

2m 11.2689.9

Université de Montréal

L'identité des immigrants
latino-américains à Montréal

par

Eve Thomas

Département d'anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Science (M. Sc.) en Anthropologie

août, 1998

© Eve Thomas, 1998



GN
4
U54
1999
V.020

L'Université de Montréal

L'Institut des immigrants
latino-américains à Montréal



Université de Montréal

Bibliothèque



© Eve Thorek 1978

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'identité des immigrants
latino-américains à Montréal

présenté par :

Eve Thomas

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

John Leavitt : président du jury

Robert Crépeau : membre du jury

Deirdre Meintel : membre du jury

Mémoire accepté le : 15-03-99

Sommaire

Ce mémoire analyse l'identité des immigrants latino-américains à Montréal. L'objectif est l'exploration du processus identitaire sous sa forme sociale, multidimensionnelle et mouvante. Ce questionnement vise à suggérer de nouvelles orientations portant sur le concept de l'identité et à connaître les enjeux de la migration de cette communauté vivant à Montréal. La recension d'écrits rigoureuse qui encadre notre analyse permet d'aller au delà du schéma classique de l'identité caractérisé par l'assimilation versus le repli ethnique. En effet, la finalité du processus d'intégration sociale des Latino-Américains à la société québécoise n'est pas l'assimilation ni le conservatisme culturel. L'analyse présentée ici fait ressortir les nuances et les conditions de la transformation de l'identité de ces immigrants. Elle repère aussi des circonstances particulières où des solidarités et des alliances se forment et constituent de nouveaux liens communautaires. Dans d'autres circonstances présentées dans le mémoire, au contraire, c'est la différence existant entre les divers groupes d'origine latino-américaine qui est soulignée.

Nous avons orienté notre recherche d'après les constatations résultant d'une étape exploratoire. Cette phase se caractérise par une pré-analyse effectuée dans deux lieux d'investigation : la communauté latino-américaine (au moyen d'entrevues individuelles) et radio Centre-Ville (par le biais d'analyses de contenu de l'*Émission Hispanique*). Ces premières constatations ont fait l'objet d'un nouveau questionnement pour procéder à la deuxième étape de l'enquête. L'analyse approfondie traite l'identité selon quatre fondements : la dynamique, la temporalité, la spatialité et le symbolique. Le rapport entre ces fondements et l'identité est examiné en citant, pour chacun d'eux, des exemples concrets, issus du quotidien des immigrants, de façon individuelle et collective. De plus, l'analyse des discours permet de distinguer quatre dimensions principales de l'identité latino-américaine : pratique, politique, juridique et symbolique.

Pour comprendre l'identité propre aux divers groupes latino-américains, voire la *latino-américanité*, d'une part, nous considérons, le phénomène migratoire dans son ensemble (en le contextualisant historiquement et en s'attardant à ses causes, à ses choix, à ses

procédures et à ses conséquences). D'autre part, nous avons choisi pour l'étude, un échantillon de répondants provenant de divers pays de l'Amérique latine.

L'inspiration phénoménologique et la perspective constructiviste sous-jacentes à notre analyse permettent, en premier lieu, d'observer que la dynamique s'avère être le fondement moteur des processus de fabrication et de définition de l'identité des immigrants latino-américains. Le rôle de cette dynamique est expliqué par l'étude des espaces matériel (l'usage de la langue, le mode de vie sur le plan social, et les déplacements) et symbolique (les perceptions face à l'adaptation). En deuxième lieu, ce cadre permet la mise en exergue du rapport existant entre la temporalité, la spatialité et l'identité. L'examen de la mémoire sociale, des expériences acquises dans le pays d'origine, de l'éducation familiale et professionnelle, des affiliations politiques, de l'usage de la langue, etc. mettent en évidence la construction identitaire (passée, présente et future) et de sa réinterprétation initiée dans le nouvel espace, la société québécoise. En troisième lieu, le cadre permet la délimitation de la dimension politique reliée à l'identité. La dynamique politique modifie la représentation de l'identité des Latino-américains en contexte montréalais. Celle-ci est d'abord basée sur des références nationales. La redéfinition du temps et de l'espace à la suite de la migration a pour conséquence d'ajouter aux références nationales déjà mentionnées, des sentiments d'appartenances communautaires. L'identité est dorénavant définie par rapport au présent, non seulement par rapport au passé. Une identité communautaire est construite et résulte de l'adaptation aux réalités socio-politiques de la société québécoise. Et finalement, l'analyse reconnaît que la langue demeure un référent identitaire majeur. Bien que l'apprentissage d'une seconde langue ait son importance au sein d'une expression identitaire, l'usage de la langue espagnole est maintenu et valorisé malgré la transformation de leur identité.

Mots clefs : Anthropologie, Ethnologie, Identité, Migration, Médias, Latino-américains.

Table des matières

Page d'identification du jury.....	ii
Sommaire.....	iii
Tables des matières.....	v
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Dédicace.....	x
Introduction.....	1
Chapitre 1 Cadre de la recherche et problématique.....	8
1.1 L'identité sociale et sa représentation.....	8
1.2 Les fondements de l'identité : une inspiration phénoménologique.....	15
1.3 Une approche constructiviste de l'identité.....	17
1.3.1 <i>Dynamisme et interaction</i>	18
1.3.2 <i>Dépasser le schéma classique de l'assimilation et du »repli ethnique«</i>	19
1.3.3 <i>Frontières, mouvance et différence</i>	27
Chapitre 2 Méthodologie.....	31
2.1 Procédures de terrain et collecte des données.....	32
2.1.1 <i>Profil des répondants</i>	36
2.1.2 <i>Émission de radio</i>	38
2.2 Grille d'analyse méthodologique.....	13
2.2.1 <i>Les fondements de l'identité</i>	39
2.2.2 <i>Les dimensions de l'identité</i>	43

Chapitre 3 Le processus migratoire.....	58
3.1 Contexte historique.....	58
3.2 Caractéristiques migratoires selon les pays.....	60
3.3 Pré-migration.....	65
3.3.1 <i>Raisons migratoires</i>	65
3.3.2 <i>Réfugiés et migrants économiques</i>	66
3.3.3 <i>Immigrations matrimoniales</i>	70
3.3.4 <i>Réunification familiale</i>	71
3.3.5 <i>Motifs et objectifs</i>	71
3.4 Migration	13
3.4.1 <i>Choix de la destination d'émigration : Est-ce que la Canada était une destination prévue ?</i>	72
3.4.2 <i>Rôle joué par d'autres personnes et individus connus sur place</i>	76
3.4.3 <i>Âge des individus lors de la migration</i>	76
3.5 Post-migration.....	78
3.5.1 <i>Langue d'usage</i>	78
3.5.2 <i>Amitiés</i>	79
3.5.3 <i>Emploi du temps</i>	80
3.5.4 <i>Retours en Amérique Latine</i>	81
Chapitre 4 L'identité dans le temps et l'espace.....	85
4.1 La temporalité.....	86
4.2 La spatialité.....	89
Chapitre 5 La dynamique de l'identité et son univers symbolique.....	96
5.1 Le fondement dynamique de l'identité sociale.....	97
5.2 Espace matériel.....	100
5.2.1 <i>Connaissance et utilisation des langues</i>	100
5.2.2 <i>Le mode de vie sur le plan social (relations intimes et milieu de travail)</i>	101
5.2.3 <i>Déplacements</i>	103

5.3 Espace symbolique.....	104
5.3.1 <i>Perceptions face à l'adaptation</i>	106
Chapitre 6 La dynamique politique de l'identité.....	110
6.1 Antécédents politiques.....	112
6.2 Identité politique au présent.....	114
6.3 Communauté latino-américaine.....	115
6.4 Promotion de l'unité.....	119
6.5 Moments de solidarité communautaire.....	119
6.6 Référents de type national.....	120
6.7 Groupes d'appartenances, nationalité et citoyenneté.....	122
 Conclusion.....	 127
 Bibliographie.....	 132
 Appendices	
I : Programmation communautaire, l'Émission Hispanique de radio Centre-Ville.....	xi
II : Entrevues individuelles avec des membres de la communauté latino-américaine de Montréal.....	xxiii
III : Schéma des entrevues de la recherche - version espagnole (phase finale).....	xxv
IV : Schéma des entrevues de la recherche - version française (phase finale).....	xxviii

Liste des tableaux

Tableau I.	Méthodologie : phase exploratoire.....	p.35
Tableau II.	Méthodologie : phase finale.....	p.36
Tableau III.	Profil socio-démographique des répondant-e-s, 1997.....	p.37

Remerciements

Je remercie d'abord ma mère, mon père, mon frère, ma cousine, ma double et Hélène de m'avoir encouragé, motivé et supporté tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Aussi, je remercie particulièrement Ghyslaine Thomas et Paul Daoust pour l'attention qu'ils ont portée à mon travail et pour leurs judicieux conseils.

Finalement, je remercie Deirdre Meintel, ma directrice de recherche, pour son encadrement ainsi que tous les répondant-e-s de cette étude qui ont chaleureusement et ouvertement partagé avec moi des moments personnels de leur vie.

À mes ami-e-s d'origine latino-américaine

Introduction

«Sa patrie c'est là où l'on est né, mais c'est aussi
l'endroit où l'on a un ami, l'endroit où il existe
l'injustice, l'endroit où l'on peut agir avec son art.»
Gabriel García Márquez

La problématique que nous examinons dans cette étude est celle de l'identité et de sa représentation. Elle s'insère dans le contexte de la société québécoise actuelle et concerne plus spécifiquement la situation socioculturelle, politique et cosmopolite montréalaise. Elle s'applique à l'expérience migratoire des Latino-américains établis au Québec depuis au moins cinq ans.

L'enjeu de notre recherche est de saisir les éléments constitutifs de l'identité d'immigrants originaires de l'Amérique latine habitant en contexte montréalais, de repérer certains fondements et dimensions de leur identité. Nous analyserons donc le processus migratoire dans son ensemble, les raisons de l'émigration et le type de rapport entretenu entre l'immigrant, sa communauté d'origine et la société d'accueil, pour comprendre le sens de la *latino-américanité* à Montréal.

Afin de cerner la nature concrète et représentationnelle de l'identité, que nous appelons sociale étant donné sa constante relation avec l'espace social, la société, la famille, les amis, etc., nous nous référons au groupe d'immigrants latino-américains. Nous désirons comprendre comment des immigrant-e-s latino-américains en contexte québécois expriment, interprètent et définissent leur identité sociale. Nous tenterons de déceler les référents identitaires qui participent à la construction et à la transformation de la représentation identitaire de ces immigrants.

Cette étude ne prétend à aucune représentativité statistique ou sociale, ni à une généralité. Elle vise plutôt à explorer l'identité sous un angle anthropologique, sous ses formes conceptuelle et empirique. L'étude repose sur des données historiques, des entretiens, des observations et des repères médiatiques issus de l'Émission Hispanique¹. Par le biais des entretiens, l'étude acquiert un contenu pertinent et substantiel permettant de circonscrire non seulement le contexte et la réalité sociale dans lesquels prend forme une «identité d'immigrant», mais aussi de faire ressortir la perception qu'ont les immigrants eux-mêmes sur leur façon d'habiter le monde. Ces interviews permettent aussi de percevoir les composantes de l'histoire et de la mémoire sociale de ces immigrants ainsi que l'interaction existant entre les individus, les familles, les groupes sociaux et l'État. Tous ces éléments jouent un rôle considérable dans la représentation et l'expression de l'identité des Latino-américains vivant à Montréal.

Nos données proviennent de sources diversifiées, tant au niveau de l'espace que des caractéristiques de la population investiguée. Au niveau de l'espace privé, nous avons accumulé 20 entretiens² avec des répondants latino-américains vivant à Montréal. En deuxième lieu, six émissions radiophoniques ont servi à enrichir ce corpus³. Finalement, 21 interviews réalisés avec des artistes d'origine latino-américaine⁴ ont contribué à fournir certaines observations supplémentaires.

¹ Cette émission est diffusée sur les ondes de Radio Centre-ville, 102.3 de la bande M.F. Les raisons suivantes ont motivé notre choix: sa diffusion en langue espagnole, son aspect communautaire et local, la vitalité des présentations et des idées, la liberté d'expression et d'appartenance. Le thème de la radio communautaire sera abordé plus loin dans cette étude.

² Dont dix entretiens pour la pré-analyse et dix pour l'entretien final (voir chapitre deux pour les explications).

³ Trois émissions ont servi à la pré-analyse et trois autres ont servi à l'analyse des thèmes plus spécifiques.

⁴ Projet intitulé *La création du monde I, II et III* réalisé par Hélène Jean et Eve Thomas pour le Musée canadien des Civilisations, 1996-1998, conçu par Mauro Peressini. Ces entrevues viennent enrichir notre corpus de données, mais ne constituent pas l'analyse centrale du mémoire.

La grille d'analyse des discours des répondant-e-s latino-américains et du contenu médiatique de la programmation en langue espagnole ne se rapporte pas aux méthodes d'analyse de discours utilisées dans les études linguistiques. C'est-à-dire qu'elles ne se centrent pas sur les codes, la syntaxe ou les procédés stylistiques des discours analysés. Il s'agit plutôt d'une étude qualitative dont le but est de comprendre le sens du discours et de cerner les contours et la représentation de l'identité telle que construite, exprimée et interprétée dans la société réceptrice, soit le Québec.

Plusieurs auteurs dont Bardin (1977) et Bernier & Kirsch (1988) ont proposé des méthodes d'analyse de discours qui servent d'inspiration et de guide au travail d'interprétation. Tel que Bernier et Kirsch (1988) le soulignent, l'objectif de l'analyse de discours vise à saisir «ce qu'il signifie dans ses conditions de production et de transmission». Leurs propos, tout comme ceux de Bardin (1977) qui démontrent la pertinence des analyses de contenu, nous ont aidé à définir les étapes d'analyse que nous avons suivies, voire: l'exploration du sujet, la constitution de l'objet, l'interprétation ainsi que la compréhension du sens du discours, celui-ci historiquement et socialement constitué selon un ensemble complexe de conditions matérielles et idéelles. L'interprétation que nous proposons à partir de l'analyse des thèmes et des axes majeurs des discours analysés résulte donc en une réécriture de sens des discours. Il s'agit ainsi de repérer les thématiques inscrites à l'intérieur de ces discours. Dans un deuxième temps, nous tentons de dégager les sens implicites et explicites des récits construits par les immigrants ainsi que des discours produits par l'équipe hispanique de radio Centre-Ville.

Borel (1990), Jackson (1996), Arendt (1961, 1971) et Taylor (1991, 1997) figurent également parmi les sources et références de cette recherche en ce qui a trait à l'approche phénoménologique pour l'analyse de la représentation et de l'identité. Jackson, un anthropologue utilisant une approche phénoménologique, a influencé notre analyse quant à la considération de la vie quotidienne des sujets, de l'importance de leurs propres mots et de leurs histoires. Jackson souligne, dans l'extrait qui suit, la façon dont le contexte doit être perçu par rapport à l'objet d'étude:

«The unifying assumption of the phenomenology outlined here is that philosophies and theories, like political opinions, should be regarded as part and parcel of the world in which we live rather than transcendent views that somehow escape the impress of our social interests, cultural habits, and personal persuasions. The measure by which the worth or truth of any view is judged must be a worldly one.» (Jackson, 1996:1)

De façon plus précise, le type de questionnement proposé par cet anthropologue phénoménologue a aidé à orienter notre analyse sur la signification que les gens donnent à leurs activités afin de nous rendre apte à comparer **ce que les gens disent qu'ils font** avec **ce qu'ils font réellement**, tout en accordant à chacun de l'importance.

Les répondant-e-s de cette étude proviennent tous et toutes de l'Amérique latine. Il faut noter au passage que le fait de venir de cette partie du globe implique historiquement, entre autres, un large phénomène de métissage et de créolisation entre des habitants natifs du continent latino-américain et de ceux provenant au cours des 16^e et 17^e siècles de l'Afrique et de l'Europe. Il s'agit donc d'une population qui a baigné dans une grande diversité ethno-culturelle et religieuse. L'Amérique latine, d'après Valladao, est «profondément marquée par

l'universalisme catholique et la tradition ibérique des hiérarchies paternalistes et autoritaires, au sein de la famille, comme de l'État» (1997:90).

Afin de tracer un lien entre le passé, le présent et le futur qui nous aidera à comprendre le contexte dans lequel se vit et se transforme cette identité, nous rechercherons certains éléments de ce passé à travers la mémoire, l'histoire, l'art ou les médias. Un concept tel que celui de la «mémoire sociale» nous apparaît être en mesure de répondre à ce bagage que les immigrants possèdent et transportent avec eux lors de leur migration et qui influence la façon dont ceux-ci se perçoivent, se définissent et s'intègrent à la société québécoise. Cette mémoire sociale, considérée a priori comme étant un bagage transmis et à un certain point sélectionné par la famille et le milieu de vie, peut être ajoutée à des «éléments oubliés» (Candau, 1996) d'un passé commun entre individus. Cette mémoire sociale dont nous rechercherons le sens fournira alors une profondeur historique à la dynamique de la représentation identitaire des Latino-américains. Chacun de ces immigrants possède un récit de vie personnel ainsi qu'une mémoire sociale partagée par des individus originaires de l'Amérique latine. À titre d'exemple, ils partagent tous la même langue maternelle, ce qui influence la représentation de leur identité et fournit certains éléments historiques communs.

L'originalité de la recherche relève tout d'abord du fait que cette «identité d'immigrant» en elle-même est encore en voie de constitution et de transformation étant donné qu'elle est reliée au phénomène récent de la migration des Latino-américains au Québec. Elle tient également au fait que la méthode d'analyse est de nature expérimentale et interprétative. Quant à la valeur de l'étude, elle relève d'une anthropologie constructiviste et phénoménologique permettant d'aborder l'identité sous un angle multidimensionnel et social tout en

démontrant la perspective dynamique et créative de ce concept en contexte montréalais. En d'autres mots, il s'agit d'interpréter le sens des éléments qui sont présents à nos yeux et qui sont reliés au processus de la migration et de l'identité des «Latinos» afin de proposer certaines hypothèses pouvant être utiles à des recherches ultérieures; le processus de migration étant en constante croissance.

Finalement, cette analyse fait appel à deux concepts qui serviront de point de départ: notamment celui du fondement d'une identité correspondant ici à la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique⁵, et celui de processus migratoire incluant les motifs, les objectifs, les acteurs ainsi que les facteurs idéologiques et structuraux qui jouent un rôle dans la représentation de l'identité des immigrants à Montréal. Nous allons également démontrer que la représentation de l'identité d'un sujet ou d'un groupe immigrant doit être considérée par rapport à un espace social, de façon dialogique et créative.

Le premier chapitre introduit la problématique de la recherche et le contexte dans lequel elle s'inscrit. Dans ce chapitre, nous exposons les approches phénoménologique et constructiviste qui orientent l'analyse de nos données. Le second chapitre présente notre méthodologie de travail. C'est-à-dire la collecte des données, les lieux de l'investigation et la grille d'analyse. Le troisième chapitre expose les détails et les enjeux du processus migratoire des répondant-e-s de notre étude.

⁵ Ce que nous considérons ici comme étant les fondements de l'identité (soit la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique) a émergé de notre pré-analyse; c'est-à-dire des discours eux-mêmes. Ce sont des dimensions que nous considérons comme étant fondamentales à l'analyse d'une représentation identitaire.

L'analyse débute au quatrième chapitre en considérant les fondements spatio-temporels de l'identité sociale des répondant-e-s. Elle se poursuit au cinquième chapitre en faisant ressortir la dynamique des processus identitaires et l'espace symbolique dans lequel l'identité se définit.

Finalement, le sixième chapitre présente l'analyse de la signification du politique au sein de la représentation identitaire des immigrant-e-s latino-américains.

Chapitre 1 Cadre de la recherche et problématique

Ce chapitre présente le cadre théorique de notre étude ainsi que le contexte nord-américain dans lequel se sont développées des recherches émergentes du domaine de l'anthropologie urbaine. Tout en proposant une définition de base de l'identité qui met en exergue son aspect social, nous précisons que notre analyse est celle de la représentation de l'identité d'immigrant-e-s latino-américains à Montréal. Ensuite, nous explicitons la démarche qui, d'une part, relève d'une inspiration phénoménologique et, d'autre part, dénote une perspective constructiviste mettant l'accent sur des notions telles que les frontières, les interactions, la mouvance, la nationalité et la citoyenneté.

1.1 L'identité sociale et sa représentation

La notion d'identité ne fait pas l'unanimité dans les sciences sociales quant à sa définition. Une définition de départ adaptée d'après Berger et Luckmann (1986) et Taylor (1991) a servi de point de repère tout au long de la recherche en ce qui a trait à la définition théorique de l'identité. L'identité correspond à une place dans le monde social, enracinée dans la vie quotidienne et légitimée dans un contexte symbolique. L'identité est considérée comme étant une manière d'interagir, d'appartenir ou de ressentir une appartenance à un groupe social, à une idéologie, à une manière de vivre ou de penser. Nous utiliserons tout au long de cette recherche le concept d'identité *sociale* dans le but de rendre compte de l'importance de la relation dialectique qu'entretient l'individu ou le groupe concerné avec la société. Ce concept permet de refléter le profil social de la construction, de la conservation, de la transformation et de l'expression de cette identité. L'identité sociale sous-entend autant de références ethniques, nationales, territoriales, ancestrales que politiques, juridiques ou symboliques.

L'expérience migratoire des Latino-américains venus à Montréal est reliée à des changements sociaux, à des interactions sociales ainsi qu'à des réseaux et institutions sociales. Elle initie l'intégration de l'individu ou du groupe dans un nouveau contexte social dans lequel il vit et réfléchit. Bref, une telle expérience participe à la redéfinition et à la représentation de l'identité du sujet.

Cette perspective se situe hors d'une logique bipolaire caractérisée, d'une part, par l'appartenance ou l'homogénéisation (prétendue) des groupes immigrants en terre d'accueil et, d'autre part, par l'exclusion ou la non-intégration à la société dite réceptrice. Nous optons plutôt pour une perspective diachronique⁶ qui met en relief plusieurs notions et éléments permettant de cerner les enjeux relatifs à une représentation identitaire.

Le processus identitaire de chacun des répondant-e-s de notre étude (qu'il soit associé à des stratégies, des revendications, des intérêts politiques ou autres) est un processus dynamique et créatif. Les notions que nous ferons ressortir des entretiens et qui sont reliées à la dynamique et à la créativité de ces processus sont les suivantes: le changement relié aux modes de vie et au contexte; les interactions entre les individus, familles et groupes; la notion de choix personnels au niveau de l'intégration et de l'adaptation au nouvel environnement; les notions de frontières ainsi que celles de différences et de similitudes entre groupes sociaux (immigrants ou non).

Ces éléments associés aux fondements de l'identité sont importants et méritent que l'on s'y attarde, sans toutefois exiger d'eux qu'ils soient figés ou circonscrits,

⁶ Dans le sens où les événements passés ainsi que les situations de la pré-migration et de la migration sont fondamentaux à la représentation identitaire.

voire inflexibles. Ils sont liés par le fait que l'identité n'est pas fixe, qu'elle se redéfinit constamment et varie selon les contextes où elle s'exprime. C'est-à-dire qu'elle prend forme au sein de la dynamique ethnique de la société. C'est en dépassant la perspective statique de l'identité que nous définirons ce que représente ce phénomène de migration et cette identité dans un sens global. Il est également fondamental d'ajouter une fois de plus que cette perspective attribue une grande importance au passé et à la migration des groupes concernés, en ce sens que l'identité ne naît pas en terre d'accueil. Cette identité est déjà constituée bien avant sa migration et elle se construira et se transformera tout au long du vécu de l'individu.

Les assises théoriques de notre étude s'inscrivent dans le champ de l'anthropologie urbaine. Cette spécialité s'est surtout développée au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle étant donné divers facteurs comme l'accroissement des migrations internationales au cours de ce siècle. Les travaux des sociologues de l'École de Chicago sont au fondement de cette discipline (Hannerz 1990; Coulon 1992; Bonte et Izard, 1991:725).

Malgré des divergences conceptuelles, l'École de Chicago a orienté ses recherches vers une perspective anthropologique. Elle a favorisé le travail en petits groupes, elle a accordé de l'importance aux histoires de vie. Les éléments recueillis et les travaux effectués se sont progressivement orientés vers des analyses de type qualitatif et comparatif.

Le thème de l'assimilation des immigrants à la société réceptrice abondamment exploré par Thomas et Park vers les années 1930 est intéressant pour ce travail. Le modèle de cycle des relations ethniques de Park percevait les relations

ethniques en termes de conflits de valeurs entre deux cultures, de melting pot, de participation. Ce modèle est un cycle qui «conduit en principe de l'isolement à l'assimilation en passant par la compétition, le conflit et le compromis» (Hannerz, 1980: 66). Park considérait l'assimilation comme un «processus au cours duquel des groupes d'individus participent activement au fonctionnement de la société tout en conservant leurs particularités» (Coulon, 1992:40). Thomas considérait aussi l'assimilation comme un processus souhaitable pour éviter la désorganisation sociale et la «démoralisation», cas échéant où l'assimilation ne fonctionnerait pas (Coulon, 1992).

Les travaux portant sur le thème de l'assimilation ont valorisé le pluralisme et se sont intéressés à reconnaître les différents groupes au sein d'une société d'accueil. C'est alors que l'idée de la différence fut véhiculée devenant une revendication, un droit, un privilège, une source de discrimination, bref une notion de plus en plus utilisée dans le domaine des sciences sociales. L'idée de relativisme culturel prendra ensuite de l'ampleur en véhiculant l'importance de considérer le contexte lors de toute interprétation socio-symbolique des phénomènes reliés au pluralisme et à la diversité culturelle.

Avec les apports de Barth (1969), certaines notions sont questionnées et précisées, entre autres, celles de «groupe ethnique» et de «frontières». De culture, on se penchera davantage vers le groupe social et le groupe ethnique. Ce changement est en partie attribuable au fait que les recherches démontrent que contrairement aux prédictions du modèle assimilationniste, les groupes dits ethniques ne semblent pas disparaître malgré les contacts prolongés.

«En Amérique du Nord, la perspective la plus acceptée pour examiner les relations ethniques a été celle de l'assimilation.» (Del Balso, 1984:49). La littérature portant sur les relations ethniques est centrée sur des thèmes tels que l'intégration des immigrants, l'ajustement et l'acculturation des nouveaux groupes ethniques, bref, l'assimilation des populations immigrées au pays d'accueil. On parle surtout de contacts et de compétitions entre divers groupes immigrants et autres groupes sociaux.

La politique canadienne face aux immigrants était d'abord axée vers l'assimilation de leurs groupes (Del Balso, 1984). Elle vint à s'inscrire, par la suite (et non sans avoir subi plusieurs remises en question), dans une perspective multiculturaliste. Le Canada, d'après Harvey (1992), est parmi les premiers pays à définir une politique officielle de multiculturalisme (prônée par le régime Trudeau à partir de 1969). Quant au Québec, ce ne sera que dix ans plus tard qu'il se dotera de sa propre politique des «Communautés Culturelles». L'objectif de cette politique visera les nouveaux immigrants plutôt que les groupes ethniques, terme ni très commun ni trop défini à ce moment. Le «Livre Blanc» de 1978 promulguait l'intégration harmonieuse des immigrants (pour ne pas dire l'assimilation). Ce qui ne servait pas à «encourager la coexistence des sociétés parallèles et étanches» (Harvey 1992). C'est en 1990 que le gouvernement rend public le premier énoncé politique systématique et cohérent en matière d'immigration et d'intégration culturelle, intitulé *Au Québec pour bâtir ensemble* (MCCI, 1997).

Quant au contexte socio-historique de la dynamique ethnique montréalaise, Linteau (1982) caractérise cette situation par une diversification ethnique croissante. Il détermine cinq périodes de changements formant l'histoire du

cosmopolitisme montréalais. Montréal est tout d'abord une ville à majorité britannique, elle devient ensuite une ville à majorité française. Il s'agit alors des années 1830 à 1900. Au tournant du vingtième siècle, on y note une diversification menant à une dynamique instable correspondant à la période de l'entre-deux-guerres. Plus tard, depuis 1950, une accentuation du cosmopolitisme peut être observée. Ce contexte révèle donc des contacts permanents et multiples entre les groupes malgré un certain cloisonnement institutionnel instauré par les élites au cours du dix-neuvième siècle. Ce cloisonnement correspond à la «division selon l'ethnie», aux Paroisses Nationales, aux classes et écoles distinctes... Les écoles figurent d'ailleurs parmi les premières institutions québécoises à être touchées par le pluralisme tant ethnique que religieux. Le Québec a mis du temps à reconnaître ce pluralisme. Il mettra de l'avant l'idée de *Contrat Moral* qui révélera des notions de droits et de responsabilités attribuées à chaque individu vivant au Québec. Notions nécessaires à la «réussite» des processus d'intégration des immigrants, toujours selon les énoncés politiques (Harvey 1992).

Nous verrons au cours de l'analyse que dans un contexte montréalais, les immigrants qui s'établissent au Québec doivent faire face à plusieurs changements et relever divers défis. Dès le début de leur immigration, ils doivent se familiariser avec le système juridique canadien qui leur fournit un statut légitime. Leurs premiers contacts en sol canadien constitue déjà l'initiation d'un processus de transformation de leur identité. Cette dynamique s'observera et se modifiera, entre autres, par la narration des récits produits à diverses fins. Tel que Meintel (1998) le souligne:

«Les récits d'exil ne peuvent pas simplement être abordés en tant que *récit pratiques*. Ils doivent plutôt, à tout moment, se présenter

comme une *pratique en soi*, pratique fortement conditionnelle par le fait que les individus ont dû à maintes reprises faire le récit de leur migration avant de s'adresser à l'ethnologue. Comme le soulignent Foxen & Beausoleil dans leur étude sur les ressortissants salvadoriens au Canada, toutes ces fois qu'ils ont dû produire le récit de leur migration - au cours des démarches nécessaires pour acquérir le titre de réfugié - laissent leurs traces sur la forme des récits. Se constituer en tant que sujet auprès des instances administratives dans le pays hôte représente autant de travail pour le revendicateur de statut, considérant que sa survie dépend de son habileté à produire un sujet acceptable (Meintel, 1998)».

Ils construisent donc, dès le départ, un récit de vie organisé en fonction de l'obtention de ce statut. Les réfugiés en particulier ont donc «tout à perdre ou à gagner» en construisant leur récit, étant donné que leur acceptation au pays repose sur l'obtention de ce statut. Quatorze des dix-sept répondant-e-s de notre étude sont entrées au Québec comme réfugiés et ont ensuite obtenu le statut de résident permanent ou de citoyen canadien; c'est-à-dire, d'une à trois années après leur arrivée au Québec. Le statut de *résident permanent* permet de vivre au Québec, mais ne confère pas la *citoyenneté canadienne*. Il s'écoule souvent plus d'une ou de deux années supplémentaires pour avoir la *citoyenneté canadienne*.

L'identité sociale est présentée, dans ce travail, comme une construction symbolique et multidimensionnelle par le biais de laquelle prennent sens les actions des groupes immigrants concernés; cette construction se modifie selon le cours de l'histoire.

1.2 Les fondements de l'identité: une inspiration phénoménologique

La forme idéologique et la constitution phénoménale que revêt l'identité peuvent être abordées à plusieurs niveaux de la réalité sociale. Autrement dit, selon le contexte le sens sera différent, d'où l'idée d'aborder diverses dimensions identitaires afin de cerner un portrait plus complet. Les marqueurs ethniques, le caractère plus ou moins national, les perceptions ou les comportements des immigrant-e-s ou de leurs groupes sont autant d'éléments différents participant à la construction et à l'expression d'une identité. D'après les données que nous avons recueillies, tous ces éléments n'ont pas le même poids dans différents contextes. Néanmoins, chacun contribue à représenter un des profils de l'identité dans une situation post-migratoire. Étant donné cette «nature multiple» associée à l'identité⁷, nous avons tout d'abord divisé notre analyse selon ce que nous considérons être les fondements de l'identité: la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique. Ensuite, à chacune de ces composantes idéologiques, nous avons intégré les dimensions suivantes: politique, juridique et pratique afin de saisir les divers niveaux de l'identité imbriqués l'un à l'autre dans la vie quotidienne des immigrants.

En plus de considérer l'identité sociale comme étant un construit social disons flexible (en ce qu'il modifie son sens en fonction du contexte) pouvant être compris et interprété à la lumière de l'univers symbolique dans lequel il est en formation, nous privilégions une perspective phénoménologique pour en analyser le sens. Nous considérons que l'identité sociale étudiée représente un rapport établi entre deux ou plusieurs entités sociales et un besoin de référence

⁷ Nous entendons par nature multiple, une identité pouvant signifier un sens différent selon le contexte dans lequel elle est exprimée. Les diverses dimensions telles que politique, juridique, pratique et

autant que d'appartenance. La réalité dans laquelle se vivent les migrations sociales et se représentent les identités est elle-même avant tout de nature phénoménale. Elle se constitue d'apparences. Tel qu'Arendt (1992:62) le propose, «la réalité dans un monde d'apparences a pour première caractéristique d'être fixe et de se prolonger assez longtemps pour devenir un objet dont un sujet reconnaît et admet l'existence». En ce sens, l'analyse et l'interprétation que nous proposons seront basées sur une construction phénoménologique de l'identité. L'objectif du questionnement sera de connaître l'intention et le sens de cette représentation identitaire, celle-ci reliée à l'expérience vécue dans son contexte global, dans ce monde d'apparences.

Au sujet du monde social, Arendt (1992) expose que les hommes au sein de leur quotidien se présentent et se montrent. Ils se montrent en taillant leur place dans le monde des phénomènes et ils présentent de façon active et consciente l'image à offrir. La phénoménologie servant d'inspiration à notre schéma d'interrogations vise à établir des relations entre des phénomènes, elle propose des réinterprétations critiques et constructives. Il n'est pas question d'objectiver le phénomène, mais de le comprendre, de décrire le vécu pour en saisir la signification. La vision de la temporalité adoptée rejoint les théories de Merleau-Ponty inspiré d'Husserl. Le temps est représenté, non sous forme de schéma linéaire, mais plutôt comme un «flux de vécus» à la fois subjectif car ayant un sens et à la fois objectif car nous le constituons par l'acte de la pensée. (Lyotard, 1995; Husserl, 1969).

symbolique (que nous expliquons plus en détail au deuxième chapitre), représentent des contextes pouvant contribuer à la modification du sens de telle ou telle représentation et appartenance identitaires.

Le cadre phénoménologique s'applique sous plusieurs formes à l'analyse du construit identitaire. Il contribue au fait que notre analyse s'abstienne de s'appuyer sur des enchaînements linéaires, des causes, des hypothèses génétiques ou ontologiques. Il permet l'adoption d'une alternative en ce qu'il supporte cette situation d'interstice entre l'objectivité et la subjectivité quant à l'analyse des processus identitaires. Il permet de se situer dans la réalité quotidienne, d'attribuer un sens au vécu et il intègre la notion de flexibilité ou fluidité. Il permet aussi une perspective multidimensionnelle (et contextuelle) qui est plus large qu'une approche telle que, par exemple, le structuralisme. Somme toute, l'inspiration phénoménologique qui est sous-jacente à l'analyse laisse place à la relation dialectique existant entre l'homme et le monde social et révèle une définition dynamique de l'identité.

Un tel cadre vise, comme Foucault le prétend, à «découvrir la structure silencieuse qui sous-tend les pratiques, le discours, l'expérience de la perception (le regard), ainsi que le sujet de la connaissance et ses objets» (Dreyfus et Rabinow, 1984). Toutefois, l'on se doit de préciser que malgré cette référence à Foucault quant à l'analyse du vécu, nous n'utilisons pas sa méthode d'analyse de *l'archéologie du discours*.

1.3 Une approche constructiviste de l'identité

La perspective choisie nous permet de cerner la représentation identitaire des répondant-e-s; elle est articulée selon des concepts issus de différents courants constructivistes notamment: l'approche dynamique de Barth (1969), le modèle de continuum culturel proposé par Drummond (1982) et le modèle de la transethnicité présenté par Meintel (1993). Les premiers concepts sous-jacents

sont la dynamique, les interactions, les frontières, la différence, l'appartenance et la mouvance. Barth (1969) introduisit à la perspective courante des années soixante la présence de forces, de mouvements et d'action sous-entendus par les processus identitaires des divers groupes, remplaçant ainsi la définition statique de l'identité par une conception dynamique. Cette alternative à l'ethnicité nous sert de point de départ. Par la suite, nous nous inspirons des propos d'Oriol (1979, 1985) et d'Amselle (1990) sur l'importance de considérer le politique dans une analyse représentationnelle et relationnelle de l'identité. Également, les travaux de Fisher (1986) et de Taylor (1991, 1997) servent de points de repères constants à l'analyse des fondements temporels de l'identité sociale des immigrants.

1.3.1 Dynamisme et interaction

Pourquoi proposer le dynamisme comme premier élément théorique visant à définir le concept d'identité présenté ici? Plusieurs raisons expliquent ce choix. Tout d'abord, l'importance de contextualiser le processus identitaire abordé dans cette étude. C'est-à-dire, l'importance d'associer à l'identité des immigrant-e-s un parcours de migration, un mouvement et un changement de milieu de vie. Ces éléments correspondent à des relations *dynamiques*.

Ce parcours migratoire est sous-jacent au processus identitaire que l'on cherche à comprendre. Les motifs et le déroulement de la migration ont des conséquences sur les revendications ou stratégies adoptées par les Latino-américains qui ont immigré à Montréal. Le dynamisme d'une identité fait référence à un univers social et culturel qui est véhiculé, transporté lors de la migration. Il caractérise de nouvelles interactions, des relations modifiées entre l'individu et son entourage, une mouvance, une action dans le vécu de l'émigrant. Que cet univers

soit fragmenté, transformé ou remodelé, il demeure un noyau de relations dynamiques qui deviendront pertinentes lors de l'expression identitaire de ces immigrants. Il est essentiel de nuancer en spécifiant que l'expérience migratoire «rassemble un vaste ensemble de pratiques et de relations économiques, sociales et culturelles qui couvrent un laps de temps débordant tant en amont qu'en aval, la traversée d'une frontière ou d'un océan» (Peressini, 1988:7).

Tel que l'a souligné Meintel (1993:63), « le dynamisme de l'ethnicité ne repose pas uniquement ni principalement sur le maintien des coutumes primordiales, mais relève d'un processus infiniment plus complexe». C'est ce processus complexe que nous étudions ici et nous démontrerons effectivement que la répétition et la transmission de ces «coutumes primordiales» ne sont qu'un des nombreux éléments jouant un rôle dans le processus identitaire des immigrants. Que l'analyse soit principalement liée à des contextes politiques, abordée en termes de relations interculturelles conditionnant le déroulement d'un parcours de migration et en termes d'une négociation politique constamment en changement (Amselle 1990), ou bien qu'elle soit reflétée au sein d'un intersystème ou d'un continuum culturel tout en étant associée à une démarche interactive et créatrice (Drummond 1982), elle concerne une identité dont les référents sont soumis à une redéfinition constante, à une nature changeante et mouvante démontrant ainsi son dynamisme plutôt complexe. Il est à noter qu'un tel construit ne reflète pas pour autant un manque de solidité, de pertinence ou qu'il soit éphémère. Bien au contraire ce construit social traverse le temps et demeure un tout en relation à des sphères sociales solidement structurées et elles sont tout autant fluides et significatives dans leurs contextes

Tel qu'abordé précédemment, c'est à partir de la théorie de Barth (1969) que l'on commence à concevoir l'identité comme étant un phénomène dynamique. Barth propose une analyse constructiviste, par le fait même, il critique la perspective du substantialisme ethnique qui se présente au cours de l'histoire sous les formes de l'évolutionnisme du 19^e siècle et du fonctionnalisme du 20^e siècle⁸. Il a pour objectif de définir le groupe ethnique, le groupe social et il insiste sur le fait que les réalités socioculturelles sont en mouvement.

Contrairement à Barth, Fisher réintroduit la notion de culture. La philosophie de Fisher quant à l'identité se range davantage du côté post-structuraliste. Fisher considère l'ethnicité comme étant un processus d'inter-référence entre des traditions culturelles, comme un «réservoir» de valeurs, une connaissance interculturelle dynamique qui doit faire face à l'avenir (Fisher, 1986). Or, la culture s'avère être partie intégrante de l'identité en tant que «ressource plastique en état constant de transformation» (Meintel, 1993:12). Toutefois, un élément de sa perspective ne correspond pas à l'approche présentée ici; soit celle de l'individualité sous-entendue dans sa proposition. C'est-à-dire que la notion de collectivité semble complètement évacuée de sa théorie, alors que ce que nous proposons repose sur des relations sociales et collectives qui ne relèvent pas seulement d'un niveau individuel. Tel qu'élaboré plus haut, ce travail examine l'identité d'immigrant-e-s latino-américains dans son sens social et collectif et non en terme d'identité individuelle.

Barth affirme que l'ethnicité est un moyen de construction, de manipulation et de modification de la réalité. Selon sa perspective, l'ethnicité est le résultat de

⁸ L'évolutionnisme se situe dans une vision assimilationniste, c'est-à-dire des politiques de développement et d'intervention; et le fonctionnalisme nous renvoie au relativisme culturel, donc aux principes de l'intégration des immigrants, sans trop de nuances.

l'interaction entre collectivités. Il constate que l'identité collective se construit et se transforme dans l'interaction de groupes sociaux par des processus d'inclusion et d'exclusion (notions de limites et de frontières). Ces mêmes processus établiraient des limites entre les groupes, définissant ainsi qui en «font partie» et qui «n'en font pas partie». Barth estime que l'ethnicité n'est pas fondamentalement une question de culture, mais plutôt d'organisation sociale, tandis que Fisher rétablit la culture comme étant constituante et constituée par l'ethnicité. Or, les deux perspectives ne se positionnent pas de la même façon quant à la culture que nous définissons ici comme étant une structure symbolique complexe, un ensemble de normes, de croyances et de modes de vie participant à structurer un système de valeurs diverses (morales, politiques, religieuses, esthétiques...) dépendant de la temporalité et de l'histoire, des idéologies et du lieu dans lesquels cette structure prend forme, se modifie, se redéfinit et se transmet. Il demeure cependant que les deux approches sont dynamiques et présentent une vision multidimensionnelle de l'ethnicité. Barth orientera sa recherche autour de la signification du concept de frontière établie entre deux ou plusieurs groupes sociaux et Fisher orientera sa discussion autour du processus d'inter-référence entre diverses traditions culturelles. L'approche de Fisher inclut le concept de mémoire qui sous-entendra la temporalité et l'importance du futur des immigrants dans leur représentation identitaire.

L'interaction sociale relative à la notion de frontière chez Barth peut également être perçue en terme de verticalité c'est-à-dire, entre le groupe d'immigrants et les politiques étatiques concernant l'immigration de la société où vit ce groupe. Les valeurs véhiculées par le groupe sont constamment renouvelées et sont reprises par l'État afin de tracer les frontières telles qu'elles ont été définies par ses politiques. À ce sujet, Amselle (1990) insiste sur le rôle des États coloniaux

dans la «fixation» des identités ou des référents identitaires. Il situe l'interaction dans des rapports de forces au sein d'une lutte politique qui se redéfinit continuellement. Selon lui, l'instrument de définition identitaire réside dans le pouvoir et le savoir des groupes dominants.

Sur la notion d'interaction, Drummond (1982) qualifie l'identité de relationnelle. Il considère l'ethnicité comme étant une démarche interactive et créative qui se construit. Il souligne l'importance de s'interroger sur les déterminants des frontières. Il propose d'inclure à l'analyse le point de vue ethnographique qui fournira à celle-ci la nature et l'étendue de ces frontières. Sa perspective se résume par une analyse culturelle ou sémiotique. Il explique son approche de cette façon:

It is instead an intersystem, or cultural continuum. Variation produced by incorporation of diverse groups in a strongly class-structured society is very much in evidence taking the form of political divisiveness, economic privilege or privation, and contrasting ethnic stereotypes. Diversity and divisiveness are fundamental to the system. Differences can operate as representations because they take their significance from a pool of shared myth and experience. (Drummond, 1980:253).

Drummond ne perçoit pas les groupes ethniques comme étant des unités stables mais comme des continuums mouvants. Il aborde le phénomène en terme de système interethnique, de continuum culturel, de système de différences partagées que les membres (d'un tel système) reconnaissent. Sa vision est dynamique et constructive en ce sens qu'il s'interroge à savoir comment les membres d'une société définissent leur manière de se percevoir et d'interagir entre eux. Cet auteur remet en cause l'homogénéité des groupes. À plusieurs reprises et sur plusieurs plans, les groupes sont prétendus homogènes car ils partagent un ou des traits en commun ou bien ils semblent adopter une même

attitude face à telle ou telle autre situation, etc. Les groupes latino-américains sont souvent perçus comme faisant partie d'un tout relativement homogène; probablement qu'une telle vision est tout d'abord basée sur le fait d'avoir la même langue d'origine. Malgré que certaines variables et caractéristiques se ressemblent ou soient similaires, de grandes différences sont aussi présentes entre ces groupes d'origines diverses.

Il est pertinent de noter que Drummond (1980 et 1982) et Fisher (1986) proposent une approche plutôt subjectiviste: ces auteurs ont une vision «émique» du phénomène et leurs théories reposent en grande partie sur le rôle prépondérant de l'individu lors de la définition de l'identité. Cette vision subjectiviste du phénomène nous apparaît incomplète. On retient donc de l'approche de Drummond que les identités sont relatives et changeantes, qu'elles sont une construction dynamique impliquant des relations et des interactions entre divers groupes sociaux et que l'identité est reliée à l'efficacité politique. De l'approche de Fisher, nous retenons surtout la notion du temps c'est-à-dire de l'importance de considérer la perception du futur autant que celle du passé en ce qui a trait aux immigrants, ainsi que celle de la spontanéité se référant au discours même des individus concernés par notre étude. Son «écoute ethnographique» implique la considération du point de vue des acteurs sociaux et sous-tend que l'ethnicité est un processus «d'inter-référence» entre deux ou plusieurs traditions culturelles.

1.3.2 Dépasser le schéma classique de l'assimilation et du «repli ethnique»

Que l'on aborde l'intégration et l'identité des immigrants en termes d'opposition entre assimilation et conservatisme culturel, d'inclusion et d'exclusion ou en

termes d'assimilation versus le repli ethnique, nous demeurons encadrés dans une logique binaire davantage discriminatoire et hiérarchique que révélatrice d'un processus complexe tel que celui de l'identité. Des critiques constructives⁹ ont permis de suggérer des alternatives aux thèses prônant une polarité identitaire. Ces critiques permettent de rendre compte des éléments tels que la solidarité et les alliances pouvant être créées entre les groupes immigrants, les revendications de ces groupes, le statut et les changements sous-entendus tant dans leur discours que dans leurs activités, la complexité des rapports sociaux et des processus identitaires, le caractère symbolique de cette construction sociale, etc. Soulignons, entre autres, Poutignat & Streiff-Fenart (1995) qui présentent des éléments pertinents au phénomène de l'identité; mais certains éléments demeurent encadrés dans cette logique binaire classique qui empêche de percevoir les changements, la mouvance et la «réalité» des identités.

Des alternatives d'insertion et d'intégration sociale (dans le sens de permettre l'action aux groupes immigrants des sociétés réceptrices et incluant ressources, droits, devoirs, etc.) telles que la transethnicité (nous expliquerons ce concept ci-après) s'inscrivant en dehors de la logique classique de fusion et fission par rapport à la société réceptrice seront examinées. Del Balso (1984), en concluant que «les immigrants et les groupes ethniques sont des agents dynamiques qui forgent leur histoire propre» et en tenant compte de la complexité de leur expérience et de la persistance de l'ethnicité malgré certaines frontières, démontre avec pertinence l'importance de telles alternatives et suggère des variables intéressantes telles que l'observation des valeurs sociales des groupes dans les processus d'adaptation à la société réceptrice.

⁹ Présentées par Meintel (1993, 1994), Lopez, D. et Espiritu, Y. (1990) et Oriol (1979, 1985).

Oriol (1979 et 1985) critique aussi le discours assimilationniste en introduisant des variables pouvant élargir le processus identitaire et mieux le contextualiser. Il ajoute donc à son optique le caractère symbolique de ce processus en s'appuyant sur la relation d'appartenance à des collectivités. Cette symbolique étant, selon notre perspective phénoménologique et constructiviste, des plus importantes en ce sens que l'interprétation et la représentation de l'identité que nous étudions relève directement d'un univers symbolique. Oriol insiste donc sur le refus d'une catégorisation tranchée en soulignant l'importance d'un schéma alternatif au sein d'un univers cosmopolite. Il ne désavoue cependant pas des solidarités entre groupes de diverses origines. Il observe d'ailleurs que la revendication des références tant envers la société d'origine que d'accueil concerne plusieurs immigrants. L'«espace associatif», pour reprendre les termes d'Oriol, où se revendiquent, s'expriment et se définissent les identités est en constante mouvance... C'est plutôt le phénomène de la stabilité qui devrait être questionné à l'heure actuelle, surtout dans un espace social tel que le Montréal d'aujourd'hui.

L'allégeance à la culture d'origine permet de rendre compte de divers types de liens sociaux entretenus entre l'immigrant et son territoire d'origine. Ces liens ont une incidence considérable sur la manière de se définir. Ce concept de transnationalité correspond au maintien de relations et d'assises entre les immigrants et leur pays d'origine, proposé par Meintel (1993).

La transnationalité et la transethnicité¹⁰, pouvant rendre compte des alliances et des solidarités entre des groupes d'origines diverses qui possèdent des bases culturelles ou structurelles similaires (Meintel 1993), sont des modèles

¹⁰ Qui est un concept modifié inspiré de la panethnicité proposé par Lopez et Espiritu (1990).

fournissant des éléments pertinents à la situation des Latino-américains à Montréal. Ce qui est souligné par le modèle de Meintel est le fait que ces désignations identitaires ou ces inscriptions à des similarités ne proviennent pas seulement de l'extérieur du groupe en question. C'est-à-dire dans notre cas, que les Latinos eux-mêmes s'identifient au groupe latino-américain et ce ne sera pas seulement des individus de l'extérieur de ce regroupement de par la commune langue, ou de mêmes caractéristiques socioculturelles, qui identifieront les «limites» de ce groupe. Le modèle de la panethnicité (Lopez et Espiritu, 1990) prévoyait de telles désignations communes, mais spécifiant plutôt un «*labeling* venant de l'extérieur» (Meintel, 1994:64).

Nous soulignerons les éléments issus des modèles de la transethnicité et de la transnationalité chez les Latino-américains vivant à Montréal. Il est à spécifier, tel que Meintel le soulève, que même si ces deux orientations peuvent paraître en quelque sorte contradictoires (en ce sens que plus la relation est étroite entre les immigrants et leur pays d'origine, plus il semble possible que les relations entre membres du même pays seraient privilégiées et plus exclusives); elles peuvent être, selon les données de Meintel (1994) compatibles (c'est-à-dire que malgré les contacts nombreux entre l'immigrant et son pays d'origine, les relations en pays d'accueil sont révélatrices d'allégeances plus larges).

C'est, entre autres, par l'analyse de l'utilisation du «Nous» en se référant aux Latino-Américains dans les analyses discursives, que nous serons en mesure de déterminer les marqueurs identitaires et certaines frontières ou balises repères. Notre analyse tient compte des différences et similitudes entre les groupes et considère les cadres collectifs de représentation des groupes concernés.

1.3.3 Frontières, mouvance et différence

Depuis les nouveaux mouvements migratoires, toujours plus nombreux, l'identité est de plus en plus étudiée et semble être un processus que l'on voudrait figer, un processus de marquage ou d'étiquette. L'écrivaine Régine Robin (1992), abordant l'identité en des termes sociaux dans un article, tente de situer l'ethnicité tout en évitant les schémas binaires ou de crispation identitaire, de la situer dans une dynamique et non dans un carcan fixe. Comme elle l'expose, «la valorisation de l'ethnicité tend à essentialiser l'identité, à la fixer dans un être, en une substance à faire l'éloge de la différence là où il y a du jeu, de la mobilité du devenir autre et véritable pluralité». Sa réflexion voulant éviter d'associer l'identité à une notion fixe et stable nous paraît pertinente. Toutefois son discours se modèle sous une forme impliquant intégration et assimilation, ce qui empêche à certains égards d'observer les nuances et les référents multiples de l'identité.

Quant à l'approche barthienne, elle ne semble pas a priori considérer la possibilité d'appartenances multiples, ce qui pourrait être un élément à ajouter à l'optique présentée ici. Oriol (1979), quant à lui souligne, tel que vu déjà, la possibilité de plusieurs référents identitaires, la possibilité d'appartenances duales ou multiples.

Il remarque également l'importance de la pression institutionnelle, la présence de l'État dans la définition ou la gérance de l'identité. Il affirme que le pouvoir étatique participe largement à la démarcation identitaire, qu'il décide en quelque sorte qui «est inclus» et qui «ne l'est pas»; ce qui correspond donc à des contraintes structurelles envers la détermination des frontières. Somme toute, les

frontières tant sociales que symboliques agissent comme marqueurs symboliques pouvant être manipulées et modifiées surtout dans un contexte relationnel.

C'est sous sa forme représentationnelle que nous analysons l'identité au cours de cette étude. Tout d'abord parce que le monde social dans lequel l'identité puise son sens est un monde de discours, de langage, de récits. Ensuite, sachant que ce monde social présente une réalité dont nous avons construit l'interprétation et que les données de recherche que nous utilisons sont, pour la plupart, discursives et surtout subjectives. Ce qui nous porte à préciser que l'analyse présentée ici consiste en une analyse de la représentation d'une identité sociale. Afin d'exposer la nature empirique d'une représentation identitaire, notre démarche théorique est appuyée par un échantillon de données issues d'observations et d'interviews avec des immigrants latino-américains vivant à Montréal depuis plus de cinq ans.

Les fondements de l'identité qui ont émergé des discours en eux-mêmes et qui se situent au centre de notre analyse sont: la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique. Ces fondements sont la condition d'existence d'une représentation identitaire (c'est-à-dire que chacun de ces concepts est interpellé dans chaque représentation identitaire, mais certes de façons diverses). Il s'agit maintenant d'explicitier chacun de ces concepts et de souligner à quelles dimensions ils font référence. Autrement dit, l'identité représentée selon un moment dans le temps est socialement reconnue, légitimée par un système socio-symbolique qui se modifie selon le contexte et est enracinée dans la vie quotidienne en société.

Pour chacun des entretiens que nous avons réalisés, nous avons repéré le temps utilisé pour relater chacune des références aux situations, lieux, rencontres, activités, sentiments et relations vécus par les répondant-e-s. Ainsi chacun des énoncés discursifs analysés a été classé selon une chronologie temporelle. Ceci nous a permis de reconstruire le discours selon une dynamique temporelle. Ensuite, chacun des interviews a été classé par thèmes en considérant tout ce que le ou la répondante a trouvé significatif et pertinent de mentionner dans le récit de sa propre expérience migratoire.

En considérant que «*narrative is a form of Being as much as a way of saying*» (Jackson 1996), en nous appuyant sur l'idée de récit qui permet d'évaluer un événement tant par rapport à un passé qu'à un futur et que cette idée de faire un récit de notre vie nous permette de la pourvoir de sens (Taylor 1991) et en soulignant les propos d'Arendt (1961) sur le récit constitutif d'une mémoire, il nous a semblé opportun d'utiliser le temps comme un des marqueurs principaux de notre analyse. Le jalon temporel des processus identitaires doit être rigoureusement souligné car, dans les discours, chacune des expériences racontées s'inscrit dans le temps de façon précise par le narrateur, s'insère par le fait même dans le récit (où les divers événements de la vie quotidienne se voient attribués un sens) construit par l'immigrant au cours de son expérience migratoire.

Les idées, sujets et émotions narrés au passé s'inscrivent dans une dialectique existant entre le monde social et l'histoire. Le passé permet de comprendre la dimension historique de la représentation de l'identité sociale. Cette dimension historique embrasse les notions de récit et de mémoire sociale déjà mentionnées, inclut les concept de durée et de temporalité nécessaire à la compréhension de

l'ampleur du processus de représentation identitaire et particulièrement de l'étendue du processus migratoire propres aux immigrants latino-américains modifiant sous plusieurs angles leurs représentations identitaires. Le temps agit comme support et lien entre les événements du passé et ceux du présent qui s'inscrivent dans la construction identitaire.

Quant aux idées, sujets et émotions racontés sous une forme présente ou future, ils révèlent plutôt une dynamique dans l'espace, une perception des domaines privé et public, une relation avec les divers espaces sociaux tels que politique, juridique, pratique ou symbolique. Les expériences relatées au présent ou les éléments discursifs reliés au futur laissent davantage transparaître les notions de frontières, de différences entre les individus ou groupes, les interactions, etc.

Le prochain chapitre présente la méthodologie de notre recherche. D'abord, nous exposons les deux espaces sociaux de notre investigation, soit des immigrants latino-américains et les émissions diffusées sur les ondes de Radio Centre-Ville. Ensuite, nous expliquons la démarche suivie quant aux phases exploratoire et finale de notre travail.

Chapitre 2 Méthodologie

Au cours de ce chapitre, nous expliquons les démarches méthodologiques que nous avons suivies durant la recherche, aux niveaux de l'enquête et de l'analyse. Par la suite, nous exposons le profil des répondant-e-s que nous avons sélectionné-e-s pour les entrevues.

La recherche est divisée en deux phases: l'exploration et la phase finale. L'exploration correspond à la pré-analyse des premières entrevues, tandis que la phase finale se réfère à l'analyse des données formelles, donc à la deuxième série d'entrevues.

La phase exploratoire de la recherche a été divisée en trois parties dont une théorique et deux pratiques. La première consiste en la revue des écrits synthétisant les propositions théoriques présentées au premier chapitre, en des termes conceptuels. Les deux autres sont plutôt de nature pratique consistant en l'exploration du discours de certains immigrants latino-américains au moyen d'entrevues expérimentales et du contenu médiatique véhiculé par *l'Émission Hispanique* de radio Centre-Ville. Il a été question, au cours de cette étape, d'élaborer les axes principaux de l'investigation ainsi que les thèmes centraux de l'analyse. Nous avons ensuite élaboré un schéma d'entrevue et une méthodologie de travail. Le matériel d'analyse et l'objet de notre étude ont donc été définis. Par la suite, nous avons procédé à la collecte des données, c'est-à-dire à la réalisation des entretiens et à leur analyse, afin de définir la représentation de l'identité sociale des répondant-e-s.

2.1 Procédures de terrain et collecte des données

La cueillette des données s'est effectuée dans les deux lieux d'investigation suivants: la radio, plus spécifiquement la programmation en espagnol de Radio Centre-Ville (102, 3 de la bande MF), l'*Émission Hispanique*, et chez des Latino-Américains qui ont été interviewés selon les modalités expliquées ci après.

Les procédures suivies sont les mêmes pour ce qui est des deux lieux d'investigation. Il s'agit, en ce qui à trait à l'exploration, de la cueillette des données (entrevues expérimentales et écoute flottante des émissions de radio) et de la pré-analyse. Ensuite, en ce qui concerne la phase finale, il s'agit de la collecte des données détaillées (entrevues réajustées selon les observations de la pré-analyse et écoute formelle de nouvelles émissions de radio) et enfin de l'analyse des deux corpus de données.

La procédure exploratoire suivie, quant à la programmation radiophonique, se résume tout d'abord par l'écoute informelle de trois émissions en espagnol. Il s'agit de deux émissions de 1½h diffusées les soirs de la semaine et d'une émission de 3½h diffusée le dimanche. Il s'agit d'un contenu médiatique d'une durée de 5h réparties en trois différentes émissions. Certaines notes d'observation préliminaires ont été relevées¹¹.

Ensuite, nous avons écouté trois émissions supplémentaires avec enregistrement et transcription par idées et thèmes principaux. Le but était de constituer une typologie de contenu dans son sens global, c'est-à-dire un contenu d'ensemble

d'émissions afin d'obtenir un portrait général de la programmation et de cerner la diversité des contenus. À la suite de la transcription, il a été possible de cerner les axes centraux de l'émission, d'établir un corpus de concepts-clefs faisant référence aux idées, valeurs et caractéristiques véhiculées dans *l'Émission Hispanique*.

La méthodologie exploratoire utilisée en vue de l'obtention des données discursives des répondant-e-s latino-américains consiste en dix entrevues réalisées avec des immigrants originaires d'Amérique latine, tous de première génération (autrement dit nés en Amérique latine) et vivant à Montréal depuis plus de 5 ans. Les entrevues¹² ont été réalisées sous la forme du modèle biographique, à l'aide de questions semi-dirigées. Les interrogations portaient sur le parcours de migration, la durée de séjour au Québec, le travail effectué depuis le départ du pays d'origine ainsi que depuis l'arrivée en pays d'accueil, les valeurs importantes, les amitiés, la vie en général, etc. Les questions étaient reliées à l'identité mais de façon indirecte, évitant les interrogations à incidence identitaire dans la formulation afin de cerner le phénomène dans sa spontanéité et de saisir le plus fidèlement possible la représentation identitaire des répondant-e-s. Des notes d'observations discursives ont été relevées de ces entretiens¹³ et, par la suite, pré-analysées.

La méthode d'entrevue sélectionnée vise à considérer des variables que les répondant-e-s eux-mêmes trouvent significatives; elle permet de faire concorder la perspective théorique à la «réalité», c'est-à-dire de cerner la relation entre le discours et la pratique. Or, dix entrevues expérimentales ont été produites et

¹¹ Voir en annexe les notes d'observation préliminaires.

¹² Voir en annexe les schémas d'entrevues.

¹³ Voir en annexe les notes d'observation préliminaires.

pré-analysées. Les répondant-e-s latino-américains ont été contactés par l'entremise de divers milieux scolaires, de travail, communautaires et dans divers quartiers de Montréal. Quatre types de variations ont été planifiées: l'âge de chacun des répondant-e-s, le nombre d'années (entre les immigrants) écoulées depuis leur arrivée au Québec, le sexe des répondant-e-s ainsi que le «milieu de vie». Les 10 répondant-e-s des entrevues exploratoires, selon leur provenance, sont répartis comme-suit: trois du Guatemala, quatre du Chili, un du Honduras, un de l'Uruguay et un du Paraguay.

À la suite de cette longue phase d'exploration ainsi que des périodes d'observation au cours d'événements publics, de rencontres amicales et de multiples rencontres avec divers artistes latino-américains¹⁴ ce qui a fourni une banque de données considérable, nous avons élaboré le paradigme d'analyse de notre recherche.

Ensuite, nous avons procédé à la cueillette «formelle» des données. C'est-à-dire que nous avons effectué et transcrit *verbatim* 10 entretiens supplémentaires et annoté, dans tous ses détails, trois nouvelles émissions de radio Centre-Ville. Les nouveaux entretiens étaient sensiblement les mêmes concernant le schéma d'interrogation, sauf certaines questions qui ont été légèrement modifiées et réajustées selon les observations résultant de la pré-analyse. Voici donc les schémas résumant la cueillette des données.

¹⁴ Dans le cadre du Projet intitulé *La création du monde I-II et III*, réalisé par Hélène Jean et Eve Thomas; pour le Musée canadien des Civilisations, 1996-1998, conçu par Mauro Peressini.

Tableau I. Méthodologie: phase exploratoire

Phase exploratoire Latino-américains		Phase exploratoire Radio Centre-Ville	
10 entrevues expérimentales		3 émissions de radio	
• Hilda, Guatemala	notes d'observation préliminaires et pré-analyse	Écoute informelle et par typologie	notes d'observation préliminaires et pré-analyse
• Edgar, Guatemala		• 4 août 1996	
• Carlos, Guatemala		• 7 août 1996	
• Joyce, Chili		• 20 août 1996	
• Andrés, Chili			
• Alvaro, Chili			
• Maria-José, Chili			
• Gerardo D., Uruguay			
• Gerardo C., Paraguay			
• Dario, Honduras			

Tableau II. Méthodologie: phase finale

Phase finale: Latino-américains		Phase finale: Radio Centre-Ville	
10 entrevues (transcription <i>verbatim</i>)		3 émissions de radio (transcription <i>verbatim</i>)	
• Maria Denise, Guatemala	Analyse	Écoute formelle	Analyse
• Edgar, Guatemala		• 27 janvier 1997	
• Dario, Honduras		• 9 février 1997	
• Sonia, Honduras		• 15 juin 1997	
• Juan, Chili			
• Joyce, Chili			
• Angelica, Paraguay			
• Gerardo R., Paraguay			
• Alicia, Uruguay			
• Daniel, Uruguay			

2.1.1 Profil des répondants

Le profil des répondant-e-s porte sur le nom, le sexe, l'âge au moment de l'entrevue, la date du départ du pays d'origine et de l'arrivée au Canada, le statut relié à l'immigration et la langue des entretiens.

Les répondant-e-s devaient être des adultes de 21 ans ou plus ayant immigré de l'Amérique latine (issus des première ou deuxième vagues d'immigration), vivant à Montréal depuis cinq ans ou plus et ayant appris (au moins) l'espagnol dans leurs pays de naissance. Pour chacun des pays d'origine, à savoir le Chili, le

Paraguay, le Guatemala, l'Uruguay et le Honduras, nous avons décidé de sélectionner par pays un homme et une femme pour l'interview plutôt que dix adultes de 10 différents pays, dans le but d'obtenir le point de vue des deux genres. Nous avons interviewé 10 répondants, cinq hommes et cinq femmes originaires de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Tableau III. Profil socio-démographique des répondant-e-s, 1997

Nom	Pays d'origine	Année du départ du pays d'origine	Année de l'arrivée au Québec	Âge	Statut Actuel
Edgar	Guatemala	1983	1992	40 ans	réfugié politique
Maria Denise	Guatemala	1990	1990	41 ans	résidente permanente
Dario	Honduras	1993	1993	30 ans	résident permanent
Sonia	Honduras	1990	1990	31 ans	résidente permanente
Juan	Chili	1981	1981	35 ans	citoyen canadien
Joyce	Chili	1987	1987	25 ans	citoyenne canadienne
Gerardo M.	Paraguay	1987	1987	34 ans	citoyen canadien
Angelica	Paraguay	1991	1991	31 ans	résidente permanente
Daniel	Uruguay	1981	1991	29 ans	résident permanent
Alicia	Uruguay	1974	1979	57 ans	citoyenne canadienne

Sur 20 entretiens (incluant la phase exploratoire et la phase finale), neuf se sont déroulés en espagnol et 11 en français, au choix des répondant-e-s. Plus précisément, lors de la phase exploratoire, parmi les 10 entretiens, huit se sont passés en français et deux en espagnol tandis que lors de la phase finale,

sept se sont déroulés en espagnol contre trois en français, et ce toujours au gré du ou de la répondante.

2.1.2 Émissions de radio

Nous avons utilisé un total de neuf émissions de radio Centre-Ville pour saisir la représentation identitaire véhiculée au cours de l'Émission Hispanique. Trois ont servi à l'exploration, pour avoir une idée du genre d'émission présentée et pour connaître le fonctionnement de la programmation de Radio Centre-Ville en espagnol. Trois autres ont servi à répertorier les types de contenu et les thèmes abordés au cours de la diffusion des émissions. Finalement, les trois dernières ont permis la collecte des données concernant l'identité proprement dite.

2.2 Grille d'analyse méthodologique

Cette prochaine partie du chapitre présente la grille d'analyse méthodologique que nous avons utilisée pour comprendre et définir l'identité sociale et sa représentation. Cette grille s'inspire certes des concepts théoriques présentés au premier chapitre, mais repose surtout sur les fondements et dimensions de l'identité sociale qui ont émergé des nos entretiens discursifs ainsi que de nos observations. Les fondements de l'identité mis à la lumière par nos analyses sont: la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique. Quant aux dimensions, il s'agit du politique, du juridique, ainsi que des dimensions pratique et symbolique. Elles constituent les espaces où l'identité représentée.

2.2.1 Les fondements de l'identité

La temporalité

Une des principales dimensions des phénomènes sociaux est la durée. Celle-ci fait référence à la temporalité, à la perception du temps; c'est-à-dire au fait de situer des événements par rapport à d'autres pour ensuite connaître soit la durée entre chacun des événements ou la durée des événements eux-mêmes. La temporalité fait également appel à l'expérience vécue; celle-ci donne sens tant à la destinée individuelle qu'aux histoires collectives. En s'appuyant sur l'expérience vécue et en étant une place cohérente et continue dans un monde social (Berger et Luckmann 1986), l'identité dévoile sa condition temporelle. Les diverses modalités du temps social sont implicites à toute représentation identitaire, c'est-à-dire que l'appartenance au monde et la représentation identitaire des individus sont perçues et exprimées selon une temporalité sous-entendue. Dans leurs discours, les répondant-e-s de notre étude présentaient eux-mêmes un certain ordre concernant les expériences et les situations vécues et celles auxquelles ils faisaient face. L'écrivain Salman Rushdie illustre bien ce lien existant entre le temps et le vécu qui est omniprésent pour *l'être-au-monde*.

Au dehors de la baleine où gronde l'orage incessant, la querelle continue, la dialectique de l'Histoire. [...] Au dehors de la baleine, nous voyons que nous sommes tous irradiés par l'Histoire, nous avons tous une radioactivité historique et politique; nous voyons qu'il est aussi faux de créer un univers fictif, libre de la politique, que de créer un univers dans lequel personne n'a besoin de travailler, de manger, de haïr, d'aimer ou de dormir. (Rushdie, 1991).

La migration, l'arrivée au Québec, pour les répondant-e-s¹⁵, fait maintenant partie du passé, de l'histoire dont ils font partie collectivement et socialement et dont ils disent faire partie, plutôt de façon individuelle. C'est ici que la notion de récit révèle sa pertinence. Les répondant-e-s, lors des entretiens, ont construit et partagé le récit de leur migration. Ils se sont par le fait même inscrits eux-mêmes comme acteur dans ce récit qui concerne la pré-migration, la migration et la post-migration. Établis dans leur pays d'accueil, ils ont une vision de leur passé, des raisons pour lesquelles ils ont quitté leur pays natal, de leur changement de milieu de vie et de leur intégration à la société québécoise et, dans certains cas, aussi à d'autres sociétés. L'identité doit être considérée dans une histoire temporelle, c'est-à-dire dans un environnement d'événements, de rencontres; dans un contexte particulier. Nous observerons que l'analyse de nos interviews démontre en effet qu'à divers moments de l'entretien, tous les répondant-e-s ont fait référence à une histoire en particulier, à des éléments précis de l'histoire de leur pays d'origine, ou plus généralement à l'Amérique latine en tant que contexte d'adoption d'une vision du monde, de valeurs, etc.

La reconstruction des récits des répondants, selon un ordre temporel chronologique et selon les thèmes les plus fréquemment abordés, nous a permis de saisir les premiers marqueurs de la représentation de leur identité sociale.

Arendt (1961) aborde l'exil en terme de rupture de tradition avec le cadre de référence habituel. La continuité du temps habituel est donc modifiée, le temps sera perçu autrement, le rythme, disons de la vie ou de la perception du vécu, sera transformé.

¹⁵ Qui habitent Montréal depuis plus de cinq ans.

À l'intérieur de la temporalité disons globale, plusieurs temps sociaux sont véhiculés. Par exemple, les récits en eux-mêmes possèdent leur propre temps: un début, une fin, une durée. Arendt (1961) s'intéresse d'ailleurs au récit qui constitue une mémoire. Cette mémoire dont elle parle peut être considérée comme étant une mémoire sociale. C'est-à-dire que cette mémoire exprimée, par le biais d'expériences, de vécus, de sentiments relatés dans les récits individuels de migration dévoile les conditions, les raisons et le déroulement du processus migratoire. Qu'il soit question de réunion familiale, de refuge politique, de stratégie de travail ou économique ou de désir d'aventures lors de la décision d'émigration, nous arrivons à percevoir l'importance de divers éléments du passé ayant pu stimuler, influencer ou donner l'idée d'émigrer.

Tel que nous l'avons vu déjà, les raisons de migration des répondant-e-s influencent chez eux la perception du passé. À titre d'exemple, les répondant-e-s qui sont en exil ici, qui ont dû quitter leur pays natal pour des raisons de sécurité, ont une vision très différente des ceux venus ici par aventure concernant le mode de vie, les intérêts et objectifs ou les relation avec leur passé, etc.

La mémoire sociale

Le concept de mémoire sociale est aussi implicite à toute représentation identitaire. Nous qualifions de sociale une telle mémoire car elle est partagée par des individus de même origine et elle est associée à un contexte de migration, à un ordre, une temporalité, à des pratiques sociales, etc. Une image de continuité est créée et préservée par la société et c'est par rapport à cette temporalité «continue» que les références et points de repères d'un individu ou

d'un groupe sont remémorés. La perception des individus étant davantage cyclique que linéaire, les actions, comportements, pensées, etc. sont donc situés dans un cycle temporel collectivement reconnu (Connerton 1989).

La mémoire sociale est comparable à l'imbrication de divers récits individuels, elle est constituée d'un mélange d'histoire, de connaissances, de sensations et perceptions, d'imaginaire culturel interprétés selon chacun des individus. Elbaz (1995) établit le rapport entre la mémoire, l'histoire et le présent. Il associe des événements comme la conquête en mentionnant qu'ils font partie de l'imaginaire collectif. Il est important de rappeler que dans le cas des réfugiés, par exemple, la production des récits d'exil est le résultat d'une démarche en vue d'obtenir un statut de légalité en terre d'accueil. Ces récits sont donc l'expression de la constitution, voire même de l'instrumentalisation du sujet (Meintel 1998, Foxen & Beausoleil 1997 - cités dans Meintel 1998) pouvant aboutir à l'obtention de titre de réfugiés nécessaires pour vivre ici.

La mémoire sociale est donc constituée de mémoires individuelles, de références et de points de repères communs à une collectivité. Cependant, les individus possèdent leurs propres expériences, itinéraires, références, lectures et rencontres. Ils ont donc leur propre vision du passé et de l'histoire dont ils font partie.

La spatialité

Ayant mis en relief l'importance de l'axe temporel dans la représentation de l'identité, nous montrerons ensuite qu'une notion de spatialité est implicite et fondamentale à ce processus de représentation de l'identité sociale. L'identité est

«objectivement définie comme une place occupée dans un certain monde et ne peut être subjectivement appropriée qu'avec ce monde» (Berger et Luckmann, 1986:181). En nous appuyant sur nos données de recherche, nous établirons que l'identité est toujours définie par rapport à un contexte, autrement dit par rapport à une société, à une histoire, à des positions politiques, morales, etc. Quand on s'identifie «humainement», on se situe par rapport à des espaces sociaux, on témoigne de notre appartenance au monde, on occupe et révèle une place dans le monde reconnue et garantie par les autres (Arendt 1961). On s'identifie à une certaine collectivité, à une histoire, donc à l'intérieur d'un espace social plus grand (Taylor 1991).

2.2.2 Les dimensions de l'identité

La pré-analyse que nous avons effectuée a permis d'une part de faire ressortir les fondements de l'identité sociale et, d'autre part, de distinguer quatre dimensions principales de la représentation identitaire des répondant-e-s.

Les fondements qui sont la temporalité, la spatialité, la dynamique et le symbolique ont émergé de la pré-analyse en ce sens que chacun des répondant-e-s fait, au cours de son discours, référence à l'une ou l'autre de ces bases identitaires. Elles nous semblent adéquates en ce qu'elles englobent la plupart des énoncés discursifs se rapportant à l'identité.

Les dimensions ayant également émergé de la pré-analyse sont les suivantes: la pratique, le politique, le juridique et le symbolique.

En d'autres mots, les symboles, les points de repères, les habitudes, les activités, les perceptions, les expériences, etc., auxquels les répondant-e-s ont fait allusion lors des interviews sont associés à l'une ou l'autre de ces dimensions de la réalité sociale. Elles se chevauchent dans la réalité et ne représentent que des balises facilitant l'analyse de la représentation identitaire et non des contours distincts les uns des autres, étant donné la complexité, la flexibilité et la mouvance de ce phénomène. En somme, ces dimensions, qui incluent toutes les perceptions, situations, croyances, intérêts et revendications qui relèvent de la pratique et du quotidien, légitiment les fondements identitaires.

La dimension pratique regroupe les comportements, les habitudes quotidiennes, les actes concrets et l'action des immigrants au sein de la société québécoise. Elle coïncide avec l'expérience des immigrants qui façonne leur vie au sein du nouveau milieu qu'est la société d'accueil. Les attitudes, les éléments de routine trahissent d'une certaine façon un mode de vie, une manière de penser, une attitude se rapportant à leur identité. Le politique se rapporte plutôt aux pensées, à la conscience, aux revendications ainsi qu'à l'importance du politique dans l'expression de l'identité. La catégorie juridique fait référence, aux lois, à l'intervention, à la perception et à la présence de l'État dans le discours des répondant-e-s, toujours concernant leur conception des appartenances et des références identitaires. Finalement, la dimension symbolique correspond à l'interprétation et à l'imaginaire social des répondant-e-s, à la mémoire, aux traditions, aux images de leur pays d'origine lorsqu'ils dévoilent ou manifestent leurs appartenances et cadres de références identitaires. Détaillons maintenant davantage chacune d'elles.

Dimension pratique de l'identité

À plusieurs reprises, lors des entretiens, les répondant-e-s se rapportent à des éléments concrets et à des actions quotidiennes qu'ils qualifient souvent de «typiques aux Latinos». Ils font alors référence au vécu spontané et concret. À titre d'exemple, lors des interviews exploratoires réalisés avec 10 répondant-e-s latino-américains¹⁶, tant la référence continue à l'utilisation de la langue espagnole que celle à la famille (et particulièrement à l'importance des enfants) dans la société étaient soulignées avec beaucoup d'importance. Également, le contexte de vie et ceux de la migration, de la mouvance et des mobilités semblaient être des points de repère constants. Ils insistaient sur certaines mœurs et pratiques domestiques: par exemple, la cuisine ou même les sorties entre amis. Le point de départ du pays d'origine semblait aussi avoir une importance capitale dans leur perception d'eux-mêmes face aux autres comme de leur situation dans la société.

Ces éléments font partie du concret et ils sont issus des pensées spontanées attestant un mode de vie que la plupart d'entre eux jugent parfois de «typiques» ou qui semblent marquer une certaine différence culturelle entre eux et les autres Montréalais d'origine non «latine». Or, il s'agit ici d'insérer dans la dimension pratique tout ce qui concerne les traits matériels et le vécu au quotidien de ces groupes et familles latino-américaines qui sont perçus et vécus par certains comme étant des comportements traditionnels de leurs sociétés d'origine; on parle parfois même de stéréotypes et de stigmates.

¹⁶ Voir en annexe les observations préliminaires.

Lopez et Espiritu (1990), dans leur étude sur la panethnicité aux États-Unis concernant divers groupes dont les Latino-américains, soulèvent des référents identitaires tels que la religion et l'importance de certaines moeurs (la symbolique du mariage, du *fútbol*, de la famille, etc.). Ces auteurs utilisent le terme de variables culturelles pour expliquer ces éléments. Nous observerons si de telles variables se sont immiscées dans le discours des répondant-e-s et si elles semblent influencer leurs expression et construction identitaires.

En ce qui a trait à la famille, plusieurs éléments tirés de la pré-analyse nous ont permis de poser l'hypothèse que la famille est une valeur très importante lors de la définition de l'identité sociale des Latinos. C'est au sein de la famille que s'effectue la socialisation, la communication, que se véhicule la langue d'usage, que se crée une solidarité dite de base. On semble y accorder une place prépondérante.

La référence à la langue espagnole est un facteur culturel présent dans toutes les entrevues. Tous les répondant-e-s parlent espagnol avec leur famille (parents et frères/soeurs) et l'utilisent de façon régulière. Tel que Lopez et Espiritu (1990) l'affirment, la langue est une variable qui contribue grandement à une commune stigmatisation, tant de l'extérieur que de l'intérieur des groupes latino-américains.

Quant à la dimension de la mouvance, il s'agit du parcours migratoire, mais également du fait d'avoir vécu, dans plusieurs des cas, dans un ou plusieurs autres endroits que celui d'origine ou de Québec. L'expérience et la connaissance d'une tierce région ou plus semble modifier la représentation de l'identité sociale des groupes latino-américains.

En ce qui concerne le point de départ, tous les répondant-e-s de la phase exploratoire ont affirmé que le point de départ ou le territoire d'origine allait toujours avoir une importance déterminante dans la façon d'être et d'agir. D'autres références intéressantes sont ressorties de cette dimension pratique. Il s'agit du nombre d'années passées en terre d'accueil, en exil, hors du pays; de l'âge à laquelle les familles (membres des) ou individus se sont installés au Québec, le mode de vie sur le plan social (c'est-à-dire les fréquentations, les amitiés, le milieu de travail, etc.).

Quant au contexte dans lequel s'est effectué la migration, il est varié et ne correspond pas à un même portrait selon la provenance. Nous aborderons ce thème amplement lors du troisième chapitre concernant le processus migratoire.

Afin de mieux saisir cette dimension pratique, nous pourrions penser à la dimension correspondant à «l'appartenance»¹⁷ proposée par Gallissot (1987); c'est-à-dire qu'elle se rapporte au cercle des relations sociales «de hautes fréquences», de l'espace social immédiat, de l'habitat et du travail, donc du milieu de vie au quotidien.

Le questionnement de la plupart des répondant-e-s semble se poursuivre jusqu'à ce jour quant à leur définition et perception d'eux-mêmes ainsi que de leur groupe d'appartenance. La plupart des répondant-e-s paraît s'accommoder très bien de ladite fusion des deux cultures au lieu de ressentir un déchirement entre deux mondes. Il y a néanmoins quelques commentaires à propos d'une période difficile lors de l'arrivée, une rupture douloureuse qui résulte de plusieurs facteurs (par exemple, quitter la parentèle, perdre des solidarités de réseaux du

¹⁷ Par opposition à la dimension de «référence» du même auteur.

pays d'accueil, avoir de la difficulté à se trouver un emploi, des amis, etc.) plutôt que du fait d'être partagé entre deux cultures, comme certaines études l'ont déjà proposé.

Khouri observe d'ailleurs la pertinence du vécu et de la pratique quant au processus de l'identité. Elle note que:

L'identité nationale est plutôt vécue dans la pratique, elle ne s'arrête pas à de simples constatations, à une perception historiquement cumulative de soi et de son groupe, ou à des croyances théoriques en une continuité unifiée de la nation; elle est vécue dans la dynamique ouverte des sociétés en contact (Khouri, 1992:12).

Autrement dit, plusieurs éléments concrets témoignent de cette relation entre le vécu, la pratique et l'identité. Le sport, la musique, la cuisine, la religion et la langue sont autant de références au vécu liées à l'identité. Que ce soit vécu en famille, dans la rue ou en milieu de travail, des attitudes nouvelles quant au mode de vie, tant des immigrants en société d'accueil que des Montréalais depuis l'arrivée plus massive des immigrants dans leur milieu de vie, témoignent d'un contact influençant les pratiques quotidiennes.

Dimension politique de l'identité

À la suite de la migration, les groupes d'immigrants adoptent certaines attitudes et/ou stratégies dans la société d'accueil pour, d'une certaine façon, modeler leur nouveau milieu de vie. Ils participent à la construction de nouveaux liens et réseaux. Ils revendiquent des droits et des statuts. Ils s'insèrent dans la structure sociale de la société québécoise. La dimension politique du processus identitaire abordée ici concerne le politique dans son sens large. Seront abordés dans cette recherche les éléments politiques suivants: la notion de collectivité et de

citoyenneté, les revendications et prises de position politiques face aux autorités et aux instances du pays d'origine et d'accueil, la conscience et l'élaboration politiques dans la manière de vivre en groupe, la détermination de sa situation sociale, l'insertion et l'appartenance à la société d'accueil, la délimitation d'un territoire et des pouvoirs.

Les apprentissages et affiliations politiques datant de la période pré-migratoire jusqu'à l'établissement au Québec semblent être d'une importance capitale au niveau des stratégies identitaires et des modes d'intégration à la société. Ces éléments politiques sont, à maintes reprises, signalés comme des marqueurs de la différence. Cette dernière élaborée, revendiquée ou tout simplement soulignée dans les entretiens. Bref, c'est l'importance du politique dans la façon de concevoir et de vivre son identité, son appartenance à un groupe ou à une idéologie qui résume cette dimension et qui touche aux références identitaires les plus importantes. Guillaumin (1992) le suggère ainsi: «De façon tout à fait opposée au présupposé de l'homogénéité, le droit à la différence semblerait caractériser une société composite que, selon les optiques, on nomme pluri-culturelle, multi-culturelle, plurielle...»

On se réfère à Guillaumin car le concept de différence est très important dans le cadre d'un discours sur la revendication d'une appartenance ou d'une différence. La différence concerne tous et chacun. Elle concerne les groupes dits minoritaires, donc les Latino-Américains au Québec. Cependant cette notion est devenue sujette à la manipulation chez certains: devenue tantôt un droit, tantôt une catégorie en soi, tantôt une revendication, elle est quasi devenue un passeport pour l'atteinte d'objectifs particuliers. Bref, elle est omniprésente, hétéroclite et par le fait même ambiguë. Alors, comment l'utiliser tout en évitant

la confusion? On propose d'en faire l'usage en ne la considérant pas comme une chose, mais plutôt comme étant une relation envers l'autre qui peut autant unifier dans la différence que différencier dans l'unité. Nous proposons donc d'intégrer à sa définition une dynamique qui permet un équilibre et non une hiérarchie des valeurs. La différence est trop souvent abordée sous une forme manichéenne. Par exemple, la notion de l'«Autre» (le différent) est souvent conçue en terme d'opposition entre l'égalitarisme ou le droit à la différence, l'interculturalité ou la xénophobie; la tolérance ou l'intégrisme, etc. Il est important d'éviter de considérer le droit à la différence comme étant un fait naturel qui soit irréductible.

Le droit à la différence s'inscrit dans un débat ambigu, mais nécessaire (Oriol, 1985). Sa perspective s'appuie sur l'idée que les immigrants doivent mettre de l'ordre dans leur vie, doivent faire face au désordre que provoque la migration. Donc la revendication d'une identité ou d'une différence précise ou d'un droit à la différence ne s'exercerait pas forcément pour des raisons utopiques ou nostalgiques.

Toute la question des objectifs visés par la migration, les connaissances, les expériences provenant de l'Amérique latine et de l'insertion dans un nouveau milieu de vie sont autant d'éléments qui figurent dans cette dimension politique de l'identité. Le politique «gère» certaines des divisions sociales; ainsi la construction ou l'identité d'un groupe s'avère être un des résultats des processus politiques.

Lors des entrevues, tous les répondant-e-s ont inclus une ou plusieurs références au politique dans leur discours; que ce soit la position, la conscience, l'action ou

autre. Ils ont insisté sur les divergences et les diverses volontés politiques des différents groupes latino-américains qui sont au Québec. Ils ont en certains cas revendiqué une différence particulière. Ces revendications ou stratégies identitaires doivent être perçues comme étant flexibles et mouvantes, c'est-à-dire variables selon les circonstances. La dimension politique s'associe à la mobilisation des individus et groupes autour de traditions et représentations souvent dans un but de revalorisation. Il s'avère donc que l'identité sociale renvoie à une action collective. Une telle mobilisation nécessite un lieu social où les acteurs se mobilisent. Ce lieu c'est l'«espace politique» lié à la construction identitaire et qui sous-tend les cultures politiques des sociétés ainsi que les contextes sociaux d'action collective. Ces actions collectives ou mobilisations ont l'État pour référent privilégié. Or, l'horizon politique semble omniprésent et paraît avoir une grande incidence sur les perception, construction et expression ou appartenances identitaires chez les Latino-américains à Montréal.

Dimension juridique de l'identité

Au moment où vous arrivez dans certaines sociétés modernes, avant même que vous soyez descendu de l'avion, l'État local vous déclare membre d'une communauté ethnique ou culturelle. L'État vous classe dans une quelconque minorité qui va demeurer, à ses yeux, très visible. Vous ne serez donc jamais abandonné et seul, mais on ne vous laissera pas tranquille. On s'occupera de vous en particulier, un peu de la même manière que l'État s'affaire à distinguer les affaires culturelles, la condition féminine, les affaires économiques, les secteurs de pointe, le transport et la déficience. Puisqu'on vous classe, c'est bien que vous êtes différents. Et plus tard, on vous invitera à la fête nationale parce qu'il est bon que tous les groupes y participent et se retrouvent tous ensemble au moins une fois par année malgré leurs différences (Arcand et Bouchard 1994:90).

La notion de citoyenneté est pertinente à la dimension juridique. La citoyenneté est une des multiples formes d'identification collective sous-entendue par l'identité sociale telle que nous la concevons dans cette recherche. Afin d'avoir un point de départ pour la brève analyse du concept de citoyenneté chez les Latino-Américains présentée au sixième chapitre, voilà certains éléments de définition tirés des propos de Schnapper (1994) et de Neveu (1997). D'abord, Schnapper définit la citoyenneté par des principes. Il y est spécifié que ces derniers engendrent des pratiques différentes selon les sociétés. Est abordée la distinction entre les communautés socialement reconnues, et les autres communautés (par exemple les populations d'origines étrangère) reconnues, celles-ci, par les citoyennetés individuelles et non de manière communautaire (autrement dit, il s'agit ici de la «non-reconnaissance» d'une communauté dans l'espace public). Malgré la diversité des traditions et des pratiques sociales, le «principe» de citoyenneté se réfère toujours, d'après Schnapper (1994), à la «création d'un espace politique réglé par des normes communes en fonction desquelles sont résolus rivalités et conflits.»

Les notions relatives à la citoyenneté qui y sont proposées sont la réalité historique, la dimension juridico-politique, culturelle et symbolique. Plus spécifiquement, est inféré au principe de citoyenneté, une allégeance à un État civil et un rôle réel et symbolique de la participation électorale. Les notions d'intégration et de participation sociales sont à maintes reprises soulignées. Neveu (1997), au lieu de considérer la citoyenneté sous forme de principes, elle la détermine par des relations, des représentations et des pratiques. Elle la définit en tant que «système de reconnaissance et de légitimation, ensemble de rôles et relation, liée au civisme et à la civilité» (Neveu 1997:77). Alors, pour l'objet de notre analyse, nous considérerons la citoyenneté comme étant un lien

juridique entre l'individu et l'État national, duquel découlent des sentiments de loyautés et d'appartenances politiques. Ce lien relié à la sphère publique, fait ressortir les éléments s'inscrivant dans un rapport à l'État. Il s'agit, entre autres, des projets politiques de l'État et des lois en matière d'immigration. C'est-à-dire la catégorisation, l'étiquetage des immigrants en terre d'accueil, la nationalité et la citoyenneté. Nous aborderons donc le phénomène de l'imposition ou de la gestion de l'État se référant à l'identité et aux groupes d'appartenance, par l'entremise de ses classifications déterminées par ses politiques d'immigration. L'identité sous sa forme disons instituée se rapporte au niveau plus formel de l'identité, elle se construit par le biais du système juridique et légal et fait référence à l'attribution de l'extérieur d'une appartenance ou d'une identification envers les Latino-américains immigrants. Cette attribution est effectuée entre autres selon des critères dits objectifs, mais qui s'avèrent relever d'une décision gouvernementale basée sur l'analyse des récits construits par les immigrants.

Oriol s'interroge sur la manière de gérer les appartenances dans une situation de mobilité et de contacts interculturels. Il affirme que l'État, par ses institutions, gère l'identité. Spécifiquement, les appareils scolaires, militaires et monétaires gèrent les identités linguistiques, historiques, territoriales et économiques. La mobilisation est partiellement contrôlée par l'État. Les immigrants montréalais sont administrés en commun, participent ou sont confrontés aux mêmes centres de pouvoirs et ils s'établissent à l'endroit désigné par le ministère lors de leur immigration, etc. Ces éléments produisent certainement des marqueurs communs d'identification. L'État est en ce sens structurellement contraignant. Il impose des paramètres, des marques identitaires, il encadre les immigrants dans leur processus d'intégration parfois à l'intérieur de contours sans nuance qui ont un impact sur la perception et la définition de l'identité de ces immigrants.

Or, cette dimension rejoint les politiques étatiques du gouvernement qui, selon des catégorisations, impose une forme ou une dimension à une identité plutôt figée. Plusieurs des répondants de la pré-analyse ont insisté sur le fait que depuis qu'ils avaient leur «citoyenneté canadienne», leur façon de se percevoir et de se présenter ne semblait pas avoir changée.

On peut observer que le discours portant sur les nationalités est toujours relié à la situation dite sur papier ou sur passeport, mais que la «réalité» ou la pratique ne semble pas refléter exactement les dites situations. L'État, en privant plusieurs immigrants de leurs documents d'identification (ces immigrants que l'on nomme les «sin papeles»¹⁸), qu'ils soient réfugiés ou non, attribue un statut minoritaire à ces groupes, ceci entraînant une relation différente envers la société et envers d'autres groupes d'immigrants. Néanmoins, dans la plupart des discours, on retrouve des références au gouvernement, à l'État, aux catégories institutionnalisées.

Dimension symbolique de l'identité

Le symbolique, tout comme le politique, occupe une place prépondérante au sein d'une définition identitaire. La façon de percevoir l'immigration, la façon de s'intégrer à une société, la manière d'interpréter les phénomènes sont autant de processus reliés au symbolique. En ce sens, la mémoire historique ou collective, l'imaginaire social et les pratiques sociales sont investis de signification et sont valorisés au sein d'un système symbolique, d'un contexte. Concernant la dimension historique de l'identité, les répondant-e-s, en faisant référence à leur pays natal, se rapportent aux souvenirs qu'ils retiennent, à l'interprétation qu'ils

¹⁸ Qui signifie en français «sans papiers».

en font, celle-ci dans plusieurs cas se modifiant constamment. La mémoire semble jouer un rôle important dans la perception et l'expression de l'identité. Les points de repères sont toujours là (probablement certains s'effaçant au fur et à mesure de la vie), mais inscrits en mémoire plutôt que repérables dans la vie quotidienne. L'identité est, de cette façon, tributaire du vécu et de ses traces sur les individus et les groupes. Le lien avec le pays d'origine est fondamental à l'expression et aux stratégies ou modes d'intégration identitaires et il demeure souvent une ressource symbolique présente aux immigrants qui nourrit tant la mémoire que les interprétations de la vie. Les notions de changements, de choc relié à l'adaptation à la nouvelle société, de solidarité, de liens affectifs tant symboliques que matériels avec le pays d'origine et les étapes d'intégration ainsi que de migration sont des éléments qui font référence au symbolique¹⁹.

Nous pourrions également rajouter l'importance des points et groupes de référence ainsi que les amitiés. Entre aussi en considération la notion de futur proposée par Fisher (1986) que nous trouvons intéressante. Souvent, les répondant-e-s ont mentionné qu'un retour au pays (pour y vivre) était probable ou prévu ou bien qu'ils ne savaient pas encore. Dans aucun des cas, il avait été décidé de ne jamais y retourner. Ce concept de futur a un effet symbolique important dans l'imaginaire et dans les représentations de l'identité. Le modèle de transethnicité proposé par Meintel (1993) insiste sur l'importance des liens avec le pays d'origine, ce qui dans plusieurs des cas a une relation avec le fait de prévoir un retour éminent ou probable.

¹⁹ Nous pouvons jusqu'à maintenant penser au plan de «référence» présenté par Gallissot (1987) qui s'apparente à certains égards à cette dimension; nous élargirons toutefois cette notion un peu plus tard dans la recherche.

Plusieurs auteurs comme Meintel, Poutignat & Streiff-Fenart (1995), Peressini (1988) et Gallissot (1987) font référence à une dimension ou à une ressource symbolique de l'identité. Oriol (1985) ajoute que la référence à «des cadres collectifs d'existence et de représentation» est nécessaire à l'identité. Poutignat accentue l'importance de la création et de l'interprétation de l'imaginaire social dans la quête d'un sens de l'identité. Gallissot émet de plus que, dans des situations de discrimination, cette référence symbolique tend à primer sur les autres référents identitaires. Or, les ancêtres, les traditions orales, la question du retour sont autant d'éléments participant à l'image identitaire, au construit symbolique pouvant servir de base à des moyens d'actions tant pratiques que politiques. Ce plan symbolique de l'identité a probablement de grandes conséquences sur d'autres dimensions, au niveau de la définition et de la situation de soi-même et de son groupe dans la société, etc.

Les dimensions dont nous faisons mention ici doivent être considérées plutôt comme des niveaux identitaires servant à démontrer divers facteurs, éléments, situations et références concernant l'identité, permettant de saisir un contexte qui a un rôle essentiel à jouer dans l'expression et la représentation de l'identité sociale d'un groupe tel que celui des Latinos. Elles ne doivent pas être considérées comme étant des contours fixes expliquant l'identité ou structurant l'identité dans un cadre qui nie toute la dynamique d'une telle représentation.

Au cours des prochains chapitres, nous allons présenter notre analyse où les références identitaires sont considérées selon un contexte d'interactions et de relations, explorées selon une constitution temporelle, situées par rapport à divers espaces sociaux et interprétées selon sa constante variation dans son

rapport au monde. Or, notre objectif est maintenant de révéler le sens, l'intuition, la nature phénoménale de notre objet d'étude qu'est la représentation de l'identité sociale.

Chapitre 3 Le processus migratoire

Dans ce chapitre, nous dresserons un portrait de l'expérience migratoire dans le contexte québécois. Nous débuterons en présentant un bref historique de l'immigration latino-américaine en sol québécois depuis ses débuts. Nous verrons ce processus migratoire en termes de densité démographique et nous retracerons certaines caractéristiques migratoires de ces divers pays. En deuxième lieu, nous soulignerons certains éléments de cette première phase migratoire provenant de nos observations empiriques. Il s'agit des raisons et objectifs visés pour immigrer et, de façon plus spécifique, du choix de la destination canadienne, québécoise, de leur perception face à cette destination, des influences qui ont présidé à leur choix, de l'âge au moment de l'arrivée au pays. En troisième lieu, nous nous attarderons à la phase post-migratoire en incluant divers éléments caractérisant cette étape: la langue d'usage du pays d'accueil, les amitiés, l'emploi du temps, les retours en Amérique latine depuis leur émigration. En dernier, nous soulignerons l'importance de la dimension politique dans ce processus complexe qu'est l'immigration et qui est associée directement à la représentation identitaire des immigrants. Commençons donc en situant cette population immigrante dans un contexte historique.

3.1 Contexte historique

La présence latino-américaine au Québec est un phénomène récent qui a pris de l'ampleur au début des années 1970. Deux vagues importantes se distinguent: une première, en provenance de l'Amérique du Sud dans les années 1970 et une seconde, venant principalement de l'Amérique Centrale au cours des années 1980. L'immigration de la période 1973-80 est composée d'une population scolarisée, diversifiée et elle provient principalement du Chili, de l'Argentine, de

la Colombie et du Pérou. Il s'agit de professionnels, de travailleurs spécialisés dans divers domaines tels que les sciences naturelles, l'administration, la santé et l'éducation. Plusieurs d'entre eux furent admis dans le cadre de *programmes spéciaux d'accueil aux Latino-américains en situation de détresse*²⁰. Pendant la période suivante, de 1981 à 1986, le Québec accueille un grand nombre de réfugiés provenant du Guatemala et du Salvador. Cette population est moins scolarisée et s'oriente surtout vers les services et la fabrication. Enfin, vers les années 1990, l'immigration latino-américaine est surtout composée de personnes provenant du Salvador, du Chili, du Pérou, du Guatemala, du Honduras, du Panama et du Nicaragua. Cette vague est surtout formée de réfugiés et de personnes jeunes.

En terme de densité démographique selon les pays, on observe que le Salvador avec ses 9 385 immigrants et le Chili avec ses 7 105 immigrants comptent le taux le plus élevé d'immigrants provenant d'un même pays. Viennent à la suite, le Guatemala (3 590), l'Argentine (2 890), le Mexique (2 785) et la République Dominicaine (2 120). Les pays comptant un millier d'immigrants québécois sont: la Colombie (1 655), le Nicaragua (1 510), l'Uruguay (1 420), le Honduras (1 355) et le Venezuela (1 045). Finalement, une petite proportion d'immigrants proviennent de la Bolivie, (755), de l'Équateur (495) et de Cuba (385). Certains pays ne figurent pas dans les données statistiques²¹, étant donné le faible nombre d'immigrants dont le Paraguay.

Maintenant que nous avons retracé les grandes vagues migratoires des latino-américains ainsi que la densité démographique selon la provenance nationale,

²⁰ Informations fournies par le bureau d'Immigration-Québec.

²¹ Liste du MCCI, 1997.

voyons les caractéristiques de cette immigration de façon plus détaillée selon les pays suivants: Mexique, Bolivie, République Dominicaine, Équateur, Cuba, Venezuela, Salvador, Uruguay, Chili, Colombie, Nicaragua, Guatemala et Argentine.

3.2 Caractéristiques migratoires selon les pays

Mexique

On note la présence de quelques familles mexicaines au Québec vers la fin des années 1940. Cette population se dirige principalement vers les secteurs d'emploi de bureau et de services. Vers les années 1960-70, l'immigration mexicaine se compose d'une population jeune, scolarisée, de provenance urbaine et elle occupe surtout des emplois professionnels. Durant les années 1970-80, le flux migratoire augmente, l'éventail des orientations professionnelles s'élargit et occupe les secteurs des arts et de restauration. Enfin, vers les années 1980-90, on observe une continuité dans l'augmentation de cette immigration mexicaine.

Bolivie

L'immigration bolivienne commence à prendre de l'ampleur vers les années 1960 avec un point culminant vers la fin des années 1980. Les années 1970 se caractérisent par une immigration très scolarisée composée de jeunes occupant surtout des emplois professionnels. Les années 1980 se caractérisent par l'augmentation d'une proportion de travailleurs intégrant une première fois le marché du travail surtout dans le domaine de la vente, des services, de la fabrication et des réparations. Au début des années 1990, on observe que l'immigration augmente et qu'elle est à moitié composée de réfugiés. Ces immigrants sont jeunes, de scolarité moyenne et ils se dirigent encore vers les secteurs de fabrication, de réparation et de montage.

République Dominicaine

Les premiers immigrants dominicains sont admis au Québec à partir des années 1960. Il s'agit d'un petit nombre d'immigrants qui sont jeunes, très scolarisés et ils s'orientent vers les sciences de la santé et de l'enseignement. C'est vers la fin des années 1980 qu'on observe une augmentation relativement importante de l'immigration dominicaine. Phénomène qui pourrait être relié à la régularisation du statut d'un certain nombre de personnes requérantes au statut de réfugié dans le cadre d'un programme de révision administrative.²² Cette population est jeune, peu scolarisée et elle occupe les secteurs des services. On observe aussi une augmentation de la population immigrante féminine durant cette période.

Équateur

L'immigration équatorienne est partie intégrante de la première vague d'immigration latino-américaine. Des années 1960 à 1980, l'immigration est faible et les immigrants se dirigent en majorité vers les secteurs d'emploi de fabrication et montage, de services et d'administration. Le flux migratoire demeurera faible jusqu'aux 1980. Cette immigration sera dominée par les femmes, et les travailleurs ont généralement une scolarité moyenne. Ils se dirigent vers les secteurs d'emploi en administration, vers les sciences naturelles, techniques et mathématiques.

Cuba et Venezuela

Avant les années 1960, très peu d'immigrant-e-s cubains et vénézuéliens s'installent au Québec. Au cours des années 1960-70, l'immigration en provenance de Cuba ainsi que du Venezuela est jeune, scolarisée et se dirige

²² Pour de plus amples informations, se référer à: *Profils des communautés culturelles du Québec*, Les publications du Québec, 1995.

principalement vers les secteurs d'emplois professionnels tels que l'architecture et le génie, la médecine et les sciences de la santé ainsi que l'enseignement. On retrouve une proportion élevée de femmes dans la bureautique et le commerce en provenance du Venezuela. Vers la fin des années 1970, cette immigration diminue. Le niveau de scolarité de ces travailleurs est moyen. Ceux-ci se dirigent principalement vers les secteurs d'emploi tels que l'administration ainsi que les sciences naturelles, techniques et mathématiques. L'immigration cubaine et vénézuélienne des années 1980 se caractérise par une population jeune²³. Les secteurs d'emploi prédominants sont ceux des services, de l'administration, des sciences naturelles, de la fabrication et du montage. L'immigration s'affaiblit vers la fin des années 1980 et le début des années 1990.

Salvador

L'immigration salvadorienne des années 1970 est jeune, plus ou moins scolarisée et formée d'une majorité de travailleurs qui s'orientent vers les secteurs d'emploi des services et de la fabrication. Le flux migratoire des années 1980 est caractérisé par un grand nombre de réfugiés. Il s'agit d'une majorité de paysans et de travailleurs peu scolarisés et peu qualifiés, qui se dirigent principalement vers les secteurs d'emploi des services, de la fabrication, du montage et de la réparation.

Uruguay

L'immigration la plus importante en terme de nombre d'immigrants en provenance de l'Uruguay se situe principalement dans les années 1970. Ceux-ci

²³ L'immigration cubaine est majoritairement masculine tandis que l'immigration vénézuélienne est majoritairement féminine.

sont admis plutôt en tant que jeunes, «indépendants» et quelques-uns, pour des motifs de réunification familiale. Cette population migratoire est de scolarité moyenne à faible et elle s'insère en majorité dans les secteurs de transformation, de fabrication, de commerce et de bureau..

Chili

Le Chili a connu une forte immigration dans les années 1970 et il connaît actuellement une seconde vague d'établissement au Québec. Dans la première vague, un bon nombre d'entre eux étaient classés dans la catégorie des «réfugiés». Actuellement, plusieurs immigrants demandent encore le refuge politique dès leur arrivée, ce qui provoque des débats et des polémiques sur la question de la différence, à savoir qui est vrai réfugié et qui ne l'est pas...

Colombie

L'immigration colombienne s'inscrit dans sa première grande vague d'immigration latino-américaine dans les années 1970. À cette époque, la Colombie constitue le deuxième pays latino-américain source d'immigration québécoise. Cette migration est principalement urbaine, jeune et composée en majorité de femmes. Les secteurs les plus fréquentés sont ceux de la fabrication, du montage et de la réparation. À partir des années 80, l'immigration colombienne connaît une baisse considérable et qui s'est par la suite stabilisée. Les femmes y sont largement majoritaires et elles se dirigent vers le secteur des services, de l'administration et de la fabrication.

Nicaragua

L'immigration nicaraguayenne est relativement récente. Elle débute dans les années 1970 et devient plus importante au cours des années 1980. Vers la fin de

ces années, débute l'immigration des réfugiés constituant 94% de l'immigration totale. Cette immigration est très jeune et en majorité composée d'hommes. Les travailleurs sont peu scolarisés et se dirigent vers le secteur d'emploi de l'administration.

Guatemala et Honduras

L'immigration la plus massive en provenance du Guatemala se situe dans la deuxième vague d'immigration québécoise. Le profil de cette immigration se caractérise par des jeunes et des gens d'origine urbaine. Ce sont des migrants qui fuient la situation de répression et qui demandent refuge à leur arrivée au Québec. La majorité d'entre eux est peu scolarisée et il s'agit d'une population surtout masculine. Les hommes se dirigent dans des domaines administratifs et vers des emplois peu spécialisés. À la fin des années 1980, la principale immigration québécoise provient du Honduras. Ce sont, en majorité, des réfugiés et le profil est semblable: population jeune et masculine. Les individus se dirigent principalement vers les secteurs de montage et de fabrication.

Argentine

C'est durant la période précédant les années 1980 que le Québec connaît le plus haut taux d'immigrants argentins. Cette immigration est relativement jeune, fortement scolarisée et principalement d'origine urbaine. Ce sont, en majorité, des travailleurs indépendants alors que vers la fin des années 1970, il s'agissait plutôt d'immigrants admis dans le cadre des programmes favorisant l'entrée des Sud-américains en situation de détresse. L'immigration des années 1980-90 est plus faible. Les secteurs des sciences naturelles, techniques et mathématiques ainsi que les secteurs de montage, de réparation et de fabrication fournissent des emplois à ces arrivants.

Selon les données fournies dans *Profils des communautés culturelles du Québec* (Les publications du Québec, 1995), il est apparent que les migrations contemporaines ne possèdent pas les mêmes caractéristiques, ne sont pas produites dans les mêmes circonstances que les précédentes. On observe que les raisons de migration, que les secteurs d'emploi, que le nombre d'immigrants, que les époques de migration diffèrent d'un pays à l'autre. Certes il y a quelques similitudes; toutefois, selon les statistiques mentionnées plus haut, on ne peut conclure à une homogénéité. Il est important également de noter que les éléments disons structuraux comme: le type de migration, l'horizon politique, les intérêts et buts de l'établissement en terre d'accueil et la catégorisation... démontrent une hétérogénéité au niveau organisationnel.

3.3 Pré-migration

3.3.1 Raisons migratoires

Il est pertinent de spécifier que, malgré les divers types de migration et la diversité des raisons migratoires, le fait d'avoir émigré pour fuir la répression d'un gouvernement dictatorial, pour fuir une situation de violence et d'injustices sociales ainsi que par peur pour sa vie implique des conséquences bien différentes chez les immigrants qui ont quitté leur pays par choix personnel, par désir de changement ou par aventure.

Parmi les répondant-e-s, 14 des 17 immigrants²⁴ ont été admis au Canada en tant que réfugiés (politiques et migrants économiques). Certains ont fui un système répressif et menaçant pour leur vie (physique). D'autres ont quitté leur pays pour

²⁴ Nous spécifions 17 personnes car des 20 entretiens que nous avons effectués (incluant la pré-analyse et l'analyse), trois personnes sont les mêmes; ce qui correspond donc à 17 répondants et 20 entretiens.

fuir une situation désagréable au niveau de la sécurité, de l'économie, de l'injustice sociale ou par manque de liberté personnelle. Il s'agit des quatre Guatémaltèques, de quatre (des cinq) Chiliens, des trois Paraguayens et des trois Uruguayens. Un Chilien est venu pour des raisons de réunification familiale et les deux Honduriens sont venus pour des raisons familiale et matrimoniale, c'est-à-dire qu'au moment de l'émigration, l'homme était marié à une Québécoise et la femme était mariée à un Québécois. Ces raisons sont donc d'ordre politique, économique et familial.

3.3.2 Réfugiés et migrants économiques

Les quatre répondant-e-s guatémaltèques, (deux hommes et deux femmes) ont fui un Guatemala dominé par un système militaire contre-insurrectionnel, visant à éliminer tout mouvement social ou étudiant pouvant être lié à la Guérilla, visant à contrer toute tentative de changement social ou autre. Un de ces répondants explique qu'il a fui le système de dictature de Lucas Garcia²⁵ des années 1980. Un copain étudiant de ce répondant avait été assassiné et il se sentait directement concerné par cette oppression rendue intolérable et très près de sa vie personnelle, étant lui-même étudiant. Un autre Guatémaltèque s'exprime comme suit pour témoigner du climat de violence qui faisait partie du quotidien à cette époque:

Bueno, yo sali de Guatemala en 1983 definitivamente a causa de la represión, pero estuve saliendo antes. Estuve implicado mucho en organismos clandestinos revolucionarios en Guatemala; unos de los conocidos y al raiz de este trabajo político que hice con organizaciones, fue que tuve implicaciones fuertes. Fui reprimido

²⁵ Lucas Garcia est un général militaire élu lors des élections frauduleuses de 1978 au Guatemala. Sa politique de «l'élimination des leaders des mouvements sociaux et autres» a été de plus en plus appliquée au cours de ses années au pouvoir.

y en 1983 me capturan y me torturan por 3 dias y salgo despues de seis o siete meses de trabajo sicológico en hospital. Salgo para el Salvador, vivo en el Salvador un ano. Despues, sigo intentando regresar a Guatemala, pero las organizaciones dicen que, no, que es peligroso. **Edgar, Guatemala**²⁶.

Une des deux répondantes guatémaltèques ayant également fui le Guatemala, étant donné la situation répressive intolérable, mentionne qu'elle était obligée de quitter le pays. Finalement, la dernière Guatémaltèque souligne les raisons politiques et sociales qui l'ont motivée à quitter le Guatemala:

Sobre todo las injusticias que pasan en Guatemala. Yo personalmente no tuve ningún problema personal, pero para mi, digamos que los problemas que se ven cotidiana dentro de todos los dias, a mi me afectan igual. Es como si hubiera sido los mios, entonces es una situacion muy frustrante. No quiero la solidaridad como un excuso y todo esto, porque diría mucho *bla bla*; a mi me interesaba conocer el Québec desde que yo conocí una persona en Guatemala, una quebequense, y una mujer maravillosa que me encanto humanamente, intelectualmente tambien pero sobre todo su humanidad. Me encanto la gente que conocia de Québec, gracias a ella, y me parecia tan interesante el Québec sobre todo. Canada siempre, como te digo, viajar ha sido el sueno de la vida pero para un Guatemalteco no siempre es facil, es muy dificil. Entonces; pero, lo que me hizo emigrar porque no solo vine a visitarla, sino que me quede. Es eso, esas injusticias que pasan en Guatemala, esa frustración que yo queria implicarme en algo hacia rato y no podia porque, bueno mi familia no es implicada, para proteger a mi familia. Tambien, no es facil llegar a un movimiento o algun grupo donde nadie te conoce, y llegar. Así que, bueno

²⁶ Extrait d'Edgar Castillo, Guatemala: «J'ai été beaucoup impliqué dans des organisations clandestines révolutionnaires au Guatemala, une des bien connues et à la racine de ce travail politique que j'ai fait avec des organisations, il s'avère que j'ai subi des implications fortes; j'ai été réprimé et en 1983, ils m'ont capturé et torturé pour trois jours et je suis sorti après 6 ou 7 mois de travail psychologique à l'hôpital. J'ai quitté pour le Salvador, et j'y ai vécu une année. Ensuite j'ai tenté de retourner au Guatemala, mais les organisations m'ont dit que non, que c'était dangereux. J'ai donc commencé à voyager dans toute l'Amérique Centrale, Honduras, Nicaragua, Costa Rica. Je suis retourné au Salvador et mon travail à cette époque était au niveau des organisations populaires, qui sont celles qui m'ont formé.»

cuando vine aqui y vi todas las oportunidades que tenia entre otras de hacer algo por Guatemala. Segun yo, como te digo, yo empeze muy romanticamente, todo eso ha ido cambiando. **Maria Denise, Guatemala**²⁷.

La situation des Chiliens exilés pour des raisons de violence et par peur est en certains points similaire. Par exemple, une Chilienne explique ce qui suit au sujet de la vie au sein d'un régime dictatorial:

... au Chili, premièrement, la situation n'était pas très agréable, la dictature et tout ce qui va avec. La famille avec une idéologie contre la dictature, alors c'est en théorie, en principes. La pratique, c'est que mes parents avaient tout le temps peur car on vivait dans un environnement violent, bien violent politiquement. Surtout pour mon frère car il était vraiment dans le mouvement contestataire et tout là, et dangereux, et il y d'autres choses au niveau pratique: quand tu vis dans une dictature et tu n'es pas un des privilégiés, bien c'est sûr que les choses, économiquement, les choses ne vont pas bien là. Comme mettons mon père là, il était professeur et il a été exonéré comme on dit, et comme par hasard, c'était presque juste les professeurs qui étaient plus de gauche qui étaient exonérés. **Joyce, Chili.**

²⁷ Extrait de Maria Denise, Guatemala: «Surtout les injustices qui existent au Guatemala, moi, personnellement, je n'ai eu aucun problème personnel, mais pour moi disons que les problèmes qui deviennent quotidiens, qui se voient tous les jours, m'affectent autant à moi, c'est comme s'ils avaient été les miens, alors c'est une situation très frustrante. Je ne veux pas la solidarité comme une excuse et tout ça parce que je dirais beaucoup de *blabla*, cela m'intéressait de connaître le Québec depuis que j'ai rencontré une personne au Guatemala, une Québécoise, et une femme merveilleuse que j'apprécie beaucoup humainement, intellectuellement aussi, mais surtout son humanisme. Ils m'ont plu les gens de Québec que j'ai rencontrés grâce à elle et ça me paraissait tellement intéressant le Québec surtout. Le Canada a toujours été, comment dire, voyager a toujours été un rêve dans la vie, mais ce n'est pas toujours facile pour un Guatémaltèque, c'est très difficile. Alors, mais, ce qui m'a fait émigrer, parce que je suis venue non seulement la visiter, mais je suis restée. Ce sont ces injustices qui surviennent au Guatemala, cette frustration contre laquelle je voulais m'impliquer dans quelque chose depuis longtemps et je ne pouvais pas car, bien, ma famille n'était pas impliquée, donc pour protéger ma famille. Ce n'est pas facile non plus d'arriver dans un mouvement où personne ne te connaît. Alors, lorsque je suis venue ici et que j'ai vu toutes les opportunités que j'avais, entre autres de faire quelque chose pour le Guatemala. Selon moi, comme je te dis, j'ai commencé de manière très romantique, tout ça a maintenant changé.»

Ensuite, il y a les raisons qui sont d'ordre économique ou de travail. Par exemple, une Uruguayenne spécifie qu'à la suite du Coup d'État, plusieurs incommodités étaient vécues au niveau du travail.

A razones pura y precisamente economica de trabajo. En un primer momento, digamos que habia una gran incomodidad porque salimos inmediatamente despues del golpe de estado. Y habia una ocupación, no es la palabra ocupación, habia la universidad donde trabajaba mi marido, habia, estaba, intervenida, intervención de la universidad. Entonces, tuvimos una oferta de trabajo y salimos por Argentina. Si porque estaba militarizada la universidad. En Argentina estuvimos un ano porque en esa epoua 1974-75, estaba todo el problema del peronismo. Fue bastante pero pasamos muy bien porque fuimos al sur argentino, al universidad. Despues, en el ano 1975, inmigramos en Venezuela. Y en Venezuela estuvimos cuatro años, hasta el 1979. Justamente, en el momento que nos fuimos de Argentina, la situación política se puso horrible y ademas habia mucha represión y despues fuimos a Venezuela y la situación se fue degradando tambien. Y cuando nosotros salimos, empezo todo el debacle del economia venezolana. Llegamos acá en el 1979. Llegamos en la ciudad de Québec. Por eso que por nosotros, Québec es *chez-nous*. **Alicia, Uruguay**²⁸.

²⁸ Extrait d'Alicia, Uruguay: «Pour des raisons purement et précisément économiques de travail. Premièrement, disons qu'il y avait une grande incommodité parce que nous sommes partis juste après le Coup d'État. Et, il y avait une occupation, ce n'est pas le mot occupation, il y avait à l'université où travaillait mon mari. Il y avait, elle était contrôlée, une intervention à l'université. Alors nous sommes venus avec une offre de travail, nous sommes partis pour l'Argentine. Oui parce que l'université était militarisée. En Argentine, nous avons été une année parce qu'à cette époque, 1974 - 75, il y avait tout le problème du péronisme. Ce fut assez, mais nous avons eu du bon temps car nous sommes allés au sud de l'Argentine, à l'université. Ensuite, en 1975, nous avons immigré au Vénézuéla. Au Vénézuéla, nous sommes restés 4 ans, jusqu'en 1979. Justement, au moment où nous avons quitté l'Argentine, la situation est devenue horrible et en plus, il y avait beaucoup de répression et lorsque nous sommes allés au Vénézuéla, la situation s'est dégradée également, et lorsque nous sommes partis toute la débâcle économique vénézuélienne a commencé. Nous sommes arrivés ici en 1979. Nos sommes arrivés dans la ville de Québec. C'est pour cela que: *Québec, c'est chez-nous.*»

Le Paraguayen parle d'économie, de liberté et de peur pour mentionner certaines des raisons de sa migration:

«Bien, mais écoute, si je me mets à penser, par exemple, les raisons ont bien changé, ok. Ce qui étaient les raisons du départ, plus tard je me rends compte que ce n'était pas ça, tu comprends? Une des choses, comment je vais dire; la cause principale c'est économique mais je sais que ce n'est pas ça non plus, c'était un peu là, voir ailleurs, aller voir ailleurs les autres sociétés parce que je suis très intéressé toujours pour connaître autres choses et aussi pour vivre un peu une certaine forme de liberté que je ne pouvais pas trouver au Paraguay mais comme je t'avais dit les raisons ont changé. [...] À cette époque là c'était une question de liberté mais il y a aussi des autres raisons comme les problèmes des militaires pis une des raisons très forte est que moi je n'avais pas fait le service militaire parce que j'étais contre et puis je vivais constamment avec la peur d'être pris et envoyé à faire le service militaire comme cela se passait là-bas. De ce côté-là quand même il y a quand même un manque de liberté. **Gerardo Milder, Paraguay.**

3.3.3 Immigrations matrimoniales

Deux répondant-e-s sont venus s'établir au Canada, au Québec spécifiquement pour des raisons matrimoniales. Dans le premier cas, il s'agit d'une Hondurienne qui s'est mariée au Honduras avec un Canadien qui l'a invitée à venir s'établir ici après le mariage: «Mi rason por salir de Honduras es que me case alla con un Canadiense y soy asi que vine con el, el me trajo.» **Sonia, Honduras**²⁹.

Dans le cas du Hondurien, il s'agit également d'une émigration faite à la suite d'une mariage célébré au Honduras: «Yo estoy casado con una quebecense y

²⁹ Extrait de Sonia, Honduras: «La raison pour laquelle j'ai quitté le Honduras est que je me suis mariée avec un Canadien, c'est comme ça que je suis venue avec lui, lui m'a amenée.»

nos casemos en Honduras y el motivo de mi salida fue por mi familia y en segundo lugar por estudiar.» **Dario, Honduras**³⁰.

3.3.4 Réunification familiale

Dans ce cas, un Chilien est venu retrouver sa sœur et sa famille allait le suivre peu de temps après son émigration:

Je suis parti directement de mon pays, parce que bien, ma sœur vivait ici et il y avait une politique de la réunification de la famille, alors je suis venu dans ce sens là, en tant qu'immigrant parrainé par ma sœur. C'est ça pourquoi on est venu ici mais à part de ça, je voulais venir ici, c'était une question de désir, c'est ça. Disons, on est parti presque ensemble, parce que le décalage était de quelques mois, on est arrivé avec mes parents presque ensemble. Je suis arrivé en premier pis ils ont suivi par après. Maintenant la famille est ici, bien pas toute la famille, le noyau, mes parents.
Juan, Chili.

3.3.5 Motifs et objectifs

Étant donné la situation de refuge politique et de migration économique de la majorité des répondant-e-s, nous constatons que les objectifs de migration de ceux-ci visaient dans tous les cas à obtenir une sécurité tant sociale, physique, morale que politique ainsi qu'un respect au niveau des idéologies. Il est à noter que les raisons de migrations économiques sont reliées directement à des facteurs politiques. D'autres répondants ont des objectifs davantage reliés à un désir de réunification familiale et de vivre au Québec. Il s'agit parfois d'un enchevêtrement de motifs qui s'appuient les uns sur les autres, les obligeant ainsi

³⁰ Extrait de Dario, Honduras: «Je suis marié à une Québécoise, et nous nous sommes mariés au

à rechercher un espace où ils pourraient jouir un peu plus, un peu mieux de la vie. Corrélativement à ces diverses raisons, se retrouvent celles de connaître le Canada, le Québec plus spécifiquement, d'apprendre une nouvelle langue et d'obtenir une plus grande qualité de vie, en ce qui à trait au travail, aux services sociaux et a la question de la santé.

3.4 Migration

3.4.1 Choix de la destination d'émigration: Est-ce que le Canada était une destination prévue?

Une des questions concernait la destination. Était-elle prévue, connue, choisie? La plupart des répondant-e-s ont choisi le Canada pour des raisons de facilité d'immigration, de proximité, le Canada était localisé en Amérique donc plus près de leur pays natal par rapport, entre autres, à l'Europe. (ce continent étant aussi convoité pour l'immigration des répondant-e-s). Les deux immigrants honduriens mariés à des Québécois sont venus s'établir ici à cause de cette union. La Hondurienne est entrée au Canada en 1990, alors qu'elle avait 24 ans et elle explique qu'elle ne connaissait nullement le Canada au moment de la rencontre avec son mari et qu'elle a attendu trois années pour la réception de ses documents de migration:

No, no, nunca habia escuchado Canada. Solo encuentre un Canadiense y tengo niños con él. Cuando ya me vine, vine con ya mis papeles de residente. Mis papeles me llevaron a Honduras y yo espere despues de casarme tres años. Me espere mis papeles allá y ya entré como residente. **Sonia, Honduras**³¹.

Honduras. Le motif de mon départ fut pour ma famille et en deuxième lieu pour étudier.»

³¹ Extrait de Sonia, Honduras: «Non, non, je n'avais jamais entendu parler du Canada. Seulement, j'ai rencontré un Canadien et j'ai des enfants avec lui. Quand je suis venue, déjà j'avais mes papiers de résidente. Mes papiers me sont parvenus au Honduras et j'ai attendu trois

Le Hondurien est arrivé à l'âge de 26 ans avec son visa d'entrée. Il spécifie que c'était prévu pour les raisons matrimoniales déjà mentionnées mais, qu'au moment de demander les «papiers», les immigrants doivent déjà planifier leur itinéraire, soit: «Ademas cuando haces tu solicitud como residente permanente, tienes que decir donde te vas y debes tener la autorisacion, esperar el visa en Honduras.» **Dario, Honduras**³².

Le prochain extrait est tiré de l'entretien avec un répondant qui vit au Québec depuis 1981 et qui n'est jamais retourné au Chili. Le Québec était la destination planifiée.

«Oui, oui, le Québec. Bien ça faisait un an, c'était déjà prévu depuis un an, disons un peu plus parce que ça prend un an pour avoir les papiers, ça faisait au moins un an et demi. Les raisons sont le fait que quelqu'un soit déjà ici ça aide et on avait déjà une vision par ma soeur qui habitait déjà ici donc qui nous a donné des informations sur l'endroit, donc on connaissait déjà d'avance un peu pour venir s'établir. Au début, je suis venu pour 3 ans ou 4 ans maximum. Mais, par après, je suis resté, j'ai étudié ici puis j'ai appris les coutumes et puis je connais les gens d'ici je commence, on reste sans le vouloir, c'est comme si on reste on reste on reste, et on ne pense pas... **Juan, Chili.**

Celle-ci, Chilienne est arrivée en 1987 et son choix était porté sur le Canada pour des raisons économiques et politiques.

Ça toujours été le Canada en tout cas pour moi. Quand les premiers sont partis moi j'étais enfant; j'avais quoi ? Peut-être trois ou quatre ans, alors depuis tout le temps, j'ai eu de la famille au Canada. Bien, il y avait de la famille à mon

ans après que je me sois mariée. J'ai attendu mes papiers là-bas et je suis entrée déjà comme résidente.»

³² Extrait de Dario, Honduras: «En plus, lorsque tu fais ta demande de résidence permanente, tu as besoin de dire où tu t'en vas et tu dois avoir l'autorisation, attendre le visa au Honduras.»

père au Brésil, je me rappelle que des fois on entendait parler peut-être le Brésil mais ici c'était plus facile d'envisager un départ vers le Canada que vers le Brésil parce que le Canada c'est quand même peut-être plus sûr au niveau économique et politique que le Brésil, puis aussi parce que du côté de la famille si tu peux avoir de la famille qui fait beaucoup d'efforts pour rejoindre les autres tu peux avoir des autres qui sont bien tous seuls pis qui n'ont pas besoin de faire venir d'autres gens. **Joyce, Chili.**

Dans le cas de cette Paraguayenne, on s'aperçoit que l'émigration de sa famille est le résultat du choix du mari qui était déjà établi au Québec six mois avant qu'elle ne vienne le rejoindre avec leur premier enfant. «Yo nunca pense de ir a otro lugar. Mi esposo primero se vino y despues me trajo.» **Angelica, Paraguay**³³.

La plus âgée des répondant-e-s née en Uruguay explique qu'elle et son mari, depuis leur enfance, rêvent de venir vivre au Canada et de parler français:

Nosotros desde que nos vamos a la escuela, queremos venir a Canada. Cuando ibamos a la escuela en esa epoca, habia consulado en Uruguay y pasaban películas de Terra Nova donde hay la pesca de las sardinas; digamos mi marido y yo no nos conociamos pero los dos tenemos exactamente la misma impresión cada vez que veíamos la película, queriamos venir a Canada. Y ha llegado el momento, lo difficil fue de venir a Québec, para nosotros Canada era Québec. O sea que Canada era Québec. Primero por la lengua, nosotros eligimos el francés y despues bueno, como además digamos el espiritu latino deberia ser el espiritu latino de Canada en Québec. Digamos eso todo influo para nuestra decisión. **Alicia, Uruguay**³⁴.

³³ Extrait d'Angelica, Paraguay: «Je n'ai jamais pensé aller à un autre endroit. Mon époux est venu en premier et ensuite il m'a amenée.»

³⁴ Extrait d'Alicia, Uruguay: «Nous, depuis que nous allons à l'école, nous voulons venir au Canada. Quand nous allions à l'école à cette époque, il y avait un consulat en Uruguay et il passait des films de Terre-Neuve où ils pêchaient les sardines. Disons, mon mari et moi ne nous

Finalement, cet autre Uruguayen mentionne que la destination canadienne était connue malgré que le Venezuela fut le premier choix d'émigration. Le Canada était cependant une destination plus sécuritaire.

Oui c'était prévu car mon père avait des problèmes au Venezuela à cause des Tupac Amaru pis il est déménagé ici parce que les Tupac Amaru c'est partout maintenant pis ont commencé à suivre les gens aussi au Venezuela pis mon père a décidé de partir au Canada pis après ça est partie la famille en arrière de lui.[...] c'est un des pays où tu peux avoir plus de sécurité que dans d'autres pays. **Daniel, Uruguay.**

Selon notre analyse, ce qui ressort de ces entretiens est que la décision de venir au Canada était délibérée; c'était un choix personnel ou familial. Le fait que les procédures légales d'immigration, dans le cas des immigrants qui ne sont pas réfugiés, doivent être entamées bien avant l'émigration incite probablement les immigrants à choisir leur destination longtemps avant leur émigration. On parle de plusieurs mois à quelques années écoulées avant l'obtention des documents officiels et visas de migration. Pour les cas de refuges politiques et de migrations économiques, le choix doit être effectué la plupart du temps de façon très hâtive. Il est pertinent de rajouter que, dans la plupart des cas des refuges, les répondant-es se sont établis ailleurs pendant quelques années avant de choisir le Canada.

On pourrait peut-être conclure que cette décision de venir au Canada est certes le résultat d'un choix mais pas nécessairement d'un premier choix. Probablement que le choix est d'une part dépendant de la facilité d'obtention des

connaissions pas, mais les deux nous avons exactement la même impression à chaque fois que nous regardions le film, nous voulions venir au Canada. Et le moment est venu, ce qui a été difficile, fut de venir à Québec, pour nous le Canada c'était Québec. C'est-à-dire premièrement pour la langue, nous avons choisi le français et ensuite, bien, disons que l'esprit latin devrait être l'esprit latin du Canada à Québec. Disons que tout ça a influencé notre décision.»

documents d'immigration par rapport à d'autres destinations au moment de la demande, ensuite qu'il résulte du fait que le Canada est une destination sécuritaire et d'autre part qu'il est plutôt déterminé par la nécessité de partir, plutôt que du seul désir de venir au Canada.

3.4.2 Rôle joué par d'autres personnes et individus connus sur place

Dans la plupart des cas, les répondant-e-s ne connaissaient pas de gens qui habitaient le Canada avant leur arrivée ici. Par rapport au rôle joué par d'autres personnes, nous considérons la famille, souvent le père ou le mari comme celui qui a pris la décision. Dans certains cas, un parent est venu s'établir quelques mois et le reste de la famille a suivi. Finalement, il y a des cas de raisons matrimoniales; voir le cas des deux Honduriens: dans un cas, le mari québécois a pris la décision et la femme l'a suivie et dans l'autre cas, les deux ont fait ce choix.

3.4.3 Âge des individus lors de la migration

Trois des dix-sept répondant-e-s ont immigré au Québec avant l'âge de 15 ans; quatre avaient entre 15 ans et 21 ans, six avaient entre 22 ans et 28 ans et finalement quatre, au moment de l'émigration, étaient âgés de plus de 28 ans.

Nous sommes d'accord avec une répondante qui explique qu'un rapport très important s'effectue entre l'espace et l'identité, au cours du temps. Elle spécifie que le fait d'être éduquée au Chili, d'avoir vécu son adolescence au Chili définira toujours sa conception d'elle-même:

Je crois que c'est plus important que combien de temps je suis ici c'est à quel âge je suis sortie du Chili ? Je suis partie du Chili je venais d'avoir 16 ans. Ça pour moi c'est pas que

c'est plus important que l'âge où je suis sortie mais c'est un facteur important parce que pour moi avoir vécu pendant 16 ans au Chili, avoir étudié et tout, avoir été adolescente ou même un peu plus la fin de l'adolescence là-bas, c'est important pis ça va déterminer le cours de ma vie toujours, comme si, je suis sûre que si j'avais vécu au Chili pendant cinq ans, bien jusqu'à l'âge de cinq ans ce ne serait pas du tout pareil, alors moi je me sens quand même chilienne c'est sûr que, je suis retournée des fois au Chili et quand je suis au Chili avec mes amis d'avant et tout, je me sens différente, ça c'est un fait. On ne peut pas le nier même si au début je voulais le nier, je voulais non, non il n'y a pas de différences, je voulais me sentir comme les autres. Ce n'est pas ça. Maintenant je suis claire dans ma tête, c'est clair dans ma tête que j'ai une grosse partie d'identification si tu veux chilienne, mais j'ai aussi une partie qu'on peut appeler québécoise; c'est ce qui fait la différence entre mes amis chiliens et moi. Mais ici, je ne me sens pas québécoise comme tous les jeunes Québécois que je fréquente à l'université, je me sens quand même différente. **Joyce, Chili.**

Dans la plupart des discours analysés, il apparaît que ceux et celles ayant immigré plus tard aient trouvé le processus d'adaptation plus difficile, plus éprouvant au niveau moral que ceux ayant immigré plus jeunes. Toutefois, il est important de mentionner que l'Uruguayenne, étant au Québec depuis plus de 15 ans et étant la répondante la plus âgée au moment de sa migration, n'a pas mentionné de difficulté particulière quant à son immigration. Il s'agit ici d'observations d'attitudes des répondants et non forcément d'un «pattern» de migration.

3.5 Post-migration

3.5.1 Langue d'usage

La langue d'usage de tous les répondant-e-s avant leur émigration était l'espagnol³⁵. À la suite de leur immigration au Québec, les répondant-e-s ont appris le français mais quatre des 17 répondant-e-s avouent utiliser davantage l'espagnol que le français dans leur vie en général, cinq des 17 répondant-e-s, au contraire utilisent davantage le français comme langue d'usage quotidienne. Les huit autres affirment utiliser autant les deux langues.

Les deux prochains extraits contiennent des commentaires par rapport au désir des certains répondant-e-s de parler plus fréquemment le français au sein de la société québécoise:

Bueno, no se si se puede hacer un comentario, si vale hacer, pero me gustaria más practicar mi francés si es posible en mi vida porque hablo demasiado español. Yo encuentro que yo hablo demasiado español y eso me freina, el francés es como recomencar. Y no lo hablo por seis anos de estar aqui siento que lo hablaba tal vez mejor hace tres o cuatro anos que no tenia tantos amigos latinoamericanos y que estaba realmente tratando de integrarme en la sociedad quebequense. Entonces estaba obligada hablar francés casi, por los menos un 70% pero ahora es al revés, un 70 % de español. **Maria Denise, Guatemala**³⁶.

³⁵ Il est important de spécifier que les Paraguayens, répondant-e-s à cette étude utilisent de manière courante l'espagnol et le guarani qui s'avère être une des deux langues officielles du pays.

³⁶ Extrait de Maria Denise, Guatemala: «Bon, je ne sais pas si je peux faire un commentaire, si ça vaut la peine de le faire, mais j'aimerais pratiquer mon français davantage si c'est possible dans ma vie, car je parle trop en espagnol. Je trouve que je parle trop en espagnol et cela me freine, le français c'est comment recommencer? Et je ne le parle pas malgré le fait que je sois ici depuis six ans. Je sens que je le parlais mieux probablement il y a trois ou quatre ans, alors que je n'avais pas tant d'amis latino-américains et que j'essayais de m'intégrer réellement à la société québécoise. Alors, j'étais obligée de parler français presque, au moins un 70 % du temps, alors que maintenant c'est le contraire, un 70 % d'espagnol. »

...aunque no quisiera, quisiera estar hablar más francés más regularmente. Pero, si hablo francés no tengo problema para eso pero me gustaria hablar menos español digamos en la casa me gustaria hablar francés en la casa, pero no puedo. Si empezo a hablar en francés con Annie y me contesta todo el tiempo en español; resulta que es más facil seguir hablar en español que en francés. **Edgar, Guatemala**³⁷.

Nous observons l'importance de maintenir l'espagnol et de le transmettre à ses enfants, malgré le contexte montréalais. Par exemple, Dario du Honduras explique ceci: «Bueno hay una cosa que seguro que quiero transmitir a mi hijo ya lo hice es la lengua.»³⁸

3.5.2 Amitiés

Concernant les amitiés et les fréquentations, les répondant-e-s affirment fréquenter en majorité d'autres immigrants. Ils spécifient que leurs amis ne sont pas toujours originaires de leur pays natal, mais en général proviennent d'un des pays voisins. Les répondant-e-s en provenance de l'Amérique centrale semblent se regrouper davantage entre eux qu'avec d'autres Latinos, mais ce n'est pas exclusif. Aussi, ils fréquentent des immigrants d'autres origines, par exemple, originaires d'Afrique ou d'Europe.

Les immigrant-e-s étant au Québec depuis un plus jeune âge, qui ont fréquenté des écoles québécoises, ont tendance à avoir davantage d'amis d'origine québécoise.

³⁷ Extrait d'Edgar, Guatemala: «...malgré tout, j'aimerais parler français plus régulièrement. Si je parle français, je n'ai pas de problème pour cela, mais j'aimerais parler moins espagnol disons à la maison; j'aimerais parler davantage français à la maison, mais je ne peux pas. Si je commence à parler en français avec Annie, et elle me répond toujours en espagnol, il résulte que c'est plus facile de continuer à parler en espagnol qu'en français.»

³⁸ Extrait de Dario, Honduras: «Alors, il y a une chose qu'il est certain que j'aimerais transmettre à mon fils, et que j'ai déjà fait, c'est la langue.»

En somme, les répondant-e-s ont tendance à se regrouper davantage entre gens de même origine ou d'origine plus élargie mais commune, ensuite avec d'autres immigrants et finalement avec des gens nés au Québec. Ces données ne sont cependant pas exclusives, c'est-à-dire que les répondant-e-s expliquent en majorité qu'ils sont très ouverts à des amitiés de n'importe quelle origine et que petit à petit ils fréquentent davantage des gens nés ici. Mais que pour des raisons de facilité de communication et de similitudes au niveau des habitudes de vie et des nouvelles différences auxquelles ils doivent faire face, de par leur situation d'immigrants, ils ont cette tendance à se regrouper entre eux, surtout lors des premières années de leur établissement au Québec.

3.5.3 Emploi du temps

L'emploi du temps des répondant-e-s ne correspond pas aux travaux et activités effectuées avant la migration. Autant les hommes que les femmes rencontrés sont (actuellement) et étaient (avant leur migration) sur le marché du travail. Ce qui diffère est le type d'emploi du temps d'un endroit à l'autre. Ils ont mentionné que les opportunités pour de «bons emplois»³⁹ sont difficiles au Québec. Le fait de ne pas bien maîtriser le français, pour la plupart, influence grandement le type d'emploi ou d'occupation choisi et obtenu. Dans un des cas, celui de la Paraguayenne, le mari souhaite qu'elle ne travaille pas, afin de s'occuper des enfants. Cependant, celle-ci préfère travailler afin de rencontrer des gens et de mieux s'intégrer à la société québécoise, malgré le fait d'avoir à exécuter des travaux relativement difficiles aux niveaux physique et moral.

³⁹ Ils signifient par «bons emplois» des emplois qui procurent une stabilité et un salaire suffisant pour subvenir aux besoins d'une famille.

3.5.4 Retours en Amérique latine

Un seul des répondants n'est pas retourné dans son pays natal; c'est le Chilien venu pour des motifs de réunification familiale. Tous les autres sont retournés entre une et trois fois. Toutefois, certains ont éprouvé certaines difficultés lors de leur premier retour. Par exemple ce répondant qui était, au moment de son émigration, impliqué dans des organisations clandestines révolutionnaires explique qu'il a toujours voulu retourner au Guatemala. Il l'a fait mais avec plusieurs difficultés, ce qui l'a amené à quitter le pays dès la première semaine de son arrivée:

Lo que siempre queria regresar a Guatemala. Siempre he tratado y lo hice en el 1989, regrese a Guatemala por una semana, euh, por un mes; *Por trabajar?* No, era solo por vacaciones. Y cuando entré, tuve problemas y sali a la semana. Me intentaron sequestrar y, me siguieron, y tengo que refugiarme, en la embajada costaricense decir que yo era residente y me dieron porque mi pasaporte lo habian roto. Y al fin, por una suerte, suerte que no se, una estrella buena, sali del país en dos dias, en feriado, en semana santa es imposible y sali con un papel escrito a maquina del embajada y una foto, y sali. **Edgar, Guatemala**⁴⁰.

On observe que personne n'a définitivement choisi de ne plus retourner dans son pays natal. Chacun-e croit pouvoir y retourner un jour.

⁴⁰ Extrait d'Edgar, Guatemala: «J'ai toujours voulu retourner au Guatemala. J'ai toujours tenté et je l'ai fait en 1989, je suis retourné en 1989. Je suis retourné pour une semaine, euh, pour un mois. Et lorsque que je suis entré au pays, j'ai eu des problèmes et je suis parti au cours de la même semaine. Ils ont tenté de me séquestrer, ils m'ont suivi et j'ai eu besoin de me réfugier à l'ambassade costaricaine dire que j'étais résident et ils me l'ont donné car ils avaient brisé mon passeport. Et à la fin, une chance, une chance qui vient de je ne sais où, d'une bonne étoile, j'ai quitté le pays en deux jours, pendant la semaine sainte lorsque c'est impossible de le faire, et j'ai quitté avec un papier écrit à la machine de l'ambassade et une photo, et je suis parti.»

Maria Denise, une Guatémaltèque qui est retournée une fois dans son pays natal, non sans éprouver certaines difficultés et un choc face à la situation du pays, explique le paradoxe qu'elle ressent face à son pays. Elle spécifie qu'elle adore l'environnement guatémaltèque au point où c'est l'endroit où elle souhaite aller mourir lorsque le moment viendra, toutefois elle ne se sent pas prête à y revivre tout de suite étant donné le climat d'injustices et de violence qui persiste et, tel qu'elle l'affirme, «elle a encore quelque chose à faire dans la vie»:

Si, a mi me encanta Guatemala, eso es la contradicción; porque la tierra, yo la venero, me encanta y los volcánes, y la junglas. Pero soy apasionada y del calor tambien. No, a mi me encanta la tierra de Guatemala por eso me da tanto de cólera todo lo que pasa que con semejante tierra rica en todo en clima, en belleza, en tierra fertil; la gente se esta matando y no hay forma de poder hacer desarrollar semejante tan linda y tan bella. Pero definitivamente, yo quiero ir a morir en Guatemala. Yo no quiero vivir en Guatemala porque siento que todavia tengo algo que hacer algo en la vida, pero quiero ir a morir, y quiero ir a pasar unos, cuando tenga un poco de energia para estar en algun lugar con un buen clima y una casita muy sencilla pero con arbolitos. Y alli me quiero morir. Yo encuentro triste de morir aqui, ese siempre ha sido un especia de pánico. Porque bueno, yo no se porque, pero creo que se tiene de morir donde nacio, creo... **Maria Denise, Guatemala**⁴¹.

⁴¹ Extrait de Maria-Denise, Guatemala: «Oui, moi j'adore le Guatemala, c'est ça la contradiction, parce que la terre, je la vénère, j'aime les volcans et la jungle. Mais je suis passionnée et de la chaleur aussi. Non, moi j'adore la terre du Guatemala, mais ceci me donne tant de colère, tout ce qui se passe avec une terre similaire riche, en tout, le climat, la beauté, en terres fertiles. Les gens se tuent et il n'y a pas de façon de développer une terre si belle. Mais définitivement, je veux aller mourir au Guatemala. Je ne veux pas vivre au Guatemala parce que je sens que j'ai encore quelque chose à faire dans la vie, mais je veux aller y mourir. Je veux aller faire quelques tours lorsque j'aurai un peu d'énergie pour être dans un tel endroit avec un bon climat et une petite maison simple et de petits arbres. Et là je veux aller mourir. Je trouve cela triste de mourir ici, cela a toujours été une espèce de panique. Parce que, bon, je ne sais pas pourquoi, mais je crois qu'il faut mourir où l'on est né, je crois...».

Il est pertinent de conclure que plusieurs événements ou conséquences de la vie politique de l'Amérique latine sont susceptibles d'avoir une grande incidence sur la construction et l'interprétation de l'identité des immigrants qui en proviennent. Nous savons que de 1979 à 1990, 13 pays de l'Amérique latine (tous sauf Cuba) sont sortis d'un régime dictatorial, que ce soit par Coup d'État, par la pression des États-Unis ou par des échecs électoraux. En effet, le passé de la plupart des pays de l'Amérique latine est caractérisé par une violence croissante et par un mode de vie social dirigé par des autorités répressives.

Ce dernier extrait traite du système de classes sociales au Chili et de l'individualisme de la société nord-américaine. Ces phénomènes socio-politiques et historiques sont des conséquences des régimes politiques qui gouvernent. Joyce affirme que de telles conséquences se ressentent au quotidien:

C'est sûr qu'au Chili la société est pas mal, il n'y a pas des différences ethniques comme telles mais il y a des différences de classe qui sont quand même assez grandes et ça se vit, c'est viscéral ça se vit; ce n'est pas comme ici pis ici j'aime ça que tu puisses parler en les regardant dans les yeux, même s'il a des millions ou faire de même avec quelqu'un qui n'a rien. Parce que les statuts ne sont pas radicaux, ne sont pas différenciés radicalement comme ça. C'est pas que tu es en haut là pis t'as rien à voir avec ceux qui sont en bas ou le contraire. C'est que tu peux parfaitement avoir plein d'amis qui appartiennent à n'importe quelle couche de la société. Au Chili ça m'énervait, pis c'est fort là; il faut le vivre comme un handicap ou tu sais c'est fort, comme je te dois c'est viscéral, tu le vis ce n'est pas quelque chose que tu vois seulement ; pis ici tu ne le vis pas; t'es plus tranquille c'est correct je me sens pas mal plus à l'aise dans un environnement comme ça que dans un environnement de

classes ou de castes quasiment. Ça c'est qu'est-ce que j'aime et qui me vient à l'esprit comme ça et pis c'est sûr qu'il y a d'autres choses que j'aime moins; justement peut-être due à cette même différenciation de classes en tout cas au Chili, il s'agit pas d'idéaliser mais il y avait comme une certaine solidarité entre les gens quand j'allais à l'école, c'est comme tu fais partie d'un groupe pis c'est le groupe tout le temps qui prime avant l'individu et puis ici ce n'est pas tellement comme ça. Les enfants ils disent dès qu'ils sont petits c'est mon droit et pis t'as pas le droit de faire ça et je trouve ça bon d'un côté parce que ça veut dire qu'ils connaissent leurs droits c'est bien; c'est mieux ça que de ne pas les connaître mais c'est quand même l'individu qui prime sur toutes les sphères de la société et ça je l'aime moins. Mais c'est pas non plus que ici c'est individualiste et que là-bas c'est collectif et qu'ici c'est pas classé du tout pis là-bas ça l'est, mais c'est comment moi je le dis. **Joyce Chili.**

Les migrations sont le résultat de processus complexes. Elles sont reliées à des facteurs historiques, des conditions socio-économiques et politiques et elles révèlent des motivations individuelles. Selon ces détails migratoires, les immigrants utilisent différemment leur nouvel espace social. Cette adaptation sociale aura pour conséquence la modification de leur identité en fonction des éléments que nous analyserons dans les trois prochains chapitres.

Chapitre 4 L'identité dans le temps et l'espace

*«Chaque homme doit pouvoir trouver dans le monde une place
qui rende les opinions significatives et les actions efficaces.»*

Hannah Arendt

Ce chapitre présente l'analyse de l'identité selon ses fondements spatio-temporels. L'objectif vise à montrer que la temporalité et la spatialité sont implicites à l'identité des immigrants. La condition temporelle sert de jalon au processus migratoire en ce sens qu'elle modifie les perceptions, qu'elle participe à ordonner les expériences et les changements, qu'elle influence la construction et l'expression de l'identité des immigrants. La spatialité agit également comme fondement identitaire. C'est-à-dire que l'environnement, le territoire, le pays et la ville, que l'immigrant quitte ainsi que le lieu où il s'établit, définissent et modifient son identité sociale. Les éléments associés à la temporalité soulignés au cours des entretiens sont nombreux. Ils concernent la situation socio-politique du pays d'origine (avant et après la migration), l'emploi du temps avant la migration, le parcours et les raisons migratoires, la transmission culturelle et sociale d'un mode de vie, les traditions, les coutumes et les contacts entretenus par l'immigrant avec son pays d'origine.

Deux niveaux peuvent être dégagés d'une représentation identitaire; soit le niveau individuel et le niveau collectif. Le caractère individuel de la représentation identitaire est repérable à l'intérieur des récits migratoires lorsque les immigrants racontent leur histoire personnelle. Des éléments tels que les conditions de l'exil, les raisons migratoires, la vision du monde, les perceptions et sentiments personnels peuvent être dévoilés lors de l'analyse de leurs récits. Et on peut retrouver les traces du caractère collectif de l'immigration lorsque l'on

regroupe ces récits. Ce regroupement réfère donc à une mémoire sociale⁴². Des repères communs reliés à un groupe d'immigrants de même origine sont de l'ordre de la tradition, des coutumes, des habitudes, des pensées, etc. Les constantes reliées aux traits communs de ces expériences migratoires font référence à un processus global impliquant le passé historique et politique des nations latino-américaines.

Notre analyse consiste à repérer ce qui constitue la mémoire sociale des immigrants latino-américains. Toutefois, nous ne considérons pas celle-ci comme étant une reconstruction historique mais plutôt comme une imbrication de contextes particuliers, de points en communs et même d'oublis faisant partie d'une histoire migratoire. Cette mémoire sociale se transforme continuellement au gré des expériences.

4.1 La temporalité

La tradition consiste en des pratiques, un mode de vie et une vision du monde du passé, elle persiste dans le présent et se transmet. En sol québécois, le cadre de référence habituel des immigrants est altéré. Des éléments déjà présents dans leur vie, figurant dans un autre contexte, deviennent manifestes à l'individu. Nous considérons ces traditions comme étant partie intégrante de la mémoire sociale, par le fait même reliées à la notion de durée, de temporalité sous-jacente à une représentation identitaire.

Certains Latino-américains se définiront par rapport à leur présent, tandis que d'autres s'identifieront davantage à leurs traditions et à leur passé. L'identité, au

⁴² Le concept de mémoire sociale a été antérieurement défini au chapitre deux.

cours du temps est en constante transformation, selon les contextes, le territoire et les relations sociales.

Dans cet extrait on observe que l'identité (latino-américaine ou hondurienne) se révèle à l'immigrant en terre étrangère. C'est-à-dire que c'est lors d'un contexte différent qu'il reconnaît plus concrètement les significations des comportements associés à divers travaux face à des valeurs traditionnelles:

Yo creo que hay una personalidad que se forma durante una cierta edad, posiblemente de la pubertad a la edad adulta y hay comportamientos que no cambias, pero que puedes transformar. Cambiar quiere decir quitarlo y tirarlo y agarar otros, los cambias y eso es una *spirale*, *ça veut dire* que vas creciendo que te vas enbejeciendo, tus valores se van cambiando, se van transformando pero yo no creo que los cambias. Te explico en el sentido que, para un latinoamericano típico, barrer es un trabajo de mujer, pero yo crecí en esa misma sociedad pero para mí, aún allá, barrer no es un trabajo de mujer es un trabajo. Entonces, yo creo que yo siempre tuve conflictos con mi familia precisamente por eso, porque pense diferente del mundo, aún allá. Llego aquí y hay un montón de cosas que yo pensaba allá y se hacen aquí. Entonces, yo no entro en conflicto con los valores aquí. **Dario, Honduras**⁴³.

Parfois, un telle modification du cadre de référence peut être vécue comme un choc rendant évidentes, plutôt que des habitudes traditionnelles du pays d'origine, des attitudes de personne nouvelle dans le milieu, des «réflexes

⁴³ Extrait de Dario, Honduras: «Je crois qu'il y a une personnalité qui se forme pendant un certain âge, possiblement de la puberté à l'âge adulte et il y a des comportements que tu ne changes pas mais que tu peux transformer, changer veut dire les soustraire, les rejeter et en choisir d'autres, tu les changes et ça c'est une spirale, ça veut dire que tu vieillis et tu t'améliores, tes valeurs se modifient, elles se transforment mais je ne crois pas que tu les changes. Je t'ai expliqué que dans le sens que, pour un Latino-américain typique, balayer est un travail de femme, mais moi, j'ai grandi dans cette même société mais pour moi, même là-bas, balayer n'est pas un travail de femme, c'est un travail. Alors je crois que j'ai toujours eu des conflits avec ma famille précisément pour cela parce que je pensais différemment du monde même là-bas. J'arrive ici, et il y a plusieurs choses que je pensais là-bas et qui se font ici alors je n'entre pas en conflit avec les valeurs ici.»

d'immigrant» proprement dits. Cet immigrant se définit par rapport à son présent, c'est-à-dire différent, étranger par rapport à son nouveau contexte culturel. Il se sent étranger plutôt que Latino-américain.

... comme quand les Québécois vont en Amérique latine, ils vont avoir un certain choc culturel, mais pour moi c'était à peu près la même chose, mais je ne me suis pas senti comme étant latino-américain, je me suis senti plutôt comme étant l'immigrant qui connaît rien. **Dario, Honduras.**

Ces deux citations montrent que cet immigrant se définit par rapport au lien qu'il entretient avec son pays d'accueil. On peut aussi suggérer qu'il nous apparaît bien adapté au contexte structurel du Québec. Lorsqu'il énonce le détail du balayage, il nous laisse entrevoir qu'il n'a pas de problème d'adaptation quant au partage du travail masculin ou féminin. À propos des références historiques reliées aux traditions, les deux prochaines citations renvoient au concept de la mémoire sociale. Il s'agit des fêtes traditionnelles, des commémorations, des cérémonies folkloriques, de la religion, etc. On trouve nécessaire de retrouver ses origines et d'être avec les siens lors de fêtes nationales. Joyce, mariée à un Chilien, qui est immigrante depuis 1987 et qui est retournée dans son pays, tient à manifester son appartenance à la communauté chilienne. Tandis que Juan, vivant avec une Québécoise depuis plusieurs années, émigré depuis 1981 et qui n'est jamais retourné au Chili, montre que le besoin de manifester publiquement son appartenance diffère selon les individus, selon les liens créés avec la communauté d'accueil. Alors, l'identité se transforme avec le temps et selon la fréquentation d'un espace territorial. Certaines traditions sont parfois maintenues de façon consciente et symbolique. Par exemple:

... il y a le 18 septembre, c'est le jour de l'indépendance c'est la fête nationale ; puis ça, peu importe où tu vas être au monde, s'il y a plus

que cinq Chiliens, ils vont faire quelque chose, c'est pas mal sûr. Et puis on va danser la *cueca* même si on fait ça juste cette journée-là; mais on le fait. En tout cas jusqu'à maintenant ça n'a jamais passé inaperçu surtout qu'à Montréal il y en a plein alors il y a des gros parties qui se font. C'est sûr qu'il faudrait vraiment que je sois prise avec beaucoup de travaux, des enfants, je ne sais pas moi, pour pas y aller. Ça c'est oh non, on ne le manque pas! **Joyce, Chili.**

Au début, oui mais plus maintenant. Ça a commencé à diminuer, au fur et à mesure avec le temps. Bien c'est le 18 septembre, c'est la fête du Chili. Bon on allait dans des trucs, mais là on ne le fait plus. Ça a passé tout droit. On fait allusion à ça des fois, on en parle avec ma famille, mais ça ne fait pas partie des habitudes, avant oui, les premières années oui, c'était fort, là-bas on célébrait ça; là non. **Juan, Chili.**

Ces deux extraits démontrent un paradoxe concernant une célébration chilienne, on s'aperçoit qu'effectivement, la tradition de la fête nationale du Chili fait partie de la mémoire sociale des Chiliens, mais qu'elle sera, selon tous et chacun, remémorée de façon différente. Ce ne sont donc pas les événements particuliers qui feront partie de la constitution de l'identité mais le degré d'importance qui leur est accordé et la manière dont les fêtes seront remémorées. Cette contradiction montre donc clairement que les appartenances et la mémoire sociale ne se basent pas seulement sur la similitude des souvenirs, mais plutôt sur des concepts, des événements communs et des contextes relationnels (conjointes). Ces derniers influent différemment sur l'interprétation que chaque individu fait de son identité.

4.2 La spatialité

Lorsqu'un sujet s'identifie, il se situe par rapport à des espaces sociaux. Ceux-ci peuvent être des réseaux d'échange, des réseaux de services, des réseaux

professionnels, d'amitié, etc. Nous nous bornerons dans ce chapitre aux divers espaces concrets et physiques dans lesquels vivent les immigrants au quotidien, lieux d'où ils sont originaires et lieux où ils se sont établis temporairement.

Nous constatons que l'environnement social dans lequel se trouvent les répondant-e-s ou auquel ils font référence influence grandement leur «attitude identitaire» (façon de percevoir leur sentiment d'appartenance et de cerner leurs points de repères, etc.). De là nous pouvons comprendre que le contexte territorial (symbolique, politique, temporel) détermine leur perception de l'identité sociale. Pour exprimer ces faits, une Chilienne de Montréal mentionne ses différents agissements selon l'entourage:

Moi je n'ai pas l'impression que j'agis pareil lorsque je suis seulement avec des Chiliens ou seulement avec des Québécois. Ce n'est pas que j'ai deux personnalités mais j'agis quand même différemment. Dernièrement, je me suis quand même rendue compte que je commençais un peu à, ... les deux personnalités commençaient à converger un peu puis je pouvais, quand j'invite mes amis québécois chez nous pis il y a presque juste des Chiliens et quand c'est le contraire quand les Chiliens viennent ici pis ils, je vois que ça commence à converger. Je pense que c'est le temps là quand même qui fait ça. **Joyce, Chili.**

Joyce explique également que lorsqu'elle voyage en Amérique latine, elle ne se sent ni québécoise et ni chilienne malgré ses deux citoyennetés; elle se sent plutôt Latino-américaine. Toutefois, elle avait spécifié, plus tôt dans l'interview, qu'elle était chilienne, mais chilienne différente de ses amis d'enfance qui sont restés au Chili et aussi différente de ceux et celles qui sont au Québec depuis leur jeune enfance (elle est au Québec depuis huit ans et elle y est arrivée à l'âge de 16 ans). Elle insistera plus tard sur ce fait en affirmant que la classification est utile et nécessaire car la société québécoise n'est pas uniforme et que les gens

veulent se différencier, mais que tous ces concepts «d'être et d'appartenir» sont relativement arbitraires. Ce qui correspond d'ailleurs à la mouvance du phénomène d'une représentation symbolique et sociale. De plus, cette même répondante explique que lorsqu'elle est au Venezuela ou au Guatemala (lieux où elle a déjà voyagé), elle ne sent pas sa nationalité, elle ressent plutôt la culture. Elle insiste pour dire que la nationalité n'a pas vraiment rapport avec la manière dont les individus ressentent leur façon d'être et probablement leur appartenance. Selon le contexte social dans lequel elle se situe, sa façon de se percevoir se modifie. La même explication vaut pour cet autre répondant chilien qui spécifie ne pas avoir l'appartenance chilienne à 100%, étant donné qu'il est arrivé au Québec à l'âge de deux ans. Son intégration semble consciente et sa façon d'agir diffère selon l'entourage dans lequel il se trouve. Malgré vingt ans (alors qu'il a 22 ans) de vie en terre d'accueil, il ne se sent pas complètement québécois ou canadien; il demeurera toujours chilien. Lorsque nous aborderons la dynamique de l'identité, nous élaborerons au sujet de cette pertinente interaction entre individus et/ou groupes au cours du processus identitaire et nous aborderons également le thème relié à la nationalité.

L'identité, pour être expliquée, définie ou exprimée, doit être située par rapport à un espace afin de prendre du sens. Au niveau concret, c'est donc par rapport à un contexte, à des points de repères, à un imaginaire symbolique, à des attaches matérielles, à des contraintes politiques, etc. que les répondant-e-s expliquent leur manière d'être, de penser, de se reconnaître et de se situer. La métaphoricité de l'espace est incontournable. La répondante déjà citée aborde maintenant les notions de changements, de langue, de contacts... Elle spécifie qu'en vivant ailleurs que dans son pays natal, elle acquiert un bagage différent de ceux qui

sont restés dans leur lieu d'origine. Donc, si elle retourne vivre là-bas, elle sera toujours différente:

En même temps moi au Chili je ne sais pas si ma réintégration, ma réinsertion va être facile parce que j'ai perdu ces neuf années de contacts avec le milieu puis elle⁴⁴, elle a ces choses là donc ça c'est sur que c'est, c'est sur que j'ai changé par rapport à l'âge pis j'ai changé aussi avec toutes les influences là. Même les langues, tu sais juste à, tu parles une autre langue et tu deviens un peu une autre personne; tu sais t'apportes derrière toi le bagage de cette langue là et pis il y a plein de chose comme ça. **Joyce, Chili.**

La perception et la vision du monde de cette immigrante chilienne s'est modelée selon le contexte dans lequel elle vit. Elle parle de changements, de contacts avec le milieu, de l'importance de la langue dans son environnement. En effet, la plupart des répondant-e-s ont spécifié l'importance de l'environnement dans lequel ils s'épanouissent, ils s'expriment, et ils vivent dans leur façon de se percevoir et de s'identifier.

Vivre hors du cadre de référence habituel a des répercussions à plusieurs niveaux; au physique comme au moral. Les deux prochains extraits présentent le cas de deux jeunes femmes se retrouvant ici sans emploi rémunéré, limitées en quelque sorte à l'espace domestique, ceci après plusieurs années de vie au Québec. Elles n'avaient pas vécu ça avant leur migration: «En Honduras tenia un restaurante y aqui pues, no tengo ninguna ocupacion, solo de los ninos.» **Sonia, Honduras**⁴⁵.

⁴⁴ En parlant de sa cousine du même âge qui a grandi dans un milieu similaire au sien.

⁴⁵ Extrait de Sonia, Honduras: «Au Honduras, j'avais un restaurant et ici, bien, je n'ai aucune occupation, seulement celle des enfants.»

Aqui estoy en la casa ahora ocupandome de mis hijos. Antes, en Paraguay, trabaje mucho en dos cosas; peluqueria y en comercio **Angelica, Paraguay**⁴⁶.

La dernière répondante ajoute également la difficulté de s'insérer dans le système socio-économique québécois étant immigrante et ne maîtrisant pas la langue française.

...ya que todos venimos con títulos, certificados, no funciona, hay que estudiar; es la dificultad de yo creo todo el mundo; estudiar aqui primero la lengua estudiar el idioma; depues encontrar un buen trabajo, pero eso es la dificultad que yo veo. **Angelica, Paraguay**⁴⁷.

L'Uruguayen relate le fait que la société d'accueil crée des différences, mais elles ne sont pas les mêmes que celles de la société d'origine. Par exemple, les Latins s'identifient selon leurs appartenances nationales, l'Uruguayen n'est pas Bolivien. Il s'agit aussi de la définition identitaire faite par le pays d'accueil. Cette identité réfère plutôt au fait qu'il est vu comme venant d'ailleurs, de l'Amérique latine plutôt que d'un territoire spécifique, la Bolivie ou l'Uruguay comme exemples:

... que la société québécoise n'a pas tendance à voir ou à nuancer que même dans le groupe latino-américain, l'Uruguayen ne va pas s'identifier au Bolivien, etc. **Gerardo, Uruguay**.

Certains propos qui font référence à la mémoire sociale traitent de l'espace public et de l'espace privé. Le domaine privé correspond à la maisonnée et le

⁴⁶ Extrait d'Angelica, Paraguay: «Ici, je suis à la maison maintenant m'occupant de mes enfants, avant au Paraguay j'ai travaillé dans deux choses; les salons de coiffure et le commerce.»

⁴⁷ Extraits d'Angelica, Paraguay: «...Déjà nous sommes venus avec des diplômes, certificats, ça ne fonctionne pas, il faut étudier ici, je pense que c'est la difficulté de tout la monde; étudier premièrement la langue, ensuite trouver un bon travail, mais c'est la difficulté que je vois.»

domaine public fait davantage référence au politique. Le domaine public est un espace d'apparences, de réseaux de relations «au sein duquel toute vie humaine déploie sa propre histoire» (Arendt, 1963:25). Halbwachs (1994) souligne d'ailleurs l'importance des lieux dans la «fixation et conservation» des souvenirs. La mémoire est donc reliée aux lieux, au temps et aux coutumes. Le domaine privé comprend l'espace physique dans lequel un sujet vit et il a diverses répercussions sur sa conduite, sa manière de se présenter, de se définir, de juger, d'agir... Au niveau des pratiques quotidiennes, on peut penser à la façon d'entrer en contact avec des gens, de réagir à certains événements de l'actualité, de cuisiner... Joyce explique qu'elle cuisine davantage «à la chilienne», mais elle s'aperçoit que ses recettes ressemblent à plusieurs autres de l'Amérique latine.

Chez nous là, je cuisine pas mal à la chilienne. Tu sais, c'est sûr là que, quand tu es au Chili, tu ne connais pas trop les plats qui se font ailleurs; tu penses que tout ça c'est chilien. Après ça, mettons une salade avec des tomates et des oignons; on l'appelle au Chili «ensalada chilena». Tu vas au Mexique et puis la même salade c'est «ensalada mejicana». Pour eux c'est comme typique aussi. Pourtant il y en a comme maintenant, surtout pas il y a 10 siècles, maintenant il y a des tomates et puis des oignons partout sur la planète; alors cette salade-là n'a rien de typique d'une place [...] J'aime ça cuisiner là beaucoup pis tout ce que je fais c'est ce que ma mère fais, tu vois. Mais c'est sûr que ça a changé un peu parce que j'ai intégré d'autres éléments qui viennent de la cuisine d'ici ou d'ailleurs, mais je ne sais pas moi, mettons avant je ne mangeais pas des escargots, maintenant oui car j'ai goûté ça dans des restaurants espagnols, je ne sais pas quoi et au Chili je n'avais jamais mangé ça. Ou de la bouffe chinoise ou n'importe quoi, mais on est quand même assez traditionnels pour ça dans nos plats, si c'est moi ou si c'est Pablo, peu importe qui cuisine, c'est chilien.
Joyce, Chili.

Cette façon de cuisiner de Joyce montre, de façon concrète et non symbolique, qu'inévitablement la connaissance de nouveaux éléments, la fréquentation de

nouveaux espaces dans ce cas-ci, les restaurants espagnols, sont des éléments dynamiques qui transforment les manières d'agir, de faire. Ils permettent l'intégration de la nouveauté dans l'espace traditionnel.

Chapitre 5 La dynamique de l'identité et son univers symbolique

«Un sujet moderne est fait de mémoire et de racines mais aussi de décisions, de liberté.»
Jean Larose

Ce chapitre traite du fondement dynamique de l'identité sociale des immigrants et de la dimension socio-symbolique dont elle est investie. Il faut considérer les valeurs dont les immigrants sont porteurs, leurs origines variées, les expériences collectives partagées et finalement les liens communautaires reconstitués, une fois arrivés en sol québécois, éléments importants de cette dynamique.

La dynamique identitaire examinée dans ce chapitre correspond à un état de recomposition, de reconstruction, de transformation et de flexibilité des identités. Les façons par lesquelles l'univers symbolique fournit des éléments importants à la constitution, à l'expression et à la représentation de l'identité seront abordées. Nous analyserons les manifestations symboliques reliées à l'identité.

Les processus de représentation des identités incluent des référents culturels nationaux qui sont perceptibles dans divers espaces sociaux. Notamment, nous pouvons le remarquer dans les productions artistiques de la communauté émigrée ainsi que dans les émissions de radio produites par l'Équipe Hispanique de Radio Centre-Ville. Lors de multiples rencontres avec des artistes d'origine latino-américaine⁴⁸, nous avons observé que divers éléments culturels puisés dans la culture d'origine et dans l'environnement immédiat de l'artiste étaient exprimés dans leurs oeuvres et mentionnés dans leurs discours.

⁴⁸ Projet intitulé *La création du monde I, II et III* réalisé par Hélène Jean et Eve Thomas pour le Musée canadien des Civilisations, 1996-1998, conçu par Mauro Peressini. Ces données ajoutent des éléments pertinents à notre analyse.

5.1 Le fondement dynamique de l'identité sociale

Les attitudes, les comportements, les perceptions, les opinions et les idéologies d'un individu représentent diverses formes à travers lesquelles l'identité sociale d'un immigrant s'exprime au sein d'un environnement. Tous ces éléments nécessitent un rapport avec «l'Autre», un contexte relationnel pour être exprimés. Il est pertinent de souligner que la reconnaissance est également présente en tant que besoin au cours des processus identitaires.

Les processus de migration impliquent une série de déplacements spatiaux, sociaux et institutionnels, de changements pratiques et idéologiques et se déroulent selon une séquence temporelle. Les concepts de frontière, d'interaction sociale, de mouvance, de différence et d'adaptation seront étudiés pour démontrer le caractère dynamique des processus migratoires.

Nous constatons qu'une expérience de migration s'associe à un processus de redéfinition et de reconstruction des valeurs, des normes et des coutumes, qui sont constamment réorganisées de manière *dynamique, critique et créative*. La représentation d'une identité nécessite un contexte de relations: des individus entre eux, un individu et sa famille, un individu ou sa famille et le groupe d'appartenance, le groupe social et l'État ou la société d'accueil. L'identité se construit, se représente et se transforme par le biais d'expériences, de rencontres, de dialogues, de confrontations et d'une nouvelle dialectique avec la société réceptrice. Tel que Taylor (1994) la caractérise, l'identité est créée «dialogiquement», c'est-à-dire en réponse à nos relations avec les autres.

Cette réorganisation du mode de vie des immigrants est également critique. C'est-à-dire que l'individu ou le groupe qui intègre un nouveau milieu peut

exprimer et vivre son sentiment d'appartenance envers un groupe ou une idéologie par le biais non seulement d'attitudes et de reconnaissance, mais aussi par des stratégies, des choix personnels et des revendications morales. Ainsi, le contexte montréalais a un impact direct sur l'immigrant et ce dernier y réagit selon ses goûts, ses intérêts et ses connaissances, etc.⁴⁹ Le contexte politique québécois a une influence importante; notamment l'immigrant est inséré dans un débat linguistique en s'établissant ici. Il choisira sa nouvelle façon d'habiter le monde, ses points de repères, sa langue seconde, etc., selon sa formation, ses acquis et ses intérêts.

Enfin, cette réorganisation est aussi le résultat d'une créativité car le fait de s'identifier d'une telle façon ou de se reconnaître comme étant membre d'un tel groupe résulte d'une démarche personnelle reliée à sa propre capacité à construire une dialectique avec son nouvel environnement et à créer ce que l'écrivain Salman Rushdie appelle «un nouveau rapport d'imagination avec le monde» (1991:139).

Le processus de traduction décrit par Salman Rushdie (1991) concernant des émigrés, qui mène à une identité de type «hybride», rend compte que l'immigrant est mené au delà de son lieu de naissance. L'hybridation met en exergue la nouveauté, le changement, la «transformation issue des combinaisons nouvelles entre les êtres humains, les cultures, les idées, les politiques, les films, les chansons» (Salman Rushdie, 1991:419). L'hybridation correspond aussi à la perte d'un lieu, à l'entrée dans une nouvelle langue, au fait de se retrouver entouré d'êtres dont le comportement social et les codes sont très différents, et

⁴⁹ Il est à noter que le fait que nous insistions sur l'angle plutôt individualiste et sur les choix personnels a pour but de démontrer qu'une part de créativité personnelle a un rôle à jouer dans une telle

qui parfois même agressent ceux des immigrants (Salman Rushdie, 1991). Or, les origines, le langage et les normes sociales sont implicites au processus représentationnel et dynamique de l'identité. L'immigrant qui a perdu ou modifié ces trois éléments «de rupture» doit imaginer de nouvelles façons de se décrire afin de s'insérer et de s'adapter à la société réceptrice.

Dans les entretiens, les convictions, les croyances, les aspirations et les intérêts des immigrants ont été définis par rapport à certaines idées, ont été situés à l'intérieur de divers réseaux (moral, professionnel, de parenté ou autres). Les divers espaces sociaux repérés dans les interviews permettent de saisir la dynamique des rapports existants entre toutes ces expériences quotidiennes par le biais desquelles s'exprime, se modifie et se représente l'identité. Il est possible de regrouper ces espaces sociaux selon les quatre dimensions suivantes: pratique, juridique, politique et symbolique.

Voyons tout d'abord les éléments correspondant à la dimension pratique et ensuite les implications socio-symboliques de l'identité reliées aux difficultés rencontrées au cours du processus migratoire et aux raisons de la migration.⁵⁰ Les prochains extraits démontrent le fondement dynamique et dialogique conjuguant la représentation identitaire et les diverses réalités du processus migratoire en présentant la connaissance et l'utilisation des langues, le nombre d'années passées en terre d'accueil et en exil, l'âge auquel les individus ou familles ont immigré au Québec, la mouvance et le mode de vie sur le plan social (c'est-à-dire les relations amoureuses et amicales, le milieu de travail, etc.).

représentation, mais ne signifie pas que l'angle, disons holiste ou contextuel des représentations identitaires, est à négliger.

⁵⁰Au chapitre suivant, nous repérerons la dynamique politique d'une représentation identitaire correspondant entre autres aux concepts de nationalité et de citoyenneté.

5.2 Espace matériel

5.2.1 Connaissance et utilisation des langues

Inévitablement le sujet de la langue a été abordé dans tous les discours. Laissant le choix aux répondant-e-s quant à la langue utilisée lors de l'interview, 11 répondant-e-s ont choisi le français tandis que neuf ont choisi l'espagnol.

Tous les répondant-e-s parlent espagnol avec leur famille (parents, frères et soeurs) et l'utilisent de façon régulière, mais non exclusive. La langue est une variable qui contribue grandement à une commune stigmatisation, tant de l'extérieur que de l'intérieur des groupes latino-américains (Lopez et Espiritu 1990). Plusieurs des répondant-e-s ont affirmé se sentir Latino-américains parce qu'ils parlaient espagnol. Cependant, il est primordial de souligner que la langue n'est pas l'unique variable reliée au sentiment d'appartenance aux groupes latino-américains quoiqu'elle soit un important référent identitaire. Il est à noter que les Paraguayens utilisent autant le Guarani, une des deux langues officielles du pays, que l'espagnol dans leurs conversations entre Paraguayens, tant ici au Québec qu'au Paraguay avant leur émigration.

Une répondante guatémaltèque a expliqué qu'elle s'efforçait et s'amusait à préserver sa langue auprès des gens qui ne connaissaient pas l'espagnol. Elle expliquait que c'était sa façon de maintenir son identité guatémaltèque et de démontrer qu'elle était orgueilleuse de ses origines malgré l'adoption de valeurs différentes de celles qu'elle défendait au Guatemala. Elle précise qu'elle n'a pas perdu ses valeurs mais qu'elle en a adopté d'autres afin de s'enrichir et, «que lorsqu'on a des enfants nés dans notre pays [en se référant au Guatemala] mais

qui nous paraissent être 100% Québécois dans leurs comportements, nos valeurs se modifient et nous ne pouvons plus être 100% Latino-américains...».

Plusieurs éléments nous ont permis de conclure que la proximité et l'importance de la famille sont des valeurs très importantes lors de la définition de l'identité. C'est au sein de la famille que s'effectue la socialisation, la communication, que se véhicule la langue d'usage, que se crée une solidarité dite de base, que «se porte la culture» tel qu'a mentionné Carlos, un Guatémaltèque. Dario, le répondant hondurien, a d'ailleurs spécifié que les parents jouaient un rôle primordial dans la définition culturelle, en citant pour exemple que son enfant (issu d'un mariage mixte hondurien-québécois) est Hondurien-Québécois pour lui, mais il a ajouté que son enfant se considérera probablement québécois étant donné qu'il est né ici, qu'il ira à l'école ici, qu'il grandira ici, mais qu'il parlera... espagnol.

5.2.2 Le mode de vie sur le plan social (relations intimes et milieu de travail)

Lors de l'analyse, des propos concernant le mode de vie des immigrants, nous observons chez eux une certaine tendance à faire ressortir des traits culturels différents de ceux de leurs lieux d'origine. Par exemple, au niveau des relations amoureuses, Maria Denise explique qu'elle a de la difficulté à entreprendre des relations amoureuses ou intimes avec des gens d'origine québécoise. Cependant, elle ne sait pas vraiment s'il s'agit d'une question culturelle, s'il est question de sa philosophie féministe ou bien si c'est parce qu'à un certain âge il est plus facile de savoir ce que l'on désire et ce que l'on n'accepte pas:

Al nivel de interelaciones, con la gente ahí he tenido un problema de adaptación creo yo, a respecto a relaciones amorosas. Con los

hombres, no me ha ido tant bien, no se si es mi lado feminista o la diferencia de cultura, soledad tambien, porque a cierta edad yo creo que hay menos oportunidad de conocer gente interesante; tienes tambien centrado lo que quieres en tu vida. Tienes una consciencia mas clara entonces al nivel de eso he tenido tambien dificultades a aceptar ciertas actitudes de hombres que han pasado por mi vida. **Maria Denise, Guatemala**⁵¹.

Au sujet des rapports personnels et intimes, la méconnaissance de certains codes culturels peut à l'occasion être un obstacle dans une relation amoureuse. Edgar exprime ainsi cette problématique qui se présente lors d'un processus d'adaptation:

Y he visto reacciones de gente aca culturalmente, tuve en relaciones amorosas que me choquaron. Que no se como comportarme ya con la gente porque no se... Hay un código que no entiendo por la cultura entonces eso, no, por eso me sigue chocando hasta el momento. No se cuando alguien me expresa algo ya no puedo detectarlo si es de de buena manera o de mala manera o es otro sentido si no la conozco la persona porque sila conozco no hay problema. Si no la conozco no se como; no se que me esta diciendo, no. Entonces si me esta coqueteando, no se si me esta alejando. **Edgar, Guatemala**⁵².

⁵¹ Extrait de Maria Denise, Guatemala: «Au niveau des relations, avec les gens ici, j'ai eu un problème d'adaptation je crois, en ce qui à trait aux relations amoureuses. Avec les hommes, cela n'a pas été vraiment bien, je ne sais pas si c'est mon côté féministe ou la différence de culture, la solitude aussi parce qu'à un certain âge, je crois qu'il y a moins d'opportunités de connaître des gens intéressants, tu sais aussi ce que tu veux dans la vie. Tu as une conscience plus claire, alors à ce niveau j'ai eu également des difficultés à accepter certaines attitudes d'hommes qui ont fait partie de ma vie.»

⁵² Extrait d'Edgar, Guatemala: «Et j'ai vu des réactions de gens ici, culturellement, j'ai eu des relations amoureuses qui m'ont choqué. C'est que je ne sais pas comment me comporter avec les gens, je ne sais pas pourquoi. Il y a un code que je ne comprends pas dans la culture, alors ceci, non, pour cette raison je suis choqué jusqu'à maintenant. Je ne sais pas lorsque quelqu'un m'exprime quelque chose, je ne peux pas détecter si c'est positif ou négatif ou si c'est un autre sentiment, si je ne connais pas la personne, parce que si je la connais, il n'y a pas de problème. Si je ne la connais pas, je ne sais pas comment, je ne sais pas ce qu'elle me dit non. Alors, je ne sais pas si elle me courtise ou si elle me repousse.»

Parfois, on constate une fermeture face aux coutumes des immigrants. Malgré ce fait qu'un répondant qualifie de continuel, il semble que le contexte culturel québécois soit facile à intégrer pour ce répondant:

«Bien comme je te disais tantôt, des gens qui n'acceptent pas, des gens qui, je ne peux pas dire des gens qui n'aiment pas les immigrants mais sont trop fermés avec leurs coutumes, c'est difficile à entrer dans ce milieu. Bien ça je trouve qu'on le trouve tout le temps, donc c'est quelque chose de continuel, je ne pense pas qu'avant ce soit mieux ou pire, je pense que tu trouves toujours des individus qui sont difficiles, mais des choses qui sont agréables, bien moi j'aime beaucoup le système de vie au Québec, ce que j'aime beaucoup c'est la diversification de la culture. Ce que j'aime surtout c'est que c'est une ville cosmopolite. Tout en étant une ville francophone, c'est une ville qui est facile pour nous autres, je ne dis pas seulement Montréal, mais le Québec. En général je parle en tant que Chilien, car je ne peux pas parler pour un autre groupe ethnique. Je pense que pour les Latino-américains, bien les Chiliens, ça été facile pour nous le Québec, c'est vraiment une culture, les Québécois c'est une culture qui est facile à intégrer, à partager, c'est des mentalités qui se ressemblent. **Juan, Chili.**

5.2.3 Déplacements

Le terme de mouvance fait ici référence au parcours migratoire et aux déplacements en vue de s'établir ailleurs que dans son pays d'origine. C'est-à-dire le fait d'avoir vécu, dans plusieurs des cas, dans un ou plusieurs autres endroits que celui d'origine ou celui d'ici. À plusieurs reprises, il a été question de spécifier les séjours disons prolongés (établissements de plus d'un an) ailleurs qu'au Québec, en insistant sur le fait que ces expériences semblaient avoir modifié leur conception d'eux-mêmes. Or, l'expérience et la connaissance d'une tierce (ou plus de trois) région semble modifier la représentation de l'identité sociale des «Latinos». À titre d'exemple, Edgar, un Guatémaltèque affirme ceci:

...je peux m'identifier aux Latinos ici, mais je peux plutôt m'identifier à la région centro-américaine car je connais et j'ai vécu dans toutes les régions de l'Amérique centrale; et je suis capable de fournir une analyse de la région, tant au niveau populaire, qu'artistique, etc. Mais je ne peux pas m'identifier aux pays de l'Amérique du Sud car je ne les connais pas assez et je n'ai jamais vécu là-bas. Ici je m'identifie aux Latinos car je parle espagnol. **Edgar, Guatemala.**

Les propos de ce répondant sont pertinents dans le sens où le degré de connaissances de la région et du contexte social dans lequel l'immigrant vit reflète en quelques points la profondeur du sentiment d'appartenance envers ce même contexte. Il y a des caractéristiques communes, tant culturelles que structurelles qui font qu'un individu reconnaît son appartenance à un tel groupe ou à une telle région, mais le fait de vivre dans un endroit de façon prolongée nous permet d'adhérer ou d'acquérir certaines de ces caractéristiques communes reliées au sentiment d'appartenance ou d'identification.

Par rapport au point de départ ou à l'origine de l'immigrant, tous et toutes ont affirmé que le point de départ, le territoire d'origine, allait toujours avoir une importance déterminante dans la façon d'être et d'agir. À ce sujet Gerardo explique : «Je me considère Uruguayen même si je suis complètement détaché de cette culture depuis huit ans, car je n'entretiens pas de relation avec les Uruguayens sauf ma famille.» Il est intéressant de noter ici (dans la situation de cette relation de parenté) le fait que l'appartenance familiale prime sur l'appartenance nationale.

5.3 Espace symbolique

Les immigrants qui habitent Montréal depuis plus de cinq ans procèdent à une réorganisation de leur système de représentation et de valeurs. Ils adoptent

plusieurs traits de la société québécoise et les « réinterprètent en fonction des modèles et du système de valeurs de leur propre culture, qui de leur côté sont progressivement, mais profondément remaniés à l'occasion de la situation de contact» (Giraud, 1995). Ils modifient certaines de leurs habitudes de vie, parfois leurs traditions. L'autonomie et le recul de l'immigrant-e face à son pays d'origine lui permet d'adapter, pour ainsi dire, sa vision du monde, sa pensée, ses idées à son nouvel environnement. Ce processus post-migratoire s'échelonne dans le temps de façon indéterminée et variée, et pas forcément de façon consciente. L'expérience, le vécu et la perception de l'immigrant seront dorénavant interprétés par lui-même au sein d'une nouvelle dimension symbolique. Les valeurs, les croyances, l'idéologie et tout autre référent symbolique des immigrants doivent donc être considérés.

L'univers symbolique conçu comme étant «la matrice de toutes les significations socialement objectivées et subjectivement réelles» (Berger et Luckmann 1986) rend possible un certain reclassement des codes et de l'idéologie exprimée par les immigrants qui sont hors de leur milieu de vie habituel. L'univers symbolique ordonne en quelque sorte l'histoire, c'est-à-dire qu'il «situe les événements collectifs dans une unité cohérente qui inclut le passé; il établit une mémoire qui est partagée par tous les individus socialisés à l'intérieur de la collectivité» (Berger et Luckmann 1986).

La dimension socio-symbolique correspond, d'une part, au contexte et au sens attribué à un processus d'imagination, de fabrication de nouvelles images, de recreation d'un nouveau cadre de référence. D'autre part, cette dimension socio-symbolique est le lieu dans lequel les sentiments d'appartenance et de reconnaissance révèlent leur sens par le biais des interactions, de la dialectique

sociale et des pratiques symboliques. Or, le fait pour les immigrants de recréer leur réseau de contacts, d'amitiés, de s'insérer dans un nouveau milieu de travail, de maintenir un type ou un autre de relation avec leur pays natal, de voir le monde, de ressentir leur appartenance, de «se sentir solidaires de certaines personnes et pas solidaires d'autres» (Taylor, 1991) fait inévitablement référence à cette dimension symbolique, en tant que matrice d'interprétation de son rapport au monde.

Notre analyse démontre qu'en fonction du moment présent et selon le contexte, ces normes et relations d'appartenances se profilent à travers les pratiques symboliques. Tel que Taylor (1991) le souligne, l'interaction au sein de laquelle ces relations d'appartenances et ces processus de reconnaissance sont symboliquement exprimés est fondamentale à cette expression, à cette manifestation sociale correspondant à l'identité. La répondante chilienne affirme ceci: «Ce n'est pas quantifiable [...] mon appartenance relève de plusieurs milieux et ce n'est pas obligatoire de mettre une étiquette... » La reconnaissance est une nécessité autant que le sentiment d'appartenance, qu'elle soit intime ou sociale. Ces relations dialectiques entre individus, groupes, familles, société correspondent à l'espace identitaire, au contexte qui fournit le sens à l'identité.

Les quatre prochains extraits présentent des éléments divers de l'espace identitaire.

5.3.1 Perceptions face à l'adaptation

L'adaptation au milieu de vie québécois et l'intégration d'un immigrant-e dans un nouveau milieu ont soulevé chez plusieurs répondant-e-s des éléments pertinents

concernant la vision du monde des individus, les perceptions de leur environnement, les incompréhensions des «codes» de la culture d'accueil, etc. L'adaptation se construit en faisant un continuel va-et-vient entre une expérience passée et une expérience immédiate. Le milieu semble jouer un rôle dans le potentiel expressif de son identité. Un répondant mentionne que le contexte de vie est bien important dans la façon de se percevoir, de s'exprimer, de se reconnaître, de se définir et de se situer dans un nouveau contexte social:

Puis tu te dis que tu as déjà vécu longtemps ici, mais d'un autre côté tu ne veux pas perdre l'autre endroit où tu as vécu, c'est ça la balance des deux. Plus tu passes dans le temps, plus que tu balances tout ça, c'est très fort, ça t'accompagne toujours ça. [...]. J'ai commencé à m'habituer à vivre ici, donc je cherchais à savoir plutôt comment les autres vivaient et à apprendre des autres plutôt que de me montrer comment j'étais moi-même, montrer aux autres comment j'étais. Mais par après oui on a besoin comme de montrer ce qu'on est, on a pas envie de perdre ce qu'on est. Mais tout en essayant d'apprendre sur les autres aussi, mais c'est tout relatif aux gens qui nous entourent, ça dépend beaucoup du milieu. **Juan, Chili.**

Des répondant-e-s ont mentionné que le processus post-migratoire était composé de diverses étapes d'adaptation. Tous n'ont pas le même rythme, mais la plupart de ceux qui ont abordé le thème semblent vivre plusieurs étapes d'intégration, certaines étant plus faciles et empreintes d'un désir de connaître cette nouveauté à laquelle ils font face et d'autres étant plus éprouvantes et plutôt associées à des moments de questionnements, de remises en question, d'instabilité, etc.

Le commentaire suivant présente la vision de Maria Denise quant à l'intimité. Elle explique qu'au Guatemala l'individu n'a pas son propre espace, son intimité. Elle spécifie qu'elle a toujours eu ce besoin d'intimité qu'elle qualifie de bien «nord-américain».

En Guatemala no puedes tener espacio; si algo no exista en Guatemala es la privacidad. La gente esta siempre, a mi eso me asfiquia... O sea que soy, bueno es la naturalesa, soy solitaria sin embargo tengo una vida social de que te digo. Tengo este lado bien norteamericano porque he visto que aqui tal vez exagera porque demasciado cada quien tiene su lugar, para tanto vengan un poquito... **Maria Denise, Guatemala**⁵³.

Dans ce second extrait, elle partage son opinion au sujet du mariage «pour des papiers» tel qu'elle l'affirme, auquel elle n'a jamais cru. Ce qui, selon ses dires, est peu commun de la part d'une femme guatémaltèque.

El casamiento por papeles , yo nunca crei en eso, mismo en Guatemala. No es muy comun que una Guatemalteca te va a responder asi, pero nunca he creido en papeles. O sea tuve una relacion de 5 anos y que fue muy linda y todo pero nunca nos casamos; bueno hemos juntos una circunstancia bien dificil y todo pero nos quisimos mucho para decirte que con el yo practicamente el equivalente de lo que es el matrimonio por papeles para mucha gente podia ser este para mi. En ese sentido yo creo mucho en el amor y todo eso romanticamente si... Creo en la comprension pero de una manera muy amplia tambien, muy norteamerica si quieres decir y siempre he creido en ese entonces estaba como en el mal pais en Guatemala no puede ser asi de mujer porque es extraño, esta loca, sos bueno esta una forma de ser feminista un poco es una idea bastante feminista porque no se? El machismo cuando no crees en papeles y tienes estas ideas locas, te ven raro y esta... **Maria Denise, Guatemala**⁵⁴.

⁵³ Extrait de Maria Denise, Guatemala: «Au Guatemala, tu ne peux pas avoir d'espace; s'il y a quelque chose qui n'existe pas au Guatemala, c'est bien l'intimité. Les gens y sont toujours, cela m'asphyxie. C'est que je suis, bien c'est la nature, je suis solitaire, cependant j'ai une grande vie sociale. J'ai ce côté bien nord-américain, j'ai vu qu'ici peut-être même qu'ici on exagère parce que beaucoup trop de gens ont leur propre endroit, au moins venez un peu, ...»

⁵⁴ Extrait de Maria Denise, Guatemala: «Le mariage pour les papiers, je n'y ai jamais cru, même au Guatemala. Ce n'est pas très commun qu'une Guatémaltèque te réponde ainsi, mais jamais je n'ai cru aux papiers. C'est que j'ai eu une relation de cinq ans et qui a été très belle et tout, mais jamais on ne s'est mariés; bien nous avons fait face à des circonstances bien difficiles et tout, mais nous nous aimions beaucoup. Entre lui et moi, pour te dire, c'était pratiquement l'équivalent de ce qu'est un mariage conventionnel pour bien des gens. En ce sens, je crois beaucoup à l'amour et tout, le romantisme, oui. Je crois en la compréhension, mais de manière très ample aussi, très nord-

Ce dernier extrait présente la réponse de Juan lorsque je lui ai demandé comment et où son avenir était-il envisagé. Il souligne qu'il souhaite maintenir un contact avec son pays d'origine, malgré qu'il n'y soit jamais retourné depuis 1981:

Mes désirs ou mon futur? Comment je le vois? Moi je pense que j'ai envie d'acheter quelque chose au Chili mais tout en restant ici. C'est ça que je me vois dans le futur, c'est plutôt d'avoir un contact avec l'endroit où j'étais, et, rester ici, parce qu'on ne peut pas perdre les deux. **Juan, Chili.**

La dynamique identitaire manifestée dans les espaces symbolique et matériel est donc changeante selon son contexte, selon les besoins de reconnaissance et aussi selon les choix d'appartenance des immigrants. Des éléments de plusieurs ordres influent la représentation de l'identité et la maintiennent dans un constant état de renouvellement.

américaine si tu veux et toujours j'ai cru à cela, alors j'étais un peu mal dans le pays, au Guatemala, tu ne peux pas être une femme comme cela parce que c'est bizarre, c'est fou, c'est une forme de féminisme, un peu c'est une idée féministe, pourquoi je ne sais pas. Le machisme, quand tu ne crois pas aux papiers et tu as ces idées folles, ils te voient de manière étrange et c'est tout.»

Chapitre 6 La dynamique politique de l'identité

Ce chapitre examine le sens quotidien du politique relié aux processus identitaires. Dès la phase exploratoire des analyses, nous avons observé que le politique jouait un rôle déterminant dans la façon de s'identifier chez les Latino-américains. Par politique, nous entendons l'horizon et les processus politiques dans leur sens large. C'est-à-dire non seulement les forces et les pouvoirs exercés par les dirigeants pour orienter le présent et l'avenir des collectivités, mais tous les enjeux relevant des relations entre les groupes, des relations entre la sphère publique et la sphère privée, des frontières territoriales et socio-symboliques. Le politique englobe les espaces sociaux, culturels et symboliques. Ceux-ci correspondent à des réseaux de relations interpersonnelles, à des lieux d'intégration et d'adaptation des immigrants à la société d'accueil, à certaines bases de l'identité au niveau individuel ainsi qu'à des moyens d'expression de l'héritage historico-culturel. Ces espaces socio-politiques fournissent le contexte dans lequel l'identité acquiert son sens. Le besoin de reconnaissance et le type de relation existant entre les Latinos et la société réceptrice font également partie du politique dans son sens global. Ainsi, le politique relève plutôt d'une instauration symbolique spécifique du social que d'une réalité instrumentale. Le champ d'action politique auquel les groupes latino-américains à Montréal font référence consiste davantage à un «réseau de relations interpersonnelles et de pratiques sociales» qu'à un champ déterminé par des «caractéristiques formelles» (Breton 1982). C'est ce que nous entendons par la «non-instrumentalité» du concept de politique. En d'autres termes, le champ et l'action politique sont sous-jacents aux relations et organisations sociales et ils possèdent une valeur symbolique dans leur contexte respectif. Les sentiments d'appartenance et de reconnaissance se modifient donc selon les différents contextes.

«C'est à travers l'action politique que les acteurs tentent d'influencer ou de contrôler les orientations idéologiques et leur diffusion, la définition des problèmes sociaux, les possibilités d'action collective, et les choix collectifs qui sont effectués.» (Breton, 1982:24). Nous nous accordons avec Breton pour dire que le politique est un domaine fluide (par rapport au fait que les individus, actions, idées et le contenu de celle-ci changent selon les circonstances) et il est constitué de ressources multiples. Breton (1982) spécifie également que l'«action politique est conflictuelle». Nous comprenons cette affirmation en ce sens que les positions morales et les idéologies divergent entre les individus (en l'occurrence chez les Latino-américains) sans toutefois en modifier leur identification ou position morale. L'identité et l'organisation sociale du groupe d'immigrants sont enracinées dans l'histoire qui est constamment réinterprétée et réadaptée à un contexte et aux «exigences de chaque époque, exigences qui sont elles-mêmes le résultat d'une idéologie et du processus politique» (Breton, 1982:27).

Les discours des répondants des deux sexes ainsi que les énoncés médiatiques de l'Émission Hispanique rendent compte très clairement de l'importance du politique dans la façon de s'identifier soi-même et d'être identifié par l'extérieur. Nous consacrerons une partie de ce chapitre à l'analyse des discours des répondant-e-s et du contenu médiatique de radio Centre-Ville. Une autre partie traitera des concepts de nationalité et de citoyenneté. Les composantes politiques examinées sont les suivantes: la différence au niveau des expériences et des affiliations politiques du passé, la connaissance des réalités politiques des divers groupes latino-américains au Québec dans le présent, les relations entre les groupes, les enjeux de la politique québécoise en matière d'immigration et les

référents nationaux versus les référents communautaires des groupes provenant de l'Amérique latine.

6.1 Antécédents politiques

La divergence des antécédents politiques est importante dans l'affirmation identitaire. Certains immigrants ont fait partie de diverses formations politiques avant leur immigration. Cette expérience joue un rôle quant à leur adaptation à la nouvelle société et aussi face à divers regroupements communautaires sur une base nationale. Un immigrant chilien confirme ainsi son statut de militant politique: «Je viens d'une famille très politisée, j'ai milité beaucoup dans des groupes de gauche, malgré que mes parents sont du centre-droit...» **Andrès, Chili.** Et Andrès explique aussi comment on peut être perçu «autre» par des gens de sa propre nationalité: «Souvent il y en a qui disent que je suis un faux chilien, mais qui est juge pour me juger?» **Andrès, Chili.** Il faut noter que ce dernier est au Québec depuis 1981. Le temps pourrait donc être aussi un facteur expliquant sa différence par rapport aux autres.

Un autre répondant, le Hondurien, a spécifié que les intérêts et expériences des immigrants latino-américains varient selon divers facteurs, entre autres celui de son origine et de sa formation politique. Il spécifie lui aussi la différence entre les objectifs de chaque nation latino-américaine immigrante au Québec.

Les buts des Guatémaltèques, les buts des Honduriens, des autres Latino-Américains sont différents, les intérêts sont différents et tout ça dépend de la formation politique des gens. [...] Si tu as participé à des organisations politiques dans ton pays, ça reste ancré en toi [...] malgré que légalement tu as deux nationalités, deux passeports...
Dario, Hondurien.

Un immigrant guatémaltèque, en parlant de certains chiliens qu'il connaissait, souligne certaines frontières que l'on pourrait qualifier de nationales: «Certains Latinos que j'ai connus veulent imposer leurs patrons politiques et leurs valeurs; ce qui empêche en quelque sorte l'unité latino-américaine ici.» **Carlos, Guatemala.**

Edgar, dans le prochain extrait, mentionne la grande différence historico-politique qui caractérise les pays de l'Amérique latine et le Canada.

Chaque pays a une histoire et une tradition politique différente, chaque pays connaît la souffrance et la lutte, mais les moyens [pour y réagir] sont différents. Les principes politiques émergent de ces guerres, répressions et luttes. Le Canada ne connaît pas vraiment la révolution. L'exil te coupe de ton réseau. **Edgar, Guatemala.**

Le choc d'une des Guatémaltèques lors de son retour au Guatemala après plusieurs années d'exil s'insère également dans cette dimension, en ce sens qu'elle a été confrontée à un grand changement social par rapport à la société qu'elle a quittée au moment de son émigration. Elle explique que sa perception de la relation pauvreté/richeesse est très différente maintenant. Elle considère que les mentalités ont beaucoup changé et que la classe moyenne, dont elle faisait partie au Guatemala, a pratiquement disparu. Elle explique aussi que le fait d'avoir constaté ces changements lui ont permis de mieux comprendre la situation et d'être plus forte dans son processus d'intégration à la société québécoise. Le facteur temporel est donc primordial, il permet un recul face à la connaissance de son groupe natal. Il aide aussi l'immigrant à se resituer dans l'espace.

6.2 Identité politique au présent

En ce qui a trait à la connaissance des réalités politiques des divers groupes latino-américains actuellement, plusieurs éléments importants se sont dégagés des entrevues. Certains ont souligné et commenté leur appellation de Néo-Québécois. À ces répondant-e-s, j'ai demandé pourquoi ils se considéraient Néo-Québécois. Les éléments intéressants ont été la langue, l'existence d'une conscience politique, les organismes communautaires, les décideurs de l'identité. Trois répondant-e-s se sont identifiés en tant que Néo-Québécois, un Uruguayen, un Paraguayen et une Guatémaltèque. Andrés, Chilien, affirme être classé comme Néo-Québécois selon les termes du Parti Québécois. Cependant, celui-ci se définit plutôt comme immigrant il affirme: «Je suis immigrant jusqu'à la mort.» Ce qui souligne une fois de plus le fait de se représenter par rapport à son présent, en tant qu'«autre» ou qu'«étranger» dans son milieu. En réponse à ma question «Pourquoi vous considérez-vous Néo-Québécois?», les facteurs explicatifs étaient ceux-ci: l'adoption du mode de vie, des façons de penser et des valeurs de la société d'accueil.

On observe aussi que la langue est un marqueur déterminant pour l'immigrant. Certains semblent voir la «latino-américanité» comme un stéréotype auquel les répondant-e-s disent ne pas s'identifier. L'Uruguayen spécifie par exemple qu'il n'est pas visible en tant que minorité car il a des traits physiques «non-stéréotypés» (yeux et cheveux pâles). Il affirme toutefois que dès qu'il parle, il devient, une fois encore l'immigrant, aux yeux des autres.

Quant à la décision de définir l'identité de l'immigrant, un répondant guatémaltèque explique que c'est aux Québécois de décider en quelque sorte s'il pouvait faire partie du groupe québécois, néo-québécois ou autre.

Du côté de la conscience politique, un Guatémaltèque mentionne que celle-ci est inexistante chez les Latino-américains et il qualifie cette communauté de très désorganisée. De plus, il associe le fait de parler espagnol et de suivre les événements du pays natal comme une ligne politique à suivre. Il a constaté que certains enfants de parents d'origine latino-américaine ne parlent pas l'espagnol et ne connaissent pas les événements de leur pays natal.

Nous soulignons ces éléments car il semble qu'ils auront une très grande influence dans le futur en ce qui concerne l'identité des groupes latino-américains à Montréal. En somme, les buts, la formation et les intérêts politiques sont très variables chez chacun des groupes d'immigrants d'Amérique latine. La divergence semble persister malgré l'intégration à la société québécoise et la situation de contacts prolongés. Les réfugiés politiques ayant fait partie activement de mouvements politiques dans leurs pays d'origine ont spécifié que l'exil a provoqué la perte des liens et du réseau politique auquel ils appartenaient. Ceci modifie la perception des principes politiques défendus ici au Québec. Ils jugent plus importants d'intérioriser des connaissances et des valeurs propres à la société réceptrice pour pouvoir continuer à avoir une approche politique permettant l'action. Ils ont spécifié qu'à Montréal, une conscience politique latino-américaine n'existait pas, malgré le fait que la plupart de ces immigrants ont connu un contexte de luttes, de répressions et de guerres.

6.3 Communauté latino-américaine

Plusieurs thématiques intéressantes sont ressorties des entrevues concernant les immigrants comme groupe. En tant que membres d'une communauté, ils ont commenté la façon dont la société d'accueil et les gens de leur communauté

d'origine les représentaient. Il a été question aussi des caractéristiques d'homogénéité, de solidarité et d'organisation du groupe.

Un répondant guatémaltèque rapporte qu'il est représenté par les Québécois ou Montréalais comme faisant partie d'un groupe homogène, car les réalités politiques de l'Amérique latine sont souvent mal connues. Par exemple, il a souvent entendu dire, au sujet des conflits socio-politiques, qu'après le Nicaragua, c'est le Salvador, et qu'après le Salvador, c'est le Guatemala, comme si c'était une chaîne. Il oublie donc que les conflits ne sont pas du tout les mêmes d'un pays à l'autre. Il observe également que les politiciens du Québec veulent et souhaitent une unité, une homogénéité pour le développement de certains projets. Mais étant donné que les intérêts économiques, politiques et temporaires diffèrent d'un groupe national à un autre, il précise que si l'homogénéité est difficile à atteindre, le consensus est possible.

Un répondant guatémaltèque déplore un désintérêt de la communauté latino-américaine face à la politique, la mauvaise organisation des groupes et surtout une difficulté, voire une impossibilité, à représenter de façon homogène une communauté nationale. Selon lui, à Montréal, la communauté latino-américaine ne possède pas de conscience politique et qu'elle se perd, étant donné cette attitude nonchalante et les «faux statuts de réfugiés politiques». Il croit que le facteur politique pourrait contribuer à resserrer les liens entre les membres de la communauté latino-américaine. Il a également ajouté qu'il y avait, à Montréal une association nommée le «Congreso Hispano» qui s'est «attribué le droit» de représenter les gens d'origine latino-américaine. Personnellement, ce répondant ne se sent pas représenté par cette association, car il ne pense pas du tout comme

eux. Il termine par ce constat: «Il y a l'association qui chapeaute, mais pas la solidarité qui unit.»

Finalement en ce qui a trait à la perception des répondant-e-s au sujet de l'unité organisationnelle de la communauté latino-américaine à Montréal, la plupart nient une telle existence. Il semble d'après les discours que le désir de renforcer cette unité n'est pas très présente. Il y aurait des points en commun, mais aucun grand effort d'unité. Par contre, à la radio communautaire (Radio Centre-Ville), ce désir est bel et bien véhiculé, ce que nous verrons maintenant.

Les émissions de radio évoquent souvent la nécessité de fondre ces diverses nationalités latino-américaines à l'intérieur d'une communauté commune. L'analyse de certaines émissions de radio⁵⁵ permet de repérer plusieurs éléments influant une représentation identitaire. Tout d'abord, le fait que cette programmation soit en langue espagnole et qu'elle soit diffusée selon un modèle d'émission habituel de la radio d'Amérique latine (l'intonation, le type de programmation, etc.) présentent déjà une ambiance latino-américaine. Ensuite, le choix et les objectifs de cette programmation transmettent des intérêts chers aux groupes latino-américains, voire des émissions pour enfants, des émissions de musique latino-américaine, des émissions consacrées à la situation socio-politique des pays d'Amérique latine, des émissions sur les résultats sportifs des diverses parties de *fútbol* disputées au Québec et des émissions sur l'intégration des Latino-américains à la société québécoise et particulièrement sur la question de l'adaptation des femmes.

⁵⁵ Effectuée selon la méthodologie présentée au second chapitre.

Il est à noter que le but implicite de la plupart des émissions est de faire connaître la situation actuelle et historique de l'Amérique latine et des groupes d'immigrants latino-américains à Montréal. Les nouvelles, annonces et publicités sont, pour la plupart, orientées dans le but de renseigner et de maintenir un contact avec l'actualité de l'Amérique latine et de ses émigrants.

La musique et la politique occupent une place centrale dans cette programmation. Surtout les musiques en espagnol et la politique reliée à des sujets touchant les pays et la situation de l'Amérique latine. Nous avons observé par le biais des annonces communautaires, des messages publicitaires, des types d'entrevues réalisées, des choix de thèmes d'émissions d'analyse et d'actualité, qu'une grande emphase était mise sur l'unité de la communauté latino-américaine. Les discours médiatiques sont basés sur des messages soulignant que la communauté latino-américaine est importante pour l'équipe de Radio Centre-Ville et qu'elle devrait être un lieu d'intégration sociale propre à tous les membres de la communauté. De plus, on offre souvent des services spéciaux à la communauté latino-américaine. Par exemple, nous entendons parfois ce genre de messages: «... nous recherchons les besoins de la communauté latino-américaine de Montréal pour pouvoir faciliter l'harmonie, l'unité entre les groupes latinos...»⁵⁶

Nous avons donc constaté que les émissions de radio mettent l'accent et font la promotion d'une communauté latino-américaine tandis que les entrevues individuelles faisaient plutôt ressortir les caractéristiques nationales d'une représentation identitaire.

⁵⁶ Extrait de l'émission du 15 juin 1997.

6.4 Promotion de l'unité

Nous avons repéré plusieurs émissions portant sur le thème de l'unité latino-américaine. Par exemple, l'émission du 15 juin 1997 présente une entrevue avec deux jeunes qui travaillent pour la fédération des étudiants latino-américains de Montréal visant à apporter un appui et une stimulation aux étudiants latino-américains. L'animateur de radio Centre-Ville explique très clairement qu'il les ont reçus dans l'intérêt de savoir ce que font les diverses organisations ici à Montréal pour «rechercher notre unité». Pour savoir ce «qu'il se fait pour résoudre les différents problèmes que nous vivons quotidiennement»⁵⁷, en parlant des Latinos. En conclusion de l'entrevue, l'animateur affirme: «Nous les Latinos, sommes désunis et il se produit diverses luttes pour remédier à cette situation, afin que ce phénomène disparaisse, pour le futur et les jeunes latino-américains...»⁵⁸

6.5 Moments de solidarité communautaire

Les répondant-e-s, quant à eux, avouent observer diverses situations de «solidarités latino-américaines» selon les événements de l'actualité, soit par exemple lorsqu'un immigrant du même pays d'origine fait face au refus de sa résidence permanente, certains mouvements d'appui envers la personnes peuvent naître, soit encore lors de certains événements sportifs tels que des joutes de *fútbol*, etc.

⁵⁷ Extraits de l'émission du 15 juin 1997.

⁵⁸ Extrait de l'émission du 15 juin 1997.

6.6 Référents de type national

Cependant, il appert alors que les points de références politiques sont plutôt nationaux. Autrement dit les répondant-e-s sont plus attachés à la situation et à l'idéologie politique de leur pays qu'à une unité de type communautaire, voire latino-américaine. Souvent, les Chiliens sont considérés différents des autres groupes provenant de l'Amérique latine, tant par eux-mêmes que par d'autres. Cette différence concerne les objectifs politiques et l'unité désirée du groupe chilien.

Du point de vue politique, nos analyses font ressortir deux niveaux identitaires. L'un s'apparente davantage à une référence nationale, tandis que l'autre relève plutôt d'une référence plus large, c'est-à-dire à l'Amérique latine, dans un sens plutôt communautaire. Tant les discours des répondant-e-s que l'analyse médiatique font ressortir cette double référence. Nous observons que le discours médiatique de l'Émission Hispanique véhicule de façon prépondérante le niveau communautaire latino-américain alors que, dans les entrevues des répondant-e-s, on fait souvent référence au niveau national.

La référence au concept d'Amérique latine semble plutôt utilisée pour préciser une région que pour témoigner d'une solidarité ou d'une réelle unité latino-américaine. D'ailleurs, selon Valladão (1997), l'origine de l'utilisation du concept «Amérique latine» n'est pas d'origine locale mais française. Cet usage serait, d'après lui, apparu au 19^e siècle «comme arme sémantique opposant le Nord anglo-saxon et le Sud de l'hémisphère américain. [et dont l'objectif était de ...] justifier la présence et l'interventionnisme *latin* ». Ce terme ne se serait répandu que plus tard, au cours des années quarante, en signifiant toutefois plutôt «un rejet commun de la politique menée par les États-Unis qu'une réelle

solidarité «latine» »(Valladão, 1997:90). Il semble que ce terme soit utilisé, mais pas nécessairement en référence à une identité ou à une identification commune. Une des répondantes a mentionné que, selon elle, «l'identité latino-américaine est arbitraire et imprécise, sauf dans le cas où le rêve de Simon Bolivar⁵⁹ est abordé; le rêve d'unifier reste un rêve». Elle considère que ce concept demeure illusoire. Il y a, selon elle, trop de divergences d'intérêts, d'attitudes, d'expériences, etc. pour avoir une commune identité latino-américaine. Par contre, ce concept semble utile pour regrouper des gens ayant une même langue plutôt qu'une même identité nationale. Quelques répondant-e-s ont mentionné qu'après avoir émigré de leur pays natal, ils avaient davantage été «associés» à l'Amérique latine, en tant que catégorie d'immigration. Dans leurs pays d'origine, ils étaient davantage associés à leur propre pays, leur famille, leur travail, mais non pas à l'Amérique latine de façon globale. Certains ont précisé que parfois la distinction entre Amérique centrale et Amérique du Sud était aussi établie pour marquer certaines différences. Ces énoncés discursifs reflètent l'importance du politique et des références nationales versus communautaires dans les représentations sociales.

Certes, il aurait fallu une analyse plus exhaustive d'aspects tels que le leadership, les relations entre le gouvernement québécois et les groupes latino-américains, le rôle politique de la presse ethnique, les activités diverses organisées par la communauté latino-américaine, etc., pour saisir tous les enjeux de nature politique qui sont reliés à la représentation de l'identité sociale de ces immigrants.

⁵⁹ Étant un homme d'État sud-américain qui échoua dans sa tentative d'unir en confédération les États latins de l'Amérique du Sud.

Dans cette partie sur la dynamique politique de l'identité, nous avons observé que les répondants se représentent souvent comme immigrants provenant d'un espace spécifique, la nation, différente pour chacun de par le contexte politique qui s'y trouve. Nous remarquons aussi qu'individuellement ils s'identifient selon les antécédents politiques communs selon leur évolution dans le temps par rapport à l'immigration. Ils n'aiment pas qu'on leur impose une classification qui contredit parfois leur cheminement. On constate de plus que des contradictions surgissent çà et là dans leurs propos. Certains disent que c'est l'État qui doit décider qui ils sont tandis que d'autres s'opposent à ce qu'ils soient représentés de cette façon unitaire et parfois même par des gens de leur propre nation. Cependant, on observe que la radio fait un réel travail de réunification de cette population latino à l'intérieur d'une identité commune. Quoique des sujets d'intérêts communs comme la musique, la politique et le sport soient utilisés comme outil d'unification, il reste que la langue semble être le dénominateur commun pour fondre ces diversités régionales dans un espace identitaire commun.

6.6 Groupes d'appartenances, nationalité et citoyenneté

À quel groupe social les répondant-e-s disent appartenir ou se reconnaître en tant que «membre» et comment ressentent-ils ces appartenances et reconnaissances? En se référant à leurs groupes d'appartenances, certains d'entre eux ont utilisé le concept de nationalité, d'autres ont choisi celui de citoyenneté. Parmi ceux ayant mentionné le concept de citoyenneté, un paradoxe existe entre le discours et la pratique. C'est-à-dire que des répondant-e-s ont insisté sur le fait que depuis qu'ils avaient leur «citoyenneté canadienne», leur façon de se percevoir et de se présenter ne semblait pas avoir changé. Une Chilienne explique à ce sujet, qu'après 16 ans de vie au Québec (alors qu'elle est

dans la vingtaine), elle possède les citoyennetés chilienne et canadienne, mais qu'elle est attachée au groupe chilien, qu'elle considère comme étant «son peuple».

Par contre, lorsque ces répondant-e-s «citoyens» (comme cette Chilienne) abordent le thème de l'intégration au Québec, de leurs connaissances sur la vie, la région, le système politique québécois, on observe que leurs connaissances et leurs intérêts sont plus grands par rapport à d'autres immigrants qui vivent davantage dans un «environnement latino-américain» au quotidien. Il semble que, pour ces «citoyens», leur intégration est acquise ou plutôt oubliée, tandis que pour les «non-citoyens», l'adaptation à la société québécoise (disons «finale») fait encore partie de leurs souhaits. Il est à noter que la notion de temporalité se révèle être très significative dans le sens où la durée de l'établissement de l'immigrant au Québec influe sur ses appartenances.

Les immigrants détenant la «citoyenneté canadienne» ont conservé également leur citoyenneté nationale. Au niveau représentationnel, on serait tenté de dire qu'ils considèrent ces citoyennetés «nouvelles» (obtenues par résidence et non par la naissance) comme des modes d'appartenances à l'une ou l'autre des sociétés d'où ils ont «obtenu» leur citoyenneté. Nous utilisons le terme «obtenu» car dans le discours des immigrants, la citoyenneté est obtenue ou non. Selon une telle perception la référence peut être qualifiée de normative dans le sens où l'immigrant doit remplir telle et telle condition pour obtenir sa citoyenneté. Tandis que la citoyenneté qu'ils appellent «leur» nationalité dans bien des cas a été, disons, attribuée de par la naissance. Bref, il ressort du concept de citoyenneté des angles juridique, symbolique, culturel, politique et surtout social. Nous la considérons ici comme étant une relation et comme étant

associée à un mode d'appartenance et de référence social et politique. C'est donc dire que l'identité de citoyenneté ne réfère pas à un sentiment d'appartenance, mais plutôt à une acquisition formelle donnée par le pays hôte.

La dimension que nous tentons d'ajouter à la définition plutôt commune de la citoyenneté est appuyée sur le fait que la citoyenneté peut être considérée comme étant un système de reconnaissance et de légitimation, un ensemble de rôles et de relations liés au civisme et à la civilité (Neveu, 1997). Nous nous accordons donc avec Neveu pour dire que la citoyenneté ne relève pas seulement d'une vision juridique, mais qu'elle est fabriquée socialement et politiquement. Ceci démontre sa relation avec l'espace public, politique, symbolique et territorial (réel et idéal). Nous pouvons donc pour l'instant considérer la citoyenneté comme étant un «mode de relations, [...], une manière de situer l'individu dans la collectivité, [...], un processus social et politique...» (Neveu, 1997:75).

Le discours des répondant-e-s portant sur les nationalités se résume, pour la plupart, à des commentaires sur la situation concernant les «papiers d'immigration». Trois d'entre eux ont spécifié clairement être Néo-Québécois de par la classification du gouvernement provincial. En recevant leurs documents d'immigration (soit leur statut temporaire de travail, leur résidence permanente ou leur citoyenneté), ils ressentent qu'ils font dorénavant partie d'une nouvelle société, mais il est bien clair que leur «nationalité d'origine» peut demeurer prépondérante; tout dépendant du contexte, elle ne s'efface pas, ne se renie pas.

Carlos, un Guatémaltèque formule une critique à l'égard de l'État. Il dit que le gouvernement ne comprend pas la situation des immigrants latino-américains et

qu'il ne se fait pas de questionnement social à propos de la situation. Selon lui, l'État a tendance à classer selon ses intérêts et à homogénéiser les groupes qui sont différents les uns des autres, tant culturellement que structurellement.

Le Hondurien affirme qu'il a été surpris de voir que des patterns politiques sont répétés au Québec, alors qu'il juge que ces patterns ne devraient plus s'appliquer une fois l'immigration accomplie:

Bien c'est ça en tout cas moi je suis Hondurien parce que je n'ai pas encore renoncé à ma nationalité! Mais ce que je veux dire c'est que je suis allé à des réunions avec l'association d'Honduriens résidant à Montréal, mais ça m'a vraiment découragé car ce que je m'attendais à trouver c'est un genre d'organisation qui permettait au monde de s'intégrer dans la société et de ne pas vouloir mener la confrontation entre les Québécois et, c'est plutôt de serrer des liens pour pouvoir projeter l'image de cette société-là en premier à Montréal, puis après ça sortir pis aller plus loin, même pour aider les Honduriens. Mais, ce que je trouve c'est la bagarre, bien pas la bagarre mais la chicane entre ceux qui se fréquentent à l'association comme reproduisant les situations que tu trouvais dans les mouvements politiques là-bas. Alors qu'est ce que tu fais à ce moment-là, tu continues ou quoi là? **Dario, Honduras.**

Bref, la notion de citoyenneté telle qu'elle ressort des entretiens fait référence, d'une part, à l'allégeance à un État, au sentiment d'appartenance, individuel ou collectif, à une nation, partageant une histoire et une culture et, d'autre part, aux dimensions locales (territoire) et sociales (enjeux et moyens).

En somme, le politique permet à l'immigrant de définir son identité par le biais de nouvelles dimensions. Il permet de relier un contexte historique (situation politique dans le pays d'origine et expérience politique de l'individu avant sa migration) à l'expression identitaire. Ensuite, il permet de repérer les niveaux

national versus communautaire des appartenances. Enfin, il permet de considérer que le fait d'être étranger dans un nouveau milieu influe sur la manière de se reconnaître et de se représenter face aux autres ainsi qu'à soi-même.

Conclusion

Ce mémoire avait pour but de questionner l'identité des immigrants latino-américains venus s'établir au Québec il y a plus de cinq ans. Cette problématique s'appuie principalement sur la réflexion et le discours des immigrants latino-américains eux-mêmes, sur leur façon d'habiter le monde et de s'y définir.

L'interprétation phénoménologique qui a orienté notre interrogation a su mettre en exergue (par l'étude des frontières socio-symboliques et territoriales, des interactions sociales et du phénomène de mobilité) la nature sociale, représentationnelle et contextuelle de l'identité des immigrants latino-américains de Montréal. La perspective constructiviste qui nous a servi de cadre a permis de repérer des éléments constitutifs de l'identité latino-américaine et de faire ressortir le fondement qui nous apparaît être le principal: sa dynamique. C'est en dépassant le schéma classique de l'assimilation et du conservatisme ethnique qu'il a été possible de faire la lumière sur les diverses dimensions identitaires. Trop souvent, le passé et les situations historiques ne sont pas inclus dans les analyses identitaires et semblent ne jouer aucun rôle dans la migration et l'identité des groupes. Plusieurs observations, depuis l'étape exploratoire ont démontré au contraire que la migration est un produit social complexe plutôt qu'un simple déplacement de groupes qui décident de quitter leur pays d'origine.

Nous avons voulu savoir quelle place, dans cette société cosmopolite, les immigrants voulaient et pouvaient occuper, compte tenu des élaborations politiques gouvernementales en matière d'immigration et de la relation entretenue entre l'immigrant et la société québécoise. Nous avons donc exploré

deux lieux d'investigation, soit la communauté latino-américaine (par le biais d'entrevues individuelles) et radio Centre-ville (en tant que groupe communautaire, par le biais de l'Émission Hispanique) pour cerner certains contours propres aux processus identitaires des immigrants. L'exploration et la pré-analyse ont rendu possible l'émergence des fondements dynamiques, spatio-temporels et symboliques de l'identité. Cette étape méthodologique a aussi permis de distinguer quatre dimensions identitaires principales; la pratique, le politique, le juridique et le symbolique.

L'examen du processus migratoire a fourni le contexte historique de cette population immigrante et a constitué un portrait élaboré de la communauté latino-américaine de Montréal. L'enquête migratoire a permis de lever le voile sur la réalité et l'ampleur d'un tel processus en révélant ses implications pratiques, juridiques, politiques, culturelles et symboliques. Elle a aussi révélé le rapport entretenu, d'une part, entre l'immigrant et sa communauté d'origine et, d'autre part, entre celui-ci et sa société d'accueil.

Comment les Latino-américains définissent et se représentent leur identité? De quelle manière leurs sentiments d'appartenance se transforment? Et, quelles sont les circonstances dans lesquelles l'identité proprement dite latino-américaine est revendiquée? Ces interrogations ont conduit aux conclusions suivantes. Avant d'émigrer, les immigrants définissent leurs appartenances par rapport à leur famille, à leur région, à leur pays et à la langue qu'ils utilisent pour communiquer. La migration leur exige de justifier leur identité et de préciser les raisons les ayant poussés à émigrer. Au moment des procédures migratoires, ils se définissent par rapport à leur nationalité et à leur territoire d'origine, leur

langue, leur statut migratoire, donc aussi en fonction de leur emploi du temps. Les références identitaires sont, à cette étape, orientées vers le passé.

Après plus de cinq ans d'établissement en sol québécois, la représentation de l'identité sociale se modifie et s'oriente davantage vers des références présentes. La dynamique du contexte québécois, par exemple la relation entre les divers groupes d'immigrants, l'apprentissage d'une nouvelle langue, l'insertion au milieu de travail, etc. ajoute des points de repères, des références nouvelles et réaménage le mode de vie ayant pour effet de modifier la représentation de l'identité. Au caractère national de l'identité, s'ajoute la dimension communautaire qui fait ressortir les similitudes et les différences entre les différents groupes d'immigrants formant la communauté latino-américaine de Montréal.

Les points en commun réfèrent à l'utilisation régulière de la langue espagnole, à la cohésion familiale, à un intérêt ou une connaissance de la musique, de la littérature, des arts, de l'humour, du sport et autres productions du continent latino-américain. Les différences se résument au territoire d'origine (incluant des références historiques, sociales et politiques), à l'éducation, aux divergences politiques, aux expériences personnelles, etc. L'homogénéité et l'uniformité idéologique ne représentent donc pas la réalité de ces groupes immigrants malgré leurs nombreuses similitudes.

En somme, l'analyse des entrevues nous permet de considérer le caractère dynamique de l'identité sociale des immigrants latino-américains comme le fondement principal du processus identitaire. C'est dans un contexte relationnel et social que l'identité se construit, s'exprime, se transforme et se représente.

Les changements reliés au mode de vie, les choix personnels relatifs à l'intégration et à l'adaptation au nouvel environnement, le fait d'être étranger vu en tant que forme particulière d'interaction, la transmission culturelle, les contacts maintenus avec le pays d'origine, les sentiments d'appartenance, les relations familiales, les perceptions, l'histoire, la mémoire sociale ainsi que la langue sont les composantes identitaires qui démontrent l'interrelation entre les fondements spatiaux et temporels d'une telle problématique. Au niveau de l'espace pratique, nos constatations permettent de conclure également que les dimensions politiques et juridiques sont des éléments constitutifs principaux de l'identité chez les Latinos à Montréal. Le politique est, en effet, très présent dans les discours étudiés. On se réfère ici aux affiliations et aux antécédents politiques, aux notions de citoyenneté, de communauté et de solidarité. Il serait très pertinent d'approfondir et de s'interroger, dans une étude ultérieure, au sujet des raisons de la constante considération politique dans les discours des immigrants latinos. Les données socio-historiques présentées dans notre analyse permettent de poser l'hypothèse que l'histoire récente, politiquement turbulente et répressive de chacun des pays de l'Amérique latine a une influence directe sur la vie des individus et est ressentie dans la pratique. Par le fait même, elle se répercute au sein de leurs relations interpersonnelles et de leurs choix, donc influence la représentation de leur identité.

Tous ces éléments de définition identitaire sont en mouvance continue, selon leur contexte. Il a été frappant de constater qu'un référent identitaire majeur demeure cependant inchangé, malgré la migration; il s'agit de l'usage de la langue espagnole. L'immigration transforme donc la construction, l'expression et la représentation de l'identité. Plusieurs immigrants ont précisé ne pas avoir fait de réflexion identitaire avant leur émigration, étant donné qu'ils se

reconnaissaient au sein de la famille, de leurs amis, de leur pays, etc. de façon spontanée. Une fois en contexte québécois, leurs points de repères ont changé, de nouveaux s'y sont ajoutés. Les appartenances nouvelles se développent en fonction des espaces sociaux et physiques dans lesquels vivent les immigrants au quotidien.

Finalement, dans une seule citation, on peut résumer en quelque sorte de multiples facettes d'une définition identitaire. On remarque qu'il n'y a pas d'uniformité au niveau de l'espace national et de l'espace plus large, celui de l'Amérique latine. Cet espace élargi se définit selon la langue commune quoique cette uniformité est contestée dans les propos cités, car elle est basée sur les régions diverses de l'Amérique latine. Cette définition se situe aussi dans un espace plus restreint, c'est-à-dire par rapport à un milieu de vie et à l'éducation. Ce qui nous démontre la mouvance du concept de l'identité. Une personne peut se définir différemment selon son contexte. De plus, on observe que la définition est aussi faite par l'«Autre», par l'extérieur. Dernière constatation, il peut surgir des contradictions dans la représentation de l'identité.

Pour moi le concept de latino-américain, j'ai commencé à l'utiliser ici parce quand t'es au Chili t'es chilienne pis, oui le Chili ça fait partie de ce qu'on appelle l'Amérique latine mais ce qu'on appelle au Chili l'Amérique latine, c'est plus un regroupement de pays, ce n'est pas une culture uniforme à toute l'Amérique latine. Tandis qu'ici, on nous appelle les espagnols parce qu'on parle la même langue ou bien on nous appelle les Latino-américains. Moi, avec un Guatémaltèque, je ne vois pas qu'il y a vraiment des ressemblances à part la langue et pis même des fois ce n'est pas le cas non plus. Des fois, il y a plus de ressemblances entre moi, fille qui vient d'un milieu urbain scolarisé avec une fille québécoise qui vient aussi d'un milieu urbain, tu vois. **Joyce, Chili.**

Bibliographie

Amselle, J.-L., *Logique Métisse, Tensions dans la culture*, Payot, Paris, 1990, pp45-69.

Arcand, B., Bouchard, S., *De nouveaux lieux communs*, Boréal, Collection Papiers Collés, Québec, 1994, pp186-201.

Arendt, H., *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, Paris, 1961 et 1983, 406p.

Arendt, H., *La vie de l'esprit I La pensée*, Presses Universitaires de France, Philosophie d'aujourd'hui, 1^{ère} édition 1971, 3^e édition 1992, 233p.

Bardin, L., *L'analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977, 291p.

Barth, F., *Les groupes ethniques et leurs frontières*, (1969) dans: *Théorie de l'Ethnicité*, Poutignat, P. et Streiff-Fenart, J., Presses universitaires françaises, Paris, 1995, pp203-249.

Berger, P. Luckmann, T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986, 288p.

Bernier, B. et Kirsch, C., *Le sens du discours écrit: propos méthodologiques à partir de deux recherches*, dans: *Culture*, Vol. 8, no 1, 1988, pp.35-47.

Bonte, P., Izard, M. (sous la direction de), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, 755p.

Borel, M.-J., *Le discours descriptif, la savoir et ses signes*, dans: *Le discours anthropologique Description, narration, savoir*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1990, pp21-69.

Breton, R., *La communauté, ethnique, communauté politique*, *Sociologie et Sociétés*, Vol. XV, no2, oct. 1983, pp 23-39.

- Candau, J., *Anthropologie de la mémoire*, Collection Que sais-je?, Presses Universitaires de France, Paris, 1996, 128p.
- Connerton, P., *How societies remember*, Cambridge University Press, Great Britain, 1989, 121p.
- Coulon, A., *L'école de Chicago*, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ? no 2639, 1992, 127p.
- Del Balso, M. *L'assimilation et les études ethniques en Amérique du Nord*, dans: Cahier de recherche sociologique (Uqam), Vol.2, no2, 1984, pp49-73.
- Dreyfus, H.L., Rabinow, P. *Michel Foucault un parcours philosophique au delà de l'objectivité et de la subjectivité*, Gallimard nrf, 1984. 364p.
- Drummond, L., *The Cultural Continuum: a theory of Intersystems*, dans: Man, Vol. 15, 1980, pp 352-374.
- Drummond, L., *Analyse sémiotique de l'ethnicité au Québec: une perspective de recherche*, dans: Question de culture, Vol.2, 1982, pp139-144.
- Elbaz, M., *Les immigrants dans la cité: les sciences sociales et la question de l'autre au Québec*, dans : La construction de l'anthropologie québécoise, Les Presses de l'université Laval, Ste-Foy, 1995, pp293-308.
- Fisher, M. M. J., *Ethnicity and the Post-Modern arts of Memory*, dans: Writing Culture: the Poetics and Politics of Ethnography, J. Clifford and G. E. Marcus, Berkeley, University of California Press, 1986, pp194-233.
- Gallissot, R., *Sous l'identité, le procès d'identification*. dans: L'Homme et la société, Vol.83, 1987, pp 12-27.
- Guillaumin, C., *Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste*, dans: Sociologie et sociétés, Vol. 24, No. 2, 1992, pp13-23.
- Halbwachs, M. *Les cadres sociaux de la mémoire*, postface de Gérard Namer, Albin Michel, Collection Bibliothèque de l'évolution de l'humanité 8, Paris, 1925 et 1994, 370p.

Hannerz, U., *Exploring the city: Inquiries toward an urban anthropology*, New York, Columbia University, 1980, 419p.

Harvey, F., dans: *Métamorphoses d'une utopie*, textes recueillis par: Triptyque, Presses de la Sorbonne Nouvelle/Montréal (sous la direction de J.-M. Lacroix et F. Caccia), Paris, 1992, 324p.

Husserl, *Méditations cartésiennes Introduction à la phénoménologie*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1969, 136p.

Khoury, N. (sous la direction de), *Discours et mythes de l'ethnicité*, Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences, Québec, 1992, 231p.

Jackson, M., *Things as they are New directions in Phenomenological anthropology*, edited by Michael Jackson, Indiana University Press, 1996.

Linteau, P.-A., *La montée du cosmopolitisme montréalais*, Questions de culture, 2, 1982, 23-53.

Lopez, D. et Espiritu, Y., *Panethnicity in the United States: A theoretical Framework*, dans: *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 13, No. 2, 1990, pp 198-224.

Lyotard, J.-F., *La phénoménologie*, coll.: *Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, Paris, deuxième édition, 1954, 1995.

MCCI, *Bilan des réalisations gouvernementales en matière d'immigration et d'intégration*, Gouvernement du Québec, 1993, 12p.

Meintel, D., *Introduction: Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité*, dans: *Culture*, Vol.13, No.2, 1993, pp5-10.

Meintel, D., *Transnationalité et transethnicité chez les jeunes issus de milieux immigrés*, dans: *Revue Européenne des migrations internationales*, Vol. 9, No. 3, 1994, pp 63-79.

Meintel, D., *Récits d'exil et mémoire sociale de réfugiés*, Groupe de recherche en études ethniques, Montréal, 1998 (Sous Presses).

Neveu, C., *Communauté, Nationalité et Citoyenneté*, Éditions Karthala, Paris, 1995.

Oriol, M., *Identité produite, identité instituée, identité exprimée*, dans: Cahiers Internationaux de Sociologie, Vol. 66, 1979, pp 19-28.

Oriol, M., *L'ordre des identités*, dans: Revue Européenne des Migrations Internationales, Vol. 1, No. 2, 1985, pp 171-185.

Peressini, M., *Les territoires mouvants de l'identité*, dans: Culture, Vol. 8, No. 1, 1988, pp 3-20.

Poutignat, P. et Streiff-Fenart, J., *Théorie de l'Ethnicité*, Paris, Presses universitaires françaises, 1995, pp 203-249.

Robin, R., *Sortir de l'ethnicité*, dans: Métamorphoses d'une utopie Textes recueillis par: Triptyque, Presses de la Sorbonne Nouvelle/Montréal, Sous la direction de J.-M. Lacroix et F. Caccia, Paris, 1992, pp25-41.

Rushdie, S. *Patries imaginaires Essais et critiques 1981/1991*, Christian Bourgois éditeur, 1991, 460p.

Schnapper, D., *La communauté des citoyens : Sur l'idée moderne de nation*, Gallimard, Paris, 1994, 228p.

Taylor, C., *L'identité aujourd'hui*, Exposé de Charles Taylor, Séminaire six décembre 1991, Groupe d'étude interuniversitaire sur le postmodernisme, Cahiers de Recherche, Montréal, 51p.

Taylor, C., *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Aubier, Paris, 1994, 142p.

Taylor, C., entrevue dans : *L'archipel identitaire*, de Ancelovici, M. et Dupuis-Déri, F., Les éditions du Boréal, Québec, 1997, 214p.

Valladão, A., *Une nouvelle identité*, dans: *Amérique latine, tournant du siècle*, Couffignal, G. et Dabène, O., La découverte, les dossiers de l'État du monde, Paris, 1997, pp89-106.

Appendice I

Programmation communautaire, l'*Émission Hispanique* de radio Centre-Ville.

Notes d'observation préliminaires des émissions de radio (étape exploratoire)

Dates des émissions: 4 août 1996, 7 août 1996, 20 août 1996

Heures: Deux émissions de 1h30 et une émission de 3h30, Total de 5h

Contenu:

Émissions de musique variées (français et espagnol)

Émission de Rock Latino (musique heavy metal en espagnol)

Pauses musicales (français et espagnol)

Nouvelles (Nationales, Internationales et Latino-Américaines)

Entrevues (artistes par exemple)

Émissions sportives

Annonces communautaires (Fêtes, Inaugurations, Dons, Achats, Services offerts, Communiqués, Soirées de commémoration, etc.)

Publicité

Dossiers spéciaux d'Actualité par exemple

Émissions d'analyse socio-politique

Émissions pour les femmes

Émissions pour les enfants

Émissions sur les arts

Observations *a priori*

De grandes parties des émissions sont consacrées à la musique.

La plupart des thèmes musicaux sont en espagnol.

Beaucoup d'importance est accordée dans le discours aux enfants et à la famille, tant dans les publicités que dans les dossiers d'actualité.

Les nouvelles sont majoritairement des informations sur l'Amérique Latine (de façon générale).

Les nouvelles s'apparentent majoritairement au domaine de la politique (par rapport aux arts par exemple).

Il y a énormément d'émissions à caractère politique.

Les thèmes relevés jusqu'à maintenant qui s'apparentent au phénomène identitaire selon notre perspective sont les suivants:

Politique (au niveau local, national et international dont une bonne partie concernant l'Amérique Latine), famille et enfants, musique, Danse, Religion, Fête de groupe, Tradition (repas et vêtements entre autres), Langue, Sensibilisation aux problématiques sociales, culturelles et politiques, annonces communautaires.

Émission #1, dimanche le 4 août 1996 - radio Centre-Ville

Transcription par thèmes principaux

Contenu:

Émission musicale:

- **Thème musical en espagnol**
- **Thème musical en espagnol**
(anthologie des Beatles, interprétation de Luis Miguel "Besame mucho")
- **Thème musical en espagnol**
- **Thème musical en espagnol**
(Lucio Vatica: "El reloj" populaire des années '60)
- **Thème musical en espagnol**
(Nat King Cole)
- **Thème musical en espagnol**
(Luis Miguel "El día que me quieras)
- **Thème musical en espagnol**
(Plácido Domingo "La munequita linda")(otro clasico)
- **Thème musical en espagnol**
(Gloria Estefan " Con los anos que me quedan")

Fin de l'émission de musique

- **Thème musical en espagnol - Mercedes Sosa**

Publicité:

- Invitation à soumettre un programme touchant aux problématiques suivantes: racisme, les jeunes, les femmes, les personnes âgées.
- Clinique dentaire
- Compagnie de téléphone
- Salons funéraires
- Agence de voyages (Rincon de Chile en Montréal)

Thème musical en espagnol - A buscar America " Los seis del solar"

Annonces communautaires:

service de notre communauté, emploi, vente, achat, don, etc.)

- BBQ Argentin au bénéfice des mères de la Place de mai(musique, jeux de cartes, animation, nourriture,...)
- Cours de français gratuits pour les femmes immigrantes (par Centre de Femmes de Montréal)
- Voyage aux chutes du Niagara

- Fête pour Unité Équatorienne (date de l'indépendance du pays), animation,...
- Besoins d'une famille guatémaltèque nouvellement arrivée
- Vente: jeu de salle
- Inauguration officielle du quartier Latino, enfants, animation, concours de vêtements typiques et de dessins (11 août), «asados», musique,...
- Vente: motocyclette
- Vente: machine à coudre industrielle
- Gardiennage pour personnes âgées offre ses services
- Cherche un sofa-lit
- Cherche co-locataire
- Vente d'un appareil à air climatisé
- Appartement à louer à Montréal: 2½
- Club de golf: ouvert (publicité)
- Couple recherche un transport pour Vancouver
- Appartement à louer à Brossard: 3½

- **Demi thème musical instrumental, rythme latino-américain**

-Fête péruvienne : dimanche passé: 75e anniversaire du Pérou (commémoration)

(information sur la fête)

«Le 28 juillet de chaque année, c'est une tradition, le président fait un discours en face du Congrès National. Cette année Fujimori a discoursé pendant 45 minutes au sujet de sa politique dans le futur. Le journal *La Republica* rapporte certains éléments de son discours (pauvres, terrorisme, restructuration financière, entités militaires) et mentionne les trous de son discours (... emploi, paysans, autochtones, santé, sentier, lumineux, exportations).»

- **Thème musical en espagnol - Folklore du Venezuela - Soledad Bravo «Sumba que sumba».**

Message:

Répétition de l'inauguration du quartier Latino (Bélanger et St-Denis/St-Vallier), mention des autorités civiles et religieuses.

Publicité:

Centre dentaire
Atelier de mécanique (pour servir la communauté hispanique)

Nouvelles nationales:

Lieu: Québec

Qui: Gouvernement (ministre de la santé)et population

Quoi: Loi sur assurance médicaments

Nouvelles d'Amérique Centrale:**Lieu:** Bolivie**Qui:** Députés, gouvernement**Quoi:** Grève de la faim, moyen de pression politique

Groupe guatémaltèque: folklore Nahual (disque)

- **Thème musical en espagnol -Bolivie «Senora Chicherra»**
- **Poème de Julio Cortas**
- **Thème musical en espagnol (Argentine)**
- **Thème musical en français**

Publicité:

-Asado: pour célébrer la commémoration de la Plaza de Mayo (4 août)

-Marché Andes

-Invitation à soumettre un programme touchant aux problématiques suivantes: racisme, les jeunes, les femmes, les personnes âgées.

-Clinique dentaire

-Compagnie de téléphone

-Salons funéraires

-Agence de voyages (Rincon de Chile en Montréal)

- **Thème musical en espagnol (Cuba)**

Information sur la Colombie: président et narco-trafic, pas accès aux É.-U.

- **Thème musical en espagnol (Colombie)**

• **Poème**

- **Thème musical en espagnol (Sting et sa chanson concernant le Chili)**

Rappel: fête de l'unité équatorienne**Annonce:** auto à vendre**Thème musical en espagnol «Festejo»****Nouvelles nationales:****Lieu:** Québec**Qui:** Gouvernement (ministre de la santé)et population**Quoi:** Loi sur assurance médicaments et pétitions car mécontentements**Lieu:** Canada**Qui:** Bell Canada**Quoi:** Démocratiosation de l'information, éducation de la population

Lieu: Québec, Montréal

Qui: Policiers et population de jeunes

Quoi: Incidents, affrontements, attitude répressive de la part des autorités

Nouvelles Amérique Latine:

Quoi: Ouragan César

Lieu: Bolivie

Qui: Députés, gouvernement

Quoi: Grève de la faim, moyen de pression politique

Lieu: Chili

Qui: Président cubain et gouvernement chilien

Quoi: Domaine du sport, appui de Cuba

Lieu: Panama

Qui: Administrateurs de l'hydroélectricité

Quoi: Problèmes d'eau; inondation

Lieu: Colombie et États-Unis

Qui: ?

Quoi: Relations concernant le trafic de narcotiques

Lieu: Argentine

Qui: Gouvernement: ministre de l'économie

Quoi: Nouveau poste de ministre

Lieu: Pérou

Qui: Président et militaires

Quoi: Suspension de voyages commerciaux des bateaux militaires

Lieu: Colombie

Quoi: Trafic de narcotiques

Lieu: Bolivie

Qui: Députés

Quoi: Grève de la faim, moyen de pression

Nouvelles internationales

Lieu: Afrique (Burundi)

Qui: Pays multiples

Quoi: Réunion à la suite du coup d'État

Lieu: Argentine
Qui: Journaliste
Quoi: Victime d'un attentat pour la 4e fois, corruption envers IBM

Lieu: Guatémala
Qui: Gouvernement
Quoi: Cimetière clandestin

Lieu: États-Unis
Qui: Gouvernement
Quoi: Immigrants et politique

Lieu: Amérique Centrale
Qui: Forces armées, gouvernements et groupes de droits humains
Quoi: Élimination prescrite des forces armées

Lieu: Honduras
Quoi: ? vérifier de nouveau

Lieu: Espagne
Qui: Union Européenne
Quoi: Immigration clandestine

Lieu: Honduras
Qui: Forces armées
Quoi: ?

Lieu: Mexique
Qui: Zapatistes
Quoi: Symbole de lutte sociale en Amérique Centrale

Lieu: Europe
Qui: écrivains
Quoi: politique

Commission perspective:

Thèmes: analyses socio-politiques de:

Loi assurance-médicament entrée en vigueur au Québec

Situation de demande de reconnaissance de la part du président colombien E. Samper face au échazo des États-Unis

Rencontre organisée par EZLN contre le néo-libéralisme, au Mexique

Thème musical en espagnol

Émission #2, mercredi le 7 août 1996 - Radio Centre-Ville
Transcription par thèmes principaux

Contenu:

Rappel: Commémoration de la tragédie d'Hiroshima (51e anniversaire), commentaire sur la fragilité de la vie et que la nature humaine est faite pour lutter et éviter la violence car les enfants, femmes et hommes sont importants.

Nouvelles Nationales:

Lieu: Montréal

Qui: Gouvernement municipal

Quoi: Interdiction de fumer dans les endroits publics depuis mai 1996

Lieu: Montréal: quartier St-Louis

Qui: Nadine Perkins (chercheur)

Quoi: recherche sur les personnes âgées (surtout immigrants): solitude, inutilité sociale, pauvreté, misère,...)

Lieu: Québec

Qui: Gouvernement

Quoi: Intervention du ministère dans la guerre de l'essence

Lieu: Montréal

Qui: Cocainomanes

Quoi: Réunion annuelle et statistiques

Nouvelles du panorama latino-américain

Lieu: Chili

Qui: Gouvernement

Quoi: Services téléphoniques, congrès

Lieu: Paraguay

Qui: Population et militaires

Quoi: Manifestation publique demandant retrait d'un dirigeant militaire

Lieu: Guatemala

Qui: Onu, Gouvernement et Guérilla

Quoi: Rencontre confirmée concernant la situation agraire

Lieu: Costa Rica

Qui: El Salvador, Honduras, Guatemala, Costa Rica

Quoi: Rencontre politique de l'Extrême Droite

Lieu: Nicaragua

Qui: Gouvernement

Quoi: Négociation pour frontières

Lieu: Colombie

Qui: Président Samper

Quoi: Depuis deux ans est au pouvoir: pire crise économique, accusé de liaison avec Cartel de Cali

Lieu: Amérique Centrale

Qui: Gouvernement japonais

Quoi: Visite politique concernant l'environnement

Lieu: Honduras

Qui: Population

Quoi: Sida menace importante et statistiques

▸ **21h15**

Publicité:

- Bell: ligne en espagnol
- École de conduite
- Services funéraires
- Invitation à faire des émissions , problématique sociale,...
- Inauguration officielle du quartier latino

▸ **21h24**

Entrevue: Secteur des Arts - Danse

Alonso Mesa: directeur d'une troupe de danse, organisation mexicaine.
Invitation à une soirée bénéfique pour la troupe (Kermes mexicaine à la fin), moyen d'expression, appui des parents, piñatas, concours, artisanats, nourriture typique, musique et animation

▸ **Thème musical en español**

Publicité:

- Agence de Voyage
- Supermarché typique Andes «algo de su país»
- Envois d'argent à son pays, facile et sécuritaire

21h42

Invitation pour produire un nouveau programme:

Thématiques: racisme, personnes âgées, jeunes, femmes, drogue,...

Annonces communautaires:

- Cours de français pour femmes (Centre de femmes de Montréal)
- Fête, Comité de Solidarité avec Cuba, musique
- École de soccer
- Cours de français où se trouve service de garderie
- Voyage aux chutes Niagara (communauté chrétienne)
- Fête de l'indépendance équatorienne, musique, bouffe, artisanat
- Vente: machine à coudre commerciale
- Gardienne pour personnes âgées offre ses services
- Apt. à louer 2½: étudiant
- Vente: auto
- Vente: sofa-lit
- Apt. à louer: 4½
- Vente: laveuse et bicyclette
- Vente: équipement pour air climatisé
- Apt. à louer 2½
- Services offerts: mécanicien industriel
- Fête: Santa Rosa de Lima
- Église: Seigneur des miracles
- Vente: antenne parabolique
- Vente: Véhicule motorisé
- Fête: Cuba, asados,...
- Club sportif
- Couple cherche transport vers Vancouver
- Inauguration du quartier latino
- Vente: jeu de salle
- Guatémaltèques récemment arrivés besoin de tout

• **Thème musical en espagnol**

• **21h56**

Nouvelles nationales (les mêmes que plutôt dans l'émission)

Émission #3, mardi le 20 août 1996 - Radio Centre-Ville
Transcription par thèmes principaux

Contenu:

Nouvelles Nationales:

Lieu: Sydney en Nouvelle-Écosse, Canada

Qui: Médecins canadiens

Quoi: Décision politique concernant la privatisation partielle du système de santé

Lieu: Ottawa, Canada

Qui: Gouvernement et société

Quoi: Décision politique concernant le système social et le domaine de la santé

Lieu: Canada

Qui: Forces Armées canadiennes

Quoi: Cas de Somalie

Nouvelles d'Amérique Latine:

Lieu: Mexique

Qui: Corps policier et politiciens

Quoi: Mort concernant un événement à caractère politique - relativement à l'assassinat de Colossio (candidat à la présidence)

Lieu: Haïti

Qui: population probablement militaire

Quoi: Attaques coordonnées contre des installations gouvernementales; ONU appuie la police.

Lieu: Guatemala, El Salvador, Honduras

Qui: Gouvernements (Centro America Tres)

Quoi: Préparent une entente pour négocier un traité de libre-échange, qui sera présenté au Mexique

Lieu: Colombie

Qui: Président Samper

Quoi: Complot, en 1995, lors de sa candidature au pouvoir

Lieu: Argentine

Qui: Président Carlos Mennen

Quoi: Décision économique, néo-libéralisme et grève des centrales syndicales

Lieu: Cuba et Usa

Qui: Diplomate cubain et gouvernement américain

Quoi: Relations politiques entre les États-Unis et Cuba.

Lieu: Équateur

Qui: Le président Équatorien et assesseurs étrangers, gouvernements argentin et bolivien et chilien

Quoi: Politique économique gouvernementale

Lieu: Pérou

Qui: Gouvernement

Quoi: Projet de loi

Lieu: Colombie

Qui: Paysans et gouvernement

Quoi: Mort et plusieurs blessés, revendication en vue de contrer l'utilisation de pesticides prévue par les politiques gouvernementales de Samper

Lieu: Argentine

Qui: Gouvernement et population

Quoi: Plan de sécurité urbaine manquant car criminalité élevée et délinquance juvénile élevée

Lieu: Chili

Qui: Gouvernement et secteur para-médical

Quoi: Paralysation des activités par revendication car veulent professionnaliser le secteur

Internationales

Lieu: Russie

Qui: Gouvernement

Quoi: Cas de la Tchétchénie

- **Thème musical en espagnol: Ruben Bladez**
- **21h22**

Publicité:

-Salons funéraires

-École de conduite

-Bell

-Ligue Chilienne de fútbol: soirée bénéfice pour la communauté indigène(travail de solidarité).

- **21h25**

Programme de rock latino en espagnol

-unique programme à Montréal dédié au rock

-festival de rock alternatif de Montréal

- **Thème musical en espagnol (Venezuela)**

-Deux groupes qui chantent en espagnol étaient de ce festival.

- **Thème musical: rock en espagnol**

(Venezuela le précurseur du heavy metal dans cette région)

-programme à chaque deux semaines.

- **9h44**

- **Thème musical en espagnol**

Publicité:

-Agence de voyage

-Vente Insta-meubles

-Supermarché Andes, produits typiques de son pays... "Algo de su país"

-Clam: Condoms "Con el condom no da, sin condom si da" sensibilisation au sida

- **Thème musical en espagnol**

- **Thème musical en espagnol**

- **Thème musical en espagnol**

- **22h00**

(Nouvelles de nouveau)

Appendice II

Entrevues individuelles avec des membres de la communauté latino-américaine de Montréal

Notes d'observations préliminaires des entrevues (étape exploratoire)

10 entrevues avec des Latino-américains: Les répondant-e-s proviennent des pays suivants: Paraguay (1), Uruguay (1), Guatemala (3), Honduras (1) et Chili (4). Ils sont au nombre de dix, dont trois femmes et sept hommes.

Une grande importance est accordée à la famille, cette variable semble ressortir dans tous les discours.

Le manque de conscience politique des immigrants latinos au Québec est cité par plusieurs répondant-e-s.

Il semble que les répondant-e-s s'entendent pour dire qu'il n'y a pas une réelle unité latino-américaine au Québec, mais curieusement la majorité semble s'identifier à un tel groupe (c'est-à-dire aux Latino-Américains) dans leur discours.

Ils-elles utilisent tous la langue espagnole dans leur milieu et la valorisent.

Les thèmes et variables relevés des entrevues qui semblent être importants en ce qui a trait au processus identitaire et qui devront être catégorisés lors de l'analyse sont les suivants:

Dimension pratique:

Langue

Religion

Mouvance: parcours migratoire, point de départ (lieu de naissance), nombre d'années passées en exil et en terre d'accueil, âge à l'arrivée en terre d'accueil et de départ du pays natal

Famille, enfants

Sport, dont surtout le fútbol

Mariage

Pratiques domestiques (reproduction ou non-reproduction des schèmes antérieurs)

Musique

Région d'établissement

Contexte, milieu

Générations
 Moeurs, traditions
 Apprentissages
 Interaction
 Histoire
 Intérêts envers les productions d'Amérique latine
 Travail
 Stéréotypes, choc
 Partage au niveau des appartenances
 Fréquentations et amitiés
 Mode de vie en général

Dimension politique:

Politique: action, conscience, activités, connaissance, analyse, formation,...
 Groupe d'appartenance ou de références
 Intégration, adaptation, étape et conscience
 Solidarités
 Différence, ressemblances
 Organisation et désorganisation de la communauté

Dimension juridique

Auto-désignation/imposition d'une catégorie
 Nationalité: groupes divers, pays différents
 Citoyenneté
 Politiques gouvernementales en terre d'accueil

Appendice III

Schéma des entrevues de la recherche - version espagnole (phase finale)

I Ficha técnica (detalles socio-demográficos de los informantes)

- Edad:
- Sexo:
- Estado civil:
- País de origen:
- Estatuto de inmigración:
 - ilegal
 - refugiado
 - residente permanente
 - ciudadano canadiense
 - turista
 - estudiante
- Fecha de entrada en Canadá, Québec:
- Que edad tenía usted cuando quitó América Latina? Y a su llegada aquí?
- En su domicilio, con quien vive usted?

II La migración

- Cuales son las razones de su salida de América latina?
- Puede usted describir su itinerario desde su país de origen hasta aquí?
- Canadá era su destinación prevista o no?
- Ha vivido en otro lugar que su país de origen antes de llegar en Canadá?

III Modo o costumbres de vida

- Cual es el idioma que usted utilizaba con más frecuencia en su país de origen ?
- Y aquí:
 - en su domicilio
 - en su trabajo
 - con sus amistades
 - el idioma más frecuente en total

- Es importante para usted de hablar en español y utilizar esta idioma de manera regular?

- Sus conocidos son más : de nacionalidad canadiense

" latinoamericana

" otra

DE QUÉ PAÍS?

" mezcladas y latinoamericanas

" mezcladas pero no latinoamericanas

- Cual es su ocupación (trabajo u otro) aquí? Y en su país de origen?

- Es usted miembro de una (o más) asociaciones latinoamericanas?

- Participa usted a algunas actividades realizadas por Latinoamericanos o bien de natura latinoamericana? De que país...?

- Celebra usted algunas fiestas de su país, o de su religion por ejemplo; en familia o entre amistades? Las cuales?

- Tiene la costumbre de cocinar, comer o comprar comida «latinoamericana»? Platos de que país? Les comía en su país?

- Hay aspectos de la cultura latinoamericana que son especificamente importantes para usted, que quiere aplicar y transmitir a sus hijos o amistades? Precise.

- Como se describe su vida social, cuales son sus diversiones?

- El futuro: dónde y cómo le tiene planeado?

IV Relaciones con America latina

- Cuales son sus contactos con America latina? Y con su país de origen?

- Volvió a su país de origen: cuando y cuanto tiempo?

- Quiere volver a vivir allá?

V Percepcion de la sociedad receptiva, Québec

- Es posible de vivir en Québec manteniendo su modo de vida, su manera de pensar, su valores latinoamericanos,...? Explique
- Cuales son las dificultades y las ventajas principales para usted viviendo en Québec?
- Hay en Québec, algunos aspectos de la vida o de la sociedad especificamente atrayantes o choquantes para usted? Cuales son y porque?
- Se siente usted diferente o cambiado desde su llegada en Québec? En que sentido?

VI Costumbre sobre el uso de los medios de comunicacion

- Cuales son los medios de comunicacion que use ? (radio, periodico...)
- Conoce algunos medios difundidos en espanol accesibles en Montréal?
- Les esta usando? En el caso que si, cuales son y porque? Si no, porque?

En el caso qu'el informante escucha radio Centre-Ville:

- Se siente representado ou concernido por los sujetos tratados, la perspectiva difundida, el contenido de los emisiones en español?
- Porque esta usted escuchando Radio Centre-Ville?
- Que busca y que encuentra en estas emisiones?

En el caso qu'el informante no escucha radio Centre-Ville:

- Es una seleccion deliberada, en el sentido que usted conoce esta programacion ?
- Porque no escucha radio Centre-Ville ?
- Que busca en la radio que no encuentra en este programación?

Appendice III

Schéma des entrevues de la recherche - version française (phase finale)

I Fiche technique (détails socio-démographiques des répondant-e-s)

- Âge:
- Sexe:
- État civil:
- Pays de naissance:
- Statut d'immigration: -illégal
 -réfugié
 -résident
 -citoyen
 -touriste
 -étudiant
- Date d'entrée au Canada, Québec:
- Quel âge aviez-vous lors de votre départ de l'Amérique Latine? et à votre arrivée ici à Montréal?
- Quelle était et quelle est votre occupation ici et là-bas?
- À la maison: avec qui habitez-vous?

II Parcours et raisons de migration

- Quelles sont les raisons de votre départ de l'Amérique Latine?
- Parlez-nous du départ de votre pays d'origine, de votre itinéraire? Qui était présent comment ça c'est déroulé de là-bas jusqu'ici et à votre arrivée ici?
- Le Canada était-il la destination prévue?
- Avez-vous séjourné ailleurs avant votre arrivée au Canada?
- Quelle est la durée de votre séjour au Québec, Canada?

III Habitudes de vie

- Quelles est la langue utilisée:
 - dans le pays d'origine
 - ici: à la maison
 - au travail
 - entre amis
 - le plus souvent

- Est-ce important pour vous de parler en espagnol, d'utiliser cette langue de façon régulière?

- Vos «fréquentations» sont surtout:

	de nationalité canadienne
	" latino-américaine
	" autres
De quel pays précisément?	" mélangées dont latino-américaines
	" mélangées sauf latino-américaines

- En quoi consiste votre emploi du temps, travail ou autre?

- Êtes-vous membre d'une ou de plusieurs associations latino-américaines? Les quelles et le quel pays?

- Participez-vous à des activités produites par des Latino-américains ou à caractère latino-américain? De quel pays plus particulièrement?

- Célébrez-vous des fêtes de votre pays ou de votre religion par exemple (en famille ou entre amis)? Lesquelles?

- Avez-vous l'habitude de cuisiner de manger ou d'acheter des mets «latino-américains»? De quel pays et en aviez-vous l'habitude dans votre pays d'origine?

- Y a-t-il des aspects de la culture latino-américaine qui sont particulièrement importants pour vous, que vous voulez appliquer et transmettre à vos enfants?

- À quoi se résume votre vie sociale? Quels sont vos loisirs?

- Vos fréquentations les plus intimes sont-elles entretenues par de gens d'origine latino-américaine?

- Futur: comment? et où est-il envisagé?

IV Relations avec l'Amérique Latine

- Quels sont vos contacts avec l'Amérique Latine ou le pays d'origine? (famille, amis, travail, ou autres)
- Y a-t-il eu ou y aura-t-il un retour au pays de naissance: quand? combien de temps?
- Voudriez-vous y revivre?

V Perception de la société réceptrice, le Québec

Est-ce possible de vivre au Québec en maintenant son mode de vie, sa manière de penser, ses valeurs latino-américaines,...? Expliquez

- Quelles sont les difficultés et les avantages principaux pour vous, de vivre au Québec?
- Y a-t-il au Québec, certains aspects de la vie ou de la société particulièrement attirants ou choquants pour vous?
- Vous sentez-vous différents ou avez-vous changé depuis votre arrivée ici au Québec? Dans quel sens?

VI Habitudes concernant l'usage des médias

- Quels médias utilisez-vous? (radio, journaux,...)
- Connaissez-vous des médias diffusés en espagnol et accessibles ici à Montréal?
- Les utilisez-vous? Si oui lesquels et pourquoi? Si non, pourquoi?
- **Dans le cas où le la répondant-e écoute radio Centre-Ville:**
 - Vous sentez-vous représenté et ou concerné par les sujets abordés, la perspective diffusée, le contenu des émissions en espagnol?
 - Pourquoi écoutez-vous RCV?
 - Que recherchez dans ces émissions?

- Que retrouvez par cette programmation?
- **Dans le cas où le la répondant-e n'écoute pas radio Centre-Ville:**
 - Est-ce un choix délibéré, en ce sens que vous connaissez cette programmation ?
 - Pourquoi vous n'écoutez pas radio Centre-Ville ?
 - Que recherchez de la radio (qu'en l'occurrence vous ne retrouvez pas dans cette programmation?)